

Annexes

de la 2^e partie



Avertissement pour l'impression des annexes :
Ce fichier .pdf peut être imprimé à la demande,
avec adaptation du format des originaux
aux marges de l'imprimante,
en noir et blanc ou couleur,
en recto seul ou en recto verso
selon paramétrage par l'utilisateur.



Fiche technique pour préparer et animer les séances de catéchèse

Psaume en rap

Objectif : faire connaître les psaumes aux jeunes.

Moyens pour la mise en œuvre :

- **Technique**

De quoi composer de la musique, instruments, synthétiseur, ordinateur, boîte à rythme.

- **Nombre de personnes**

Au moins un chanteur. On peut y associer les jeunes pour les motiver à lire les psaumes, chercher la rythmique des phrases, le sens, donc la forme du rap ou de la musique.

- **Coût financier**

Selon le matériel déjà à disposition (ordinateur, synthé, micro...)

- **Outils**

Bible, Psautier (Psaumes traduits par R. Chapal)

- **Piège à éviter**

Veillez à la variété : les psaumes en rap ne doivent pas se ressembler trop !
Il faut bien lire les textes pour que le sens induise rythme et/ou mélodie.
Ecouter au préalable beaucoup de raps différents, (même si cette musique vous tape sur le système !!)

Surtout ne pas faire chanter les psaumes en rap à plusieurs personnes en même temps
– sauf refrain prévu à cet effet – sinon la cacophonie est assurée.

- **Animation**

Au cours d'une représentation d'un culte... pour que tous les jeunes participent, on peut leur faire chanter un couplet chacun et un refrain tous ensemble.
On peut aussi imaginer une chorégraphie, ce qui permet de faire participer ceux qui n'aiment pas chanter. ■

Contact : Pasteur Eric Galia

eric.galia@free.fr

Psaume 23

- ¹ Le Seigneur est mon berger,
Je ne manquerai de rien.
- ² Il me met au repos
Dans des prés d’herbe fraîche,
Il me conduit au calme près de l’eau.
- ³ Il ranime mes forces,
Il me guide sur la bonne voie,
Parce qu’il est le berger d’Israël.
- ⁴ Même si je passe par la vallée obscure,
Je ne redoute aucun mal,
Seigneur, car tu m’accompagnes.
Tu me conduis, tu me défends,
Voilà ce qui me rassure.
- ⁵ Face à ceux qui me veulent du mal
Tu prépares un banquet pour moi.
Tu m’accueilles en versant sur ma tête
Un peu d’huile parfumée.
Tu remplis ma coupe jusqu’au bord.
- ⁶ Oui, tous les jours de ma vie
Ta bonté, ta générosité
Me suivront pas à pas.
Seigneur, je reviendrai dans ta maison
Aussi longtemps que je vivrai. ■

Traduction français courant

© Société biblique française

Psaume 23

Clés de lecture



Seigneur Yahvé.

C'est l'appellation de Dieu tel qu'il s'est révélé au cours de l'histoire.

Berger

Le thème du Dieu-berger revient souvent dans l'AT.

Ce terme désigne celui qui est chargé de conduire un troupeau vers un pâturage et de veiller à la nourriture et à la sécurité des animaux qui lui sont confiés. Dans les textes bibliques, ce terme sert souvent d'image pour désigner les dirigeants du peuple d'Israël. Dieu lui-même est parfois qualifié de berger (Es 40, 11 ; Ez 34, 12 et 23-24) et Jésus se présente comme le berger donnant sa vie pour ceux qui lui ont été confiés. (Jean 10,11)

Dans l'Ancien Testament, le troupeau désigne le peuple d'Israël vis-à-vis duquel Dieu s'est engagé ; dans le Nouveau Testament, ceux qui se confient en Jésus-Christ. (Luc 12,32)

Le berger occupe ici la toute première place. Cette désignation de Dieu est plus intime que d'autres comme « Roi », « Sauveur » ou encore « Roc ».

Le berger vit avec son troupeau. Sa présence physique auprès de son troupeau fait de lui un protecteur et un guide.

Tout le contenu du psaume est orienté par ce premier verset.

Des prés d'herbe fraîche,
calme près de l'eau

Dans le contexte géographique, la chaleur et la sécheresse sont le lot quotidien. L'herbe fraîche et le calme près de l'eau sont des lieux de rétablissement.

Le calme près de l'eau est le lieu où les moutons peuvent s'abreuver sans crainte. Cette image fait allusion à la Terre promise en Deutéronome 12,9, où le repos évoque la fin de la longue marche au désert et des luttes de la conquête du peuple d'Israël. Les prés d'herbe fraîche et le calme près de l'eau sont autant d'indicateurs de la sollicitude du berger pour son troupeau.

Il ranime mes forces

La bonté et la sollicitude du berger se traduisent par le fait qu'il sauve. Il peut s'agir d'un mouton perdu et sauvé physiquement ou d'une remise debout, presque d'une résurrection à la fois physique, spirituelle et humaine. Dans la mesure où l'âme (ici traduit par « forces ») en hébreu désigne l'être tout entier, nous pouvons parler de l'image d'une vie renouvelée par Dieu.

La bonne voie

Littéralement l'expression « les sentiers de justice » est directement liée à l'argument « parce qu'il est le berger d'Israël ». La justice fait référence à ce qui est droit par rapport au contrat d'alliance. Cela évoque en particulier des relations justes, que ce soit entre le peuple et Dieu ou à l'intérieur même du peuple. On peut remarquer que le terme « sentier » évoque une marche lente. Ce n'est pas une voie toute tracée. C'est sans cesse un chemin à trouver. (Cette traduction fait ressortir la relation de confiance du psalmiste qui repose sur l'expérience du peuple d'Israël avec Dieu. L'individu, parce qu'inscrit dans l'expérience collective du peuple de Dieu, peut être assuré que Dieu l'accompagne et le défend également dans les épreuves actuelles ou celles à venir.)

La vallée obscure

C'est une allusion à la mort (Job 38, 17) Dans Jérémie 2,6, le terme hébreu « sal-mawet » (obscur) désigne les dangers du désert qui est un lieu de mort. Ici, le berger est à côté de son troupeau : il n'évite pas au troupeau la traversée du désert ou de lieux périlleux. C'est même parfois le berger qui pousse le troupeau à franchir des obstacles pour changer de pâturage.

On remarquera que le psalmiste ne parle plus de Dieu à la troisième personne, mais s'adresse maintenant directement à lui pour exprimer l'intimité de la relation et sa confiance. Dans le danger, le berger se révèle être particulièrement proche.

Banquet,
huile parfumée,
tu remplis ma coupe jusqu'au bord

Ce sont des allusions à la fête, à la communion que le Seigneur réserve aux siens. Le psalmiste continue en s'adressant

directement à Dieu. L'image du berger est abandonnée. Dieu est maintenant évoqué comme un ami généreux. La fête face aux ennemis se présente comme la mise à distance de ceux-ci. Ce n'est plus la relation du mouton au berger, mais celle de partenaires : on peut penser à l'expression utilisée pour Moïse : « Comme un ami parle à un ami » (Deut. 34, 10). Plus, être ainsi à la table de Dieu signifie vivre en sa présence. Il s'agit d'une dignité donnée au fidèle : il devient partenaire de Dieu.

Je reviendrai

Litt. « habiterai ». En Deutéronome 30,20 le verbe « habiter » est utilisé en lien avec la Terre promise par le Seigneur à Abraham, Isaac et Jacob.

Ici le psalmiste exprime son choix durable. Il sait que rien ne pourra jamais le séparer de l'amour de Dieu alors qu'il est séparé de ses ennemis. ■

Psaume 23

- ¹ Le Seigneur est mon berger,
je ne manque de rien.
- ² Il me fait reposer
dans des champs d'herbe verte,
il me conduit au calme près de l'eau,
- ³ il me rend des forces,
il me guide sur le bon chemin,
pour montrer sa gloire.
- ⁴ Même si je traverse
la sombre vallée de la mort,
je n'ai peur de rien, Seigneur,
car tu es avec moi.
Ton bâton de berger est près de moi,
il me rassure.
- ⁵ Tu m'offres un bon repas
sous les yeux de mes ennemis.
Tu verses sur ma tête
de l'huile parfumée,
tu me donnes à boire en abondance.
- ⁶ Oui, tous les jours de ma vie,
ton amour m'accompagne,
et je suis heureux.
Je reviendrai pour toujours
dans la maison du Seigneur. ■

Coloriage



Dessin Muriel Auzias



Je t'exalterai

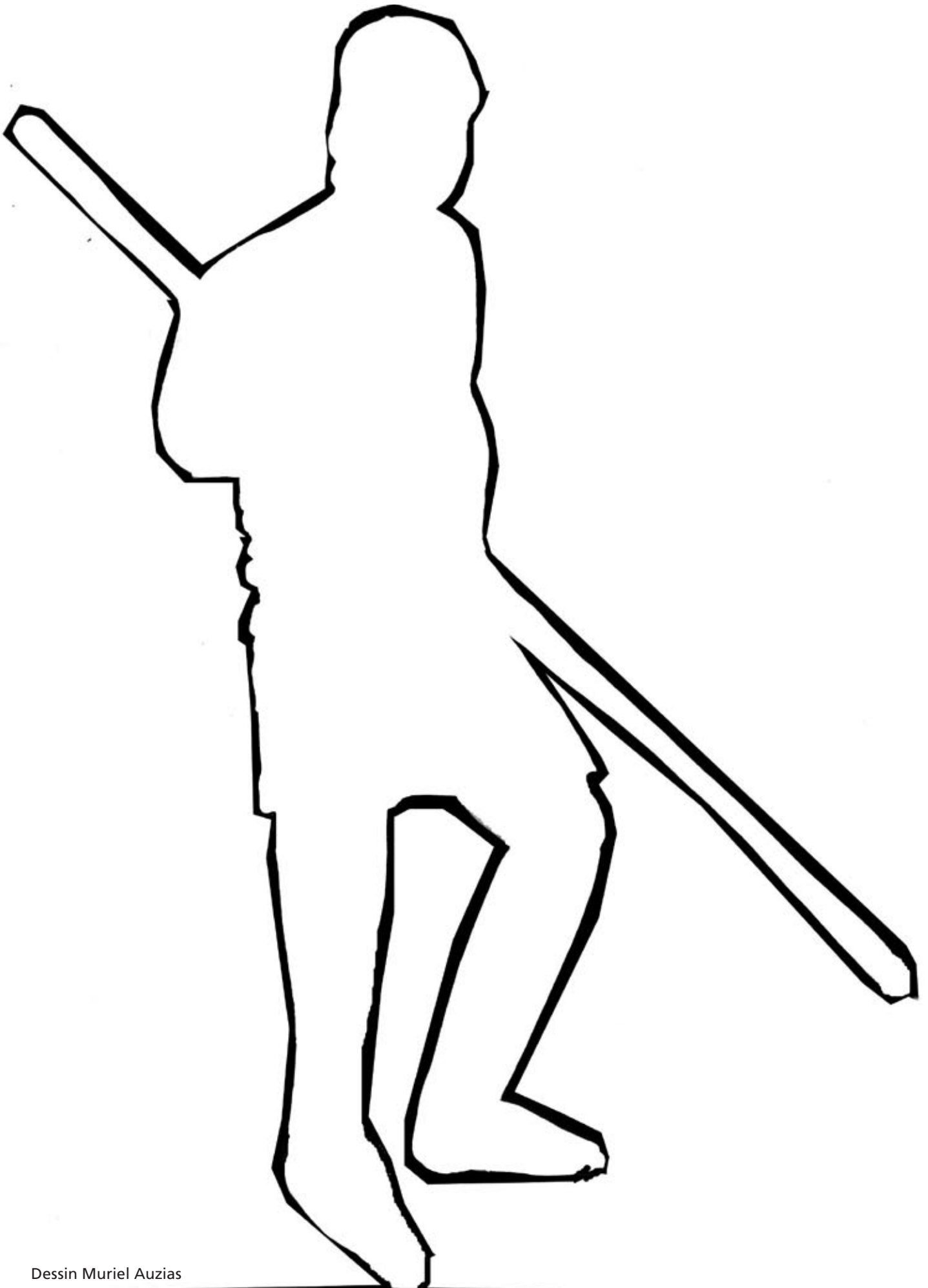


Je t'ex - al - te - rai Dieu ma for - ce, al - lé - lu - ia, al - lé - lu - ia,

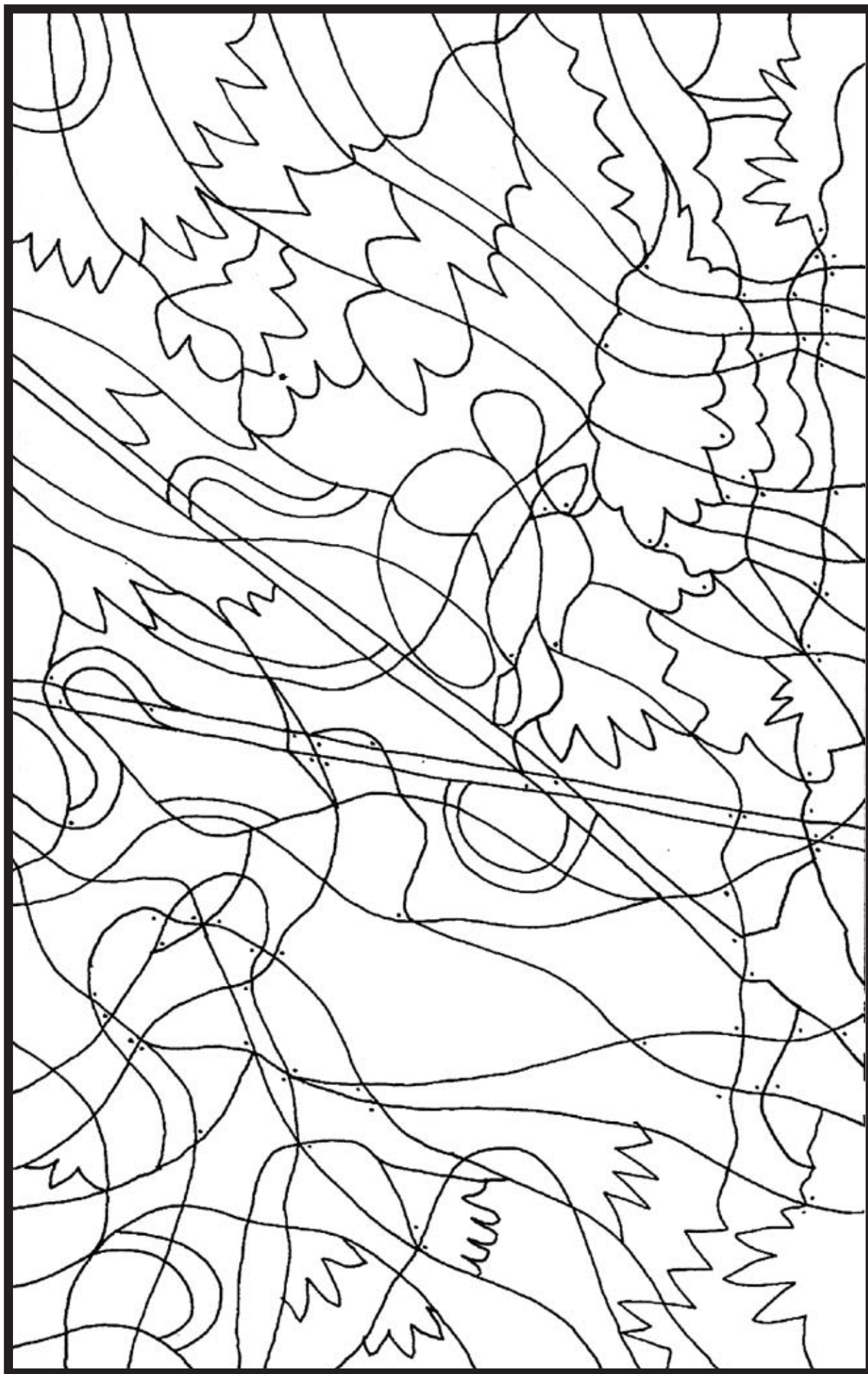
Je t'ex - al - te - rai Dieu ma for - ce, al - lé - lu - ia, al - lé - lu - ia,

et je chan - te - rai tes mer - veil - les, et je chan - te - rai al - lé - lu - ia !

et je chan - te - rai tes mer - veil - les, et je chan - te - rai al - lé - lu - ia !



Que représente ce dessin ? Pour le découvrir, colorie toutes les formes qui contiennent un point. Le psaume 23 te mettra sur la piste.



Quelle idée te fais-tu de Dieu ?

« Dieu, on devrait positivement l'inventer, rien que pour pouvoir lui casser la gueule. »

Zorn

Dieu est sensible au religieux, au sacré, aux cultes, aux cérémonies. Le reste de la vie ne lui importe pas.

« Dieu c'est un recours. Tenez, quand on a acheté la voiture, on a mis tout de suite un saint Christophe et on l'a fait bénir avant la première sortie. Il ne faut pas rire. »
Une femme, cité minière.

Dieu, il faut en faire l'expérience pour y croire vraiment.

À mon âge, eh bien, je le vois toujours comme à dix ans : vous savez, le vieux barbu tout gros, tout gentil.

Ce qui me saisit et m'apporte une lumière, c'est que Dieu vienne jusqu'à moi et me parle fraternellement par Jésus-Christ.

Dieu est tout ce que je ne suis pas : grand, fort, bon, beau. Il est parfait. Il est pour moi un modèle.

Dieu n'est pas un Dieu terrible, et il n'est pas très utile, même s'il est bien un peu consolant.

Dieu n'est qu'un bouche-trou inventé par l'homme lorsqu'il n'arrive pas à solutionner ses problèmes.

Dieu est celui qui nous pose des questions gênantes.

Sans Dieu, quelle destinée ? Quel sens profond à notre vie ? On ne peut pas se gaver éternellement de ciné, de télé, de mode, de chansons. Il y a toujours un moment où on se pose le problème du pourquoi de notre existence.

Dieu est surtout échange, communion, solidarité, partage, relation, tendresse reçue et donnée.
S. Rougier

Dieu est la cause de tout ce qui existe. Sans lui, le monde n'aurait pas de sens. On peut trouver son existence par le raisonnement.

Il m'a donné la vie ; il me protège et me précède sur le bon chemin. Il est miséricordieux car il finit toujours par pardonner.

Dieu récompense les bons et punit les méchants. Mais ceci à l'heure du Jugement dernier, à la fin du monde.

Dieu est avec nous.
(Gott mit uns).

Dieu décida de ne pas être beau. Il préfère aimer des gens plutôt que des mannequins. Il souffre de voir ses enfants organiser des concours de beauté. Il attend obstinément que les hommes aiment l'Amour.

Je peux me présenter devant lui sans crainte. J'ai confiance : quelles que soient mes fautes, je suis son enfant.

Dieu est amour.

Il a vu la misère de son peuple et il l'a entendu crier sous les coups des gardes-chiourme. Oui, il connaît les souffrances. Il s'est approché pour le délivrer et lui donner un bon et vaste pays.

Je peux compter sur Dieu pour réussir ma vie.

Dieu règne mais ne gouverne pas. Il me conduit dans le respect de ma liberté.

« En Jésus, Dieu est devenu pour nous une parole, un ami, un visage. En Jésus, il s'est révélé comme fraternel. « Jésus », cela signifie : Dieu sauve, Dieu met au large, Dieu libère. » J.-Cl. Barraud

Dieu est une sécurité absolue.

Dieu est le Dieu des faibles.

Dieu, par l'Esprit Saint, est celui qui nous libère de la domination du mal et nous redonne une vraie humanité.

Dieu est tout à fait inutile.

Dieu parle, mais il faut faire silence en soi-même pour l'entendre.

Un ouvrier agricole

Dieu nous parle à travers des hommes ou des femmes qui s'engagent pour lui.

« C'est le Maître de la vie, il nous l'a donnée et il nous la reprend. J'ai perdu un fils de 19 ans dans un accident il y a deux ans. C'est lui qui l'a repris : il est le Maître et il n'y a rien à dire. »

Un ouvrier mineur

Dieu réclame que nous changions de mentalité.

Le monde ne s'est pas fait tout seul. Il a bien fallu quelqu'un pour le fabriquer. Dieu a mis l'univers en marche, et puis s'en est allé.

Dieu est essentiellement grâce, ce qui veut dire pardon.

Il faut comprendre à quel point Dieu est dépossédé. Dieu est faible, Dieu est mis à la porte de sa création par ses créatures.

Dieu, c'est un imaginaire que les hommes se sont fabriqué pour se rassurer devant les difficultés de la vie.

Si Dieu existait, il n'y aurait pas toutes ces souffrances et toutes ces guerres.

Si je gagne à la loterie, c'est Dieu qui l'a voulu. Et si je me casse la jambe, c'est encore lui.

Dieu me surveille pour voir si j'obéis à ses commandements. Il punit les méchants et justifie les bons.

Dieu, c'est bon pour faire peur aux gosses, les faire obéir, être plus respectueux. Quand ça va mal, je leur dis : Attention ! Vous allez voir, le bon Dieu ce qu'il va vous faire.

Un ouvrier agricole

Daniel dans la fosse aux lions

¹ Et Darius, le Mède, accéda au pouvoir impérial, à l'âge de soixante-deux ans.

² Darius décida de créer cent-vingt postes de satrapes afin de placer dans tout l'empire des hommes qui représentent son autorité.

³ Il nomma également trois surintendants à qui les satrapes devaient rendre compte de leur administration, de telle manière que personne ne puisse nuire aux intérêts de l'empereur. Daniel était l'un des surintendants ; ⁴ il surpassait les deux autres et tous les satrapes par ses capacités exceptionnelles, si bien que l'empereur avait l'intention de lui confier une responsabilité relative à l'empire tout entier. ⁵ Alors les autres surintendants et les satrapes se mirent à chercher si Daniel avait commis des erreurs au préjudice de l'empire, mais ils ne purent trouver aucune faute ni aucun manquement, car il était parfaitement honnête : il n'y avait vraiment rien à lui reprocher. ⁶ Les hommes se dirent donc : « Nous n'aurons aucun motif pour accuser Daniel, à moins de trouver quelque chose en relation avec la loi de son Dieu. »

⁷ Sans tarder, les deux surintendants et les satrapes se rendirent chez l'empereur et lui dirent :

– Longue vie à toi, empereur Darius !

⁸ Les surintendants de l'empire, les préfets, les satrapes, les ministres et les gouverneurs ont tenu conseil et te proposent de promulguer et publier un décret impérial de la teneur suivante : Durant une période de trente jours, tout homme qui adressera une prière à un dieu ou à un être humain autre que toi-même, Majesté, devra être jeté dans la fosse aux lions.

⁹ Majesté, promulgue donc ce décret et signe-le, de telle sorte qu'il ne puisse pas être modifié, conformément à la loi des Mèdes et des Perses, qui est irrévocable.

¹⁰ Là-dessus, l'empereur Darius signa le décret.

¹¹ Lorsque Daniel apprit qu'un tel décret avait été signé, il regagna sa maison. A l'étage supérieur, il ouvrit les fenêtres orientées vers Jérusalem. C'est là que, trois fois par jour, il se mettait à genoux pour prier et louer son Dieu. Il le fit comme d'habitude. ¹² Ses adversaires arrivèrent en hâte et le trouvèrent en train de prier et d'implorer son Dieu. ¹³ Ils se rendirent donc chez l'empereur et lui dirent :

– Majesté, n'as-tu pas signé un décret prévoyant que, durant une période de trente jours, tout homme qui adressera une prière à un dieu ou à un être humain autre que toi-même, devra être jeté dans la fosse aux lions ?

– C'est effectivement la décision qui a été prise, répondit l'empereur, conformément à la loi des Mèdes et des Perses, qui est irrévocable.

¹⁴ – Eh bien, Majesté, reprirent ces hommes, Daniel, l'un des déportés du pays de Juda, n'a de respect ni pour toi ni pour le décret que tu as signé : trois fois par jour il

prie son Dieu. ¹⁵ Lorsque l'empereur entendit ces paroles, il en fut profondément chagriné et se mit en tête d'épargner Daniel. Jusqu'au coucher du soleil, il chercha un moyen de le sauver. ¹⁶ mais les adversaires

de Daniel revinrent sans tarder et dirent à

l'empereur : – Majesté, tu sais bien que, selon la loi des Mèdes et des Perses, un décret ou un règlement promulgué par l'empereur, ne peut pas être modifié.

¹⁷ Alors, sur un ordre de l'empereur, on amena Daniel et on le jeta dans la fosse aux lions. L'empereur lui dit :

– Seul ton Dieu, que tu sers avec tant de persévérance, pourra te sauver. ¹⁸ On apporta une pierre qu'on plaça sur l'ouverture de la fosse. L'empereur y appliqua son cachet personnel, le même que le cachet de ses hauts fonctionnaires, afin que personne ne puisse modifier la situation de Daniel. ¹⁹ L'empereur regagna ensuite son palais pour la nuit. Il refusa toute nourriture et, bien qu'il n'arrivât pas à dormir, il refusa aussi tout divertissement.

²⁰ Dès les premières lueurs de l'aube, l'empereur se leva et se rendit en hâte à la fosse aux lions. ²¹ Tandis qu'il en approchait, il appela Daniel d'une voix affligée :

– Daniel, serviteur du Dieu vivant, est-ce que ton Dieu, que tu sers avec tant de persévérance, a pu t'arracher aux griffes des lions ? ²² Daniel lui répondit :

– Longue vie à toi, Majesté ! ²³ Oui, mon Dieu a envoyé son ange fermer la gueule des lions, et ils ne m'ont fait aucun mal. En effet, je n'étais pas coupable envers Dieu, et je n'avais commis aucune faute non plus à ton égard, Majesté ! ²⁴ Rempli de joie, l'empereur donna l'ordre de remonter Daniel de la fosse. Dès qu'il en fut sorti, on constata qu'il ne portait aucune blessure, parce qu'il avait eu confiance en son Dieu. ²⁵ L'empereur ordonna ensuite d'arrêter les hommes qui avaient dénoncé Daniel, et on les jeta dans la fosse aux lions, avec leurs femmes et leurs enfants. Les lions les attaquèrent et leur broyèrent les os avant même qu'ils aient atteint le fond de la fosse.

²⁶ Plus tard, l'empereur adressa le message suivant aux gens de tous peuples, de toutes nations et de toutes langues, habitant la terre entière : « Je vous souhaite une paix parfaite ! ²⁷ « Je décrète ce qui suit : Dans tout l'empire placé sous mon autorité, chacun doit manifester un respect absolu envers le Dieu de Daniel.

Il est le Dieu vivant, celui qui subsistera toujours.

Son règne ne cessera jamais,

Sa souveraineté durera éternellement

²⁸ Il délivre et il sauve, il accomplit des prodiges et des miracles dans le ciel et sur la terre.

C'est lui en effet qui a arraché Daniel aux griffes des lions. » ²⁹ Par la suite, Daniel occupa un poste important

sus le règne de Darius,

puis sous le règne de Cyrus, empereur de Perse. ■

Traduction française courant

© Société biblique française

Daniel dans la fosse aux lions

C'est Darius, le Mède, qui reçoit le pouvoir royal à l'âge de 62 ans.

Darius décide de désigner 120 satrapes chargés de gouverner son royaume. Il place trois chefs au-dessus d'eux. Pour empêcher qu'on fasse du tort au roi, les satrapes doivent rendre compte du gouvernement de leurs provinces à ces chefs. Daniel est l'un d'eux. Par ses qualités extraordinaires, Daniel est supérieur aux deux autres chefs et à tous les satrapes. Le roi a donc l'intention de le nommer gouverneur de tout le royaume. Alors les autres chefs et les satrapes cherchent une raison d'accuser Daniel au sujet des affaires du royaume. Mais ils ne trouvent aucune faute ni aucune erreur à lui reprocher, parce qu'il est très honnête. Ces hommes se disent entre eux : « Nous n'avons rien trouvé pour accuser Daniel. Trouvons une raison dans sa façon d'obéir à la loi de son Dieu. »

Les deux chefs et les satrapes vont aussitôt trouver le roi. Ils lui disent : « Longue vie à toi, roi Darius ! Les chefs du royaume, les préfets, les satrapes, les ministres et les gouverneurs se sont réunis. Voici leur conseil : Tu devrais publier une loi pour interdire, pendant 30 jours, d'adresser une prière à quelqu'un d'autre que toi, dieu ou être humain. Si quelqu'un le fait pendant ce temps, il devra être jeté dans la fosse aux lions. Notre roi, publie donc une loi pour établir cette interdiction et signe-la. De cette façon, personne ne pourra la changer. En effet, dans la coutume des Mèdes et des Perses, une loi ne peut pas être changée. Alors le roi Darius signe la loi.

Quand Daniel apprend que le roi a signé cette loi, il entre dans sa maison. A l'étage supérieur, il y a des fenêtres qui s'ouvrent en direction de Jérusalem. Daniel a l'habitude de se mettre à genoux trois fois par jour pour prier son Dieu et chanter sa louange. Ce jour-là, il agit comme les autres jours. Très vite, ses ennemis arrivent chez lui. Ils le trouvent en train de prier et de supplier son Dieu. Alors ils vont chez le roi et lui disent : « Est-ce que tu n'as pas signé une loi qui interdit, pendant 30 jours, de prier quelqu'un d'autre que toi, dieu ou être humain ? Si quelqu'un le fait, est-ce qu'on ne doit pas le jeter dans la fosse aux lions ? » Le roi leur répond : « Oui, c'est ce que j'ai décidé, et chez les Mèdes et les Perses, la loi ne change pas. » Les ennemis de Daniel disent : « Pourtant, notre roi, un exilé de Juda, Daniel, ne montre aucun respect pour toi, ni pour l'interdiction que tu as signée. Il prie son Dieu trois fois par jour. »

Quand le roi entend cela, il est très triste. Il a l'in-

tention de sauver la vie de Daniel et, jusqu'au coucher du soleil, il cherche un moyen de le faire. Mais les ennemis de Daniel reviennent très vite chez le roi et lui disent : « Notre roi, tu le sais, selon la

loi des Mèdes et des Perses, personne ne peut changer une interdiction ou une loi qui le roi a signée. » Alors le roi donne cet ordre : « Emmenez Daniel et jetez-le dans la fosse aux lions ! » Le roi dit à Daniel : « Seul ton Dieu que tu sers fidèlement pourra te sauver. » Des gens apportent une grande pierre qu'ils placent sur l'ouverture de la fosse. Le roi applique sur la pierre son sceau, ainsi que celui de ses fonctionnaires importants. Personne ne pourra donc changer la situation de Daniel. Ensuite, le roi retourne dans son palais pour la nuit. Il refuse de manger. Il se couche seul, sans femmes, et il n'arrive pas à dormir.

Très tôt le matin, le roi se lève. Il se dépêche d'aller à la fosse aux lions. Et, approchant de la fosse, il appelle Daniel d'une voix triste : « Daniel, serviteur du Dieu vivant, toi qui sers si fidèlement, est-ce que ton Dieu a pu te délivrer des lions ? » Daniel répond : « Longue vie à toi, mon roi ! Oui, mon Dieu a envoyé son ange, qui a fermé la gueule des lions. Ceux-ci ne m'ont fait aucun mal. En effet, Dieu m'a jugé innocent, et envers toi, mon roi, je n'ai commis aucune faute non plus. » Le roi est plein de joie et il donne l'ordre de faire sortir Daniel de la fosse. Dès que Daniel est sorti, les gens constatent qu'il n'est blessé nulle part, parce qu'il a cru en son Dieu. Puis le roi donne l'ordre d'arrêter les hommes qui ont dénoncé Daniel. Il les fait jeter dans la fosse aux lions, avec leurs femmes et leurs enfants. Les lions les attaquent et écrasent tous leurs os avant qu'ils touchent le fond de la fosse.

Ensuite, le roi Darius écrit aux gens de tous les peuples, de tous les pays en parlant toutes les langues, qui habitent dans le monde entier : « Je vous souhaite une grande paix ! Voici l'ordre que je donne : Dans tout le royaume qui est sous mon pouvoir, tous doivent trembler de peur devant le Dieu de Daniel et le respecter. C'est lui le Dieu vivant, il existe pour toujours.

Il est roi pour toujours,

Son pouvoir n'aura pas de fin. Il délivre et il sauve.

Il accomplit des actions extraordinaires et étonnantes au ciel et sur la terre.

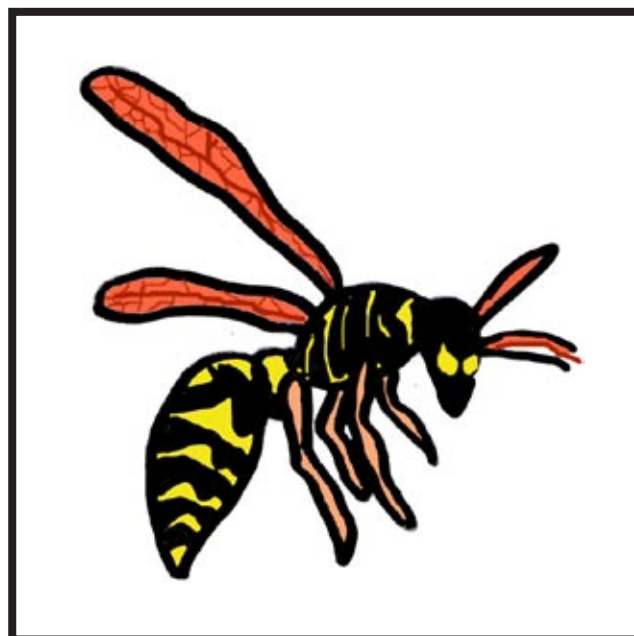
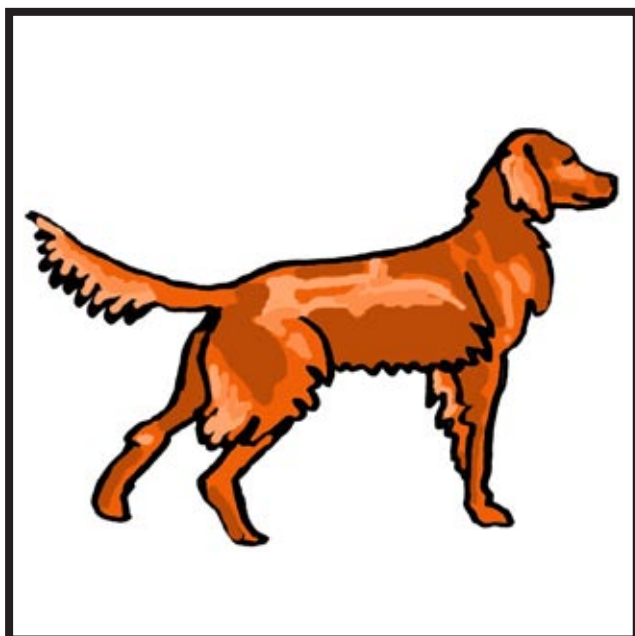
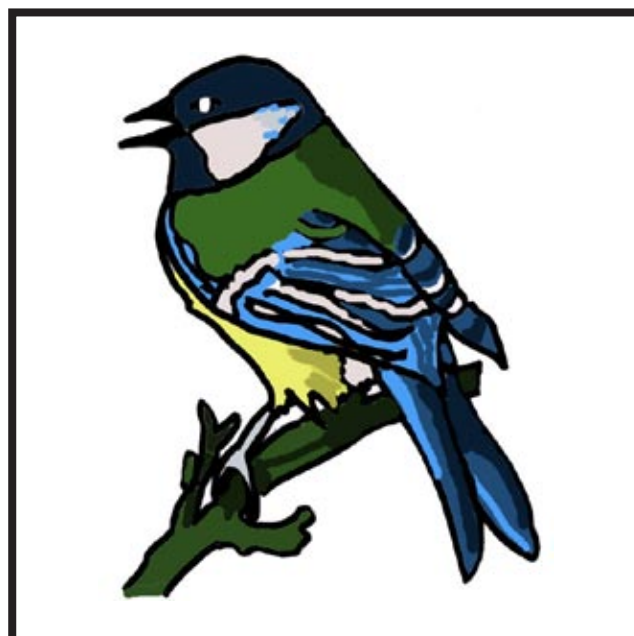
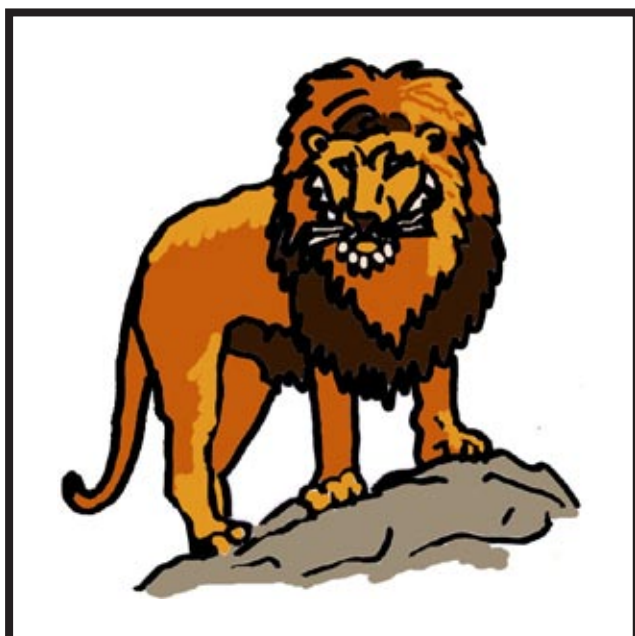
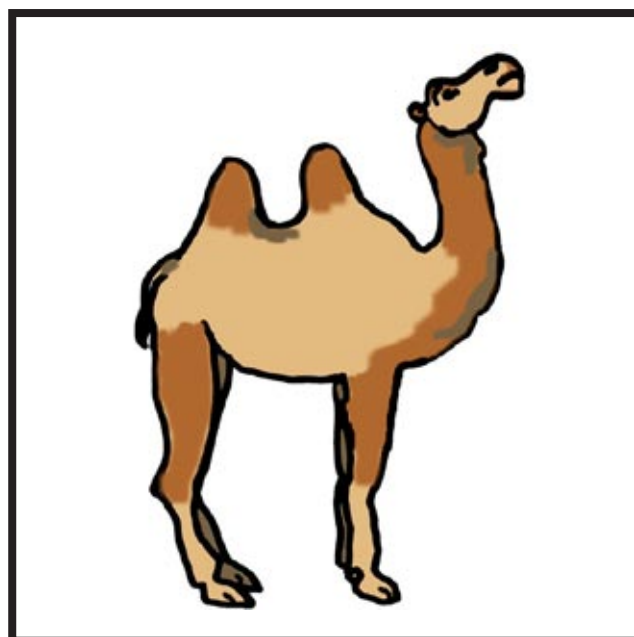
C'est lui qui a sauvé Daniel du pouvoir des lions. »

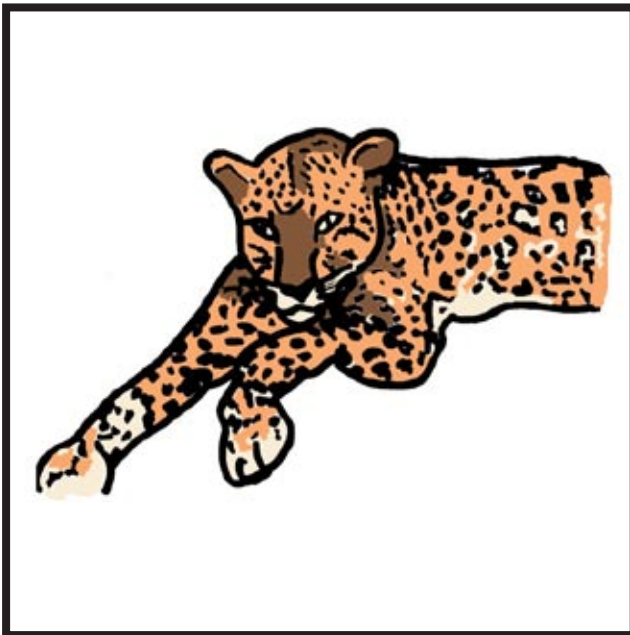
Daniel occupe un poste important pendant que Darius est roi, puis pendant que Cyrus, le Perse, est roi. ■

Traduction Parole de vie

© Société biblique française

Jeu des animaux











Heureux celui qui jour et nuit



1 2

Heu - reux ce - lui _____ qui jour et nuit chante au Sei - gneur _____

Al - lé - lu - ia, Al - lé - lu - ia ! A - a - a - men.

Vienne la paix
la paix de Dieu
Vienne la paix
la paix du Christ
Et de l'Esprit
dans notre nuit

Vienne la paix
la paix de Dieu
Vienne la paix
la paix de Dieu
Dans notre nuit
A-a-a-men

Au temps de l'exil



Le chemin de l'Exil, de la Palestine vers le pays de Babylone

La déportation des Israélites

Le royaume du Nord (Israël) avait été envahi par les rois d'Assyrie. Samarie, la capitale, fut détruite en 722 av. Jésus-Christ. Les habitants du royaume d'Israël furent déportés en Assyrie et en Médie.

Jérusalem, la capitale du royaume du Sud (Juda), fut assiégée en 597 puis en 587 avant Jésus-Christ par Naboukadnetsar appelé aussi Nabuchodonosor, roi de Babylone. Il pille les trésors du Temple, détruit le Temple et la ville. Il fait déporter l'élite de la population en Babylonie. Juda devient une province babylonienne. Il y eut plusieurs déportations successives en 597, en 587 et en 582.

Les déportés arrivent sur une terre fort différente de leur pays qui était montagneux et rocailleux. La Babylonie est une grande plaine irriguée par le Tigre et l'Euphrate. Au bord de ces fleuves se sont développées de riches villes commerçantes.

Voir page suivante la reconstitution des jardins suspendus de Neboukadnetsar, une des sept merveilles du monde, illustrant la richesse du pays et la puissance du roi.

Les exilés se demandent si Dieu les a abandonnés. Ils sont tentés de se tourner vers les dieux des vainqueurs. Lors des grandes fêtes babyloniennes, ils voient d'immenses processions qui circulent à travers les villes pour célébrer les exploits du dieu national : Mardouk, le créateur du monde, dieu du soleil, qui a vaincu d'autres dieux.

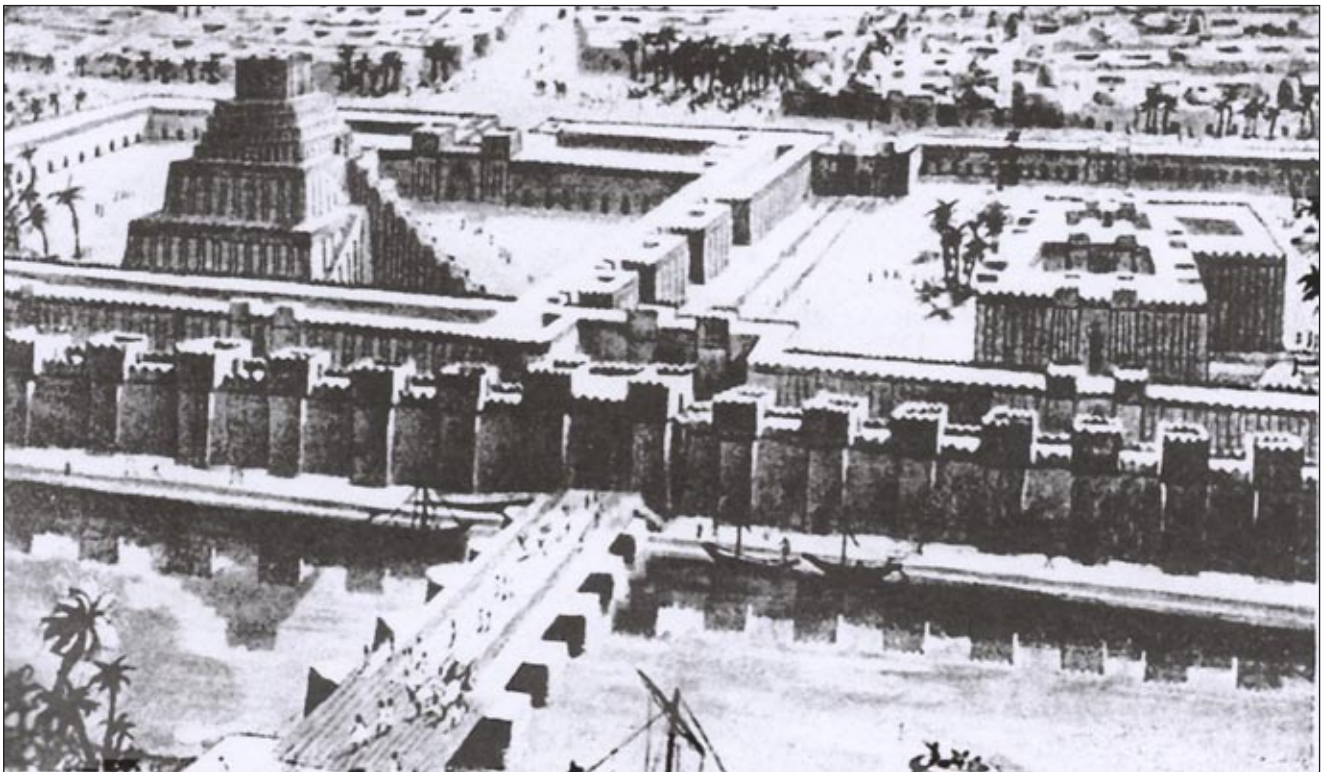
Page suivante, l'image du combat du dieu Mardouk avec le dragon.

D'après : Parcourons l'Ancien Testament avec les classes du 1er cycle des collèges, Commission régionale de la catéchèse, Strasbourg



Mardouk combattant le dragon

Reconstitution des jardins suspendus de Babylone, sous le règne de Neboukadnetsar



Daniel dans la fosse aux lions

Le récit découpé de Daniel 6 (traduction français courant)

Par la suite, Daniel occupa un poste important sous le règne de Darius, puis sous le règne de Cyrus, empereur de Perse.

Et Darius, le Mède, accéda au pouvoir impérial, à l'âge de soixante-deux ans. Darius décida de créer cent vingt postes de satrapes afin de placer dans tout l'empire des hommes qui représentent son autorité.

Il nomma également trois surintendants à qui les satrapes devraient rendre compte de leur administration, de telle manière que personne ne puisse nuire aux intérêts de l'empereur. Daniel était l'un des surintendants ; il surpassait les deux autres et tous les satrapes par ses capacités exceptionnelles, si bien que l'empereur avait l'intention de lui confier une responsabilité relative à l'empire tout entier.

Alors les autres surintendants et les satrapes se mirent à chercher si Daniel avait commis des erreurs au préjudice de l'empire, mais ils ne purent trouver aucune faute ni aucun manquement, car il était parfaitement honnête : il n'y avait vraiment rien à lui reprocher. Les hommes se dirent donc : « Nous n'aurons aucun motif pour accuser Daniel, à moins de trouver quelque chose en relation avec la loi de son Dieu. »

Sans tarder, les deux surintendants et les satrapes se rendirent chez l'empereur et lui dirent :

-Longue vie à toi, empereur Darius !

Les surintendants de l'empire, les préfets, les satrapes, les ministres et les gouverneurs ont tenu conseil et te proposent de promulguer et publier un décret impérial de la teneur suivante : Durant une période de trente jours, tout homme qui adressera une prière à un dieu ou à un être humain autre que toi-même, Majesté, devra être jeté dans la fosse aux lions.

Majesté, promulgue donc ce décret et signe-le, de telle sorte qu'il ne puisse pas être modifié, conformément à la loi des Mèdes et des Perses, qui est irrévocable.

Là-dessus, l'empereur Darius signa le décret. Lorsque Daniel apprit qu'un tel décret avait été signé, il regagna sa maison. A l'étage supérieur, il ouvrit les fenêtres orientées vers Jérusalem. C'est là que, trois fois par jour, il se mettait à genoux pour prier et louer son Dieu. Il le fit comme d'habitude.

Ses adversaires arrivèrent en hâte et le trouvèrent en train de prier et d'implorer son Dieu.

Ils se rendirent donc chez l'empereur et lui dirent :

-Majesté, n'as-tu pas signé un décret prévoyant que, durant une période de trente jours, tout homme qui adressera une prière à un dieu ou à un être humain autre que toi-même, devra être jeté dans la fosse aux lions ?

-C'est effectivement la décision qui a été prise, répondit l'empereur, conformément à la loi des Mèdes et des Perses, qui est irrévocable.

- Eh bien, Majesté, reprirent ces hommes, Daniel, l'un des déportés du pays de Juda, n'a de respect ni pour toi ni pour le décret que tu as signé : trois fois par jour il prie son Dieu.

Lorsque l'empereur entendit ces paroles, il en fut profondément chagriné et se mit en tête d'épargner Daniel. Jusqu'au coucher du soleil, il chercha un moyen de le sauver mais les adversaires de Daniel revinrent sans tarder et dirent à l'empereur :

-Majesté, tu sais bien que, selon la loi des Mèdes et des Perses, un décret ou un règlement promulgué par l'empereur, ne peut pas être modifié.

Alors, sur un ordre de l'empereur, on amena Daniel et on le jeta dans la fosse aux lions. L'empereur lui dit :

-Seul ton Dieu, que tu sers avec tant de persévérance, pourra te sauver.

On apporta une pierre qu'on plaça sur l'ouverture de la fosse. L'empereur y appliqua son cachet personnel, le même que le cachet de ses hauts fonctionnaires, afin que personne ne puisse modifier la situation de Daniel. L'empereur regagna ensuite son palais pour la nuit. Il refusa toute nourriture et, bien qu'il n'arrivât pas à dormir, il refusa aussi tout divertissement.

Dès les premières lueurs de l'aube, l'empereur se leva et se rendit en hâte à la fosse aux lions. Tandis qu'il en approchait, il appela Daniel d'une voix affligée :

-Daniel, serviteur du Dieu vivant, est-ce que ton Dieu, que tu sers avec tant de persévérance, a pu t'arracher au griffes des lions ?

Daniel lui répondit :

-Longue vie à toi, Majesté ! Oui, mon Dieu a envoyé son ange fermer la gueule des lions, et ils ne m'ont fait aucun mal. En effet, je n'étais pas coupable envers Dieu, et je n'avais commis aucune faute non plus à ton égard, Majesté !

Rempli de joie, l'empereur donna l'ordre de remonter Daniel de la fosse. Dès qu'il en fut sorti, on constata qu'il ne portait aucune blessure, parce qu'il avait eu confiance en son Dieu. L'empereur ordonna ensuite d'arrêter les hommes qui avaient dénoncé Daniel, et on les jeta dans la fosse aux lions, avec leurs femmes et leurs enfants. Les lions les attaquèrent et leur broyèrent les os avant même qu'ils aient atteint le fond de la fosse.

Plus tard, l'empereur adressa le message suivant aux gens de tous peuples, de toutes nations et de toutes langues, habitant la terre entière :

« Je vous souhaite une paix parfaite ! » Je décrète ce qui suit : Dans tout l'empire placé sous mon autorité, chacun doit manifester un respect absolu envers le Dieu de Daniel.

Celui qui subsistera toujours.

Son règne ne cessera jamais,

Sa souveraineté durera éternellement

Il délivre et il sauve,

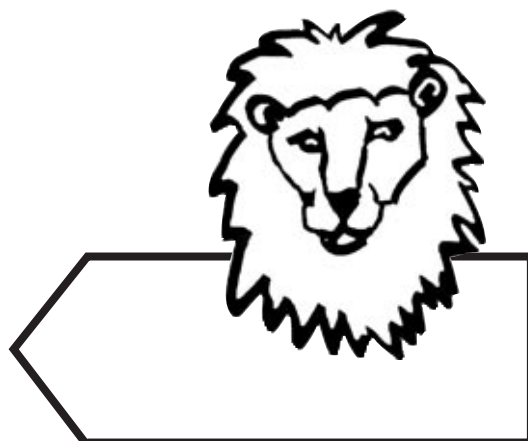
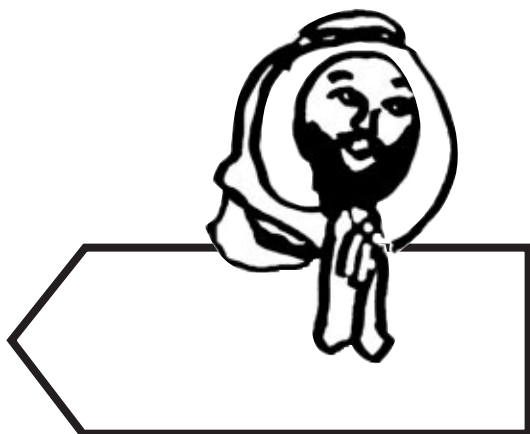
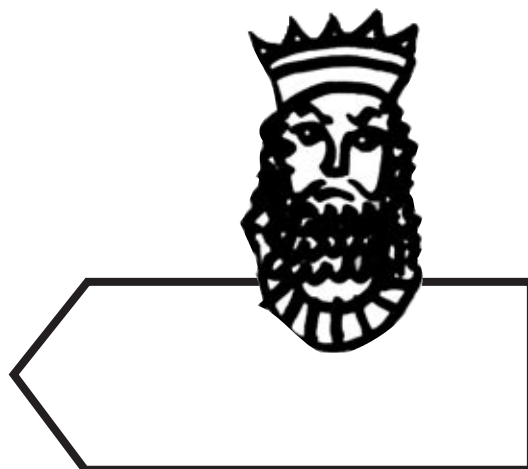
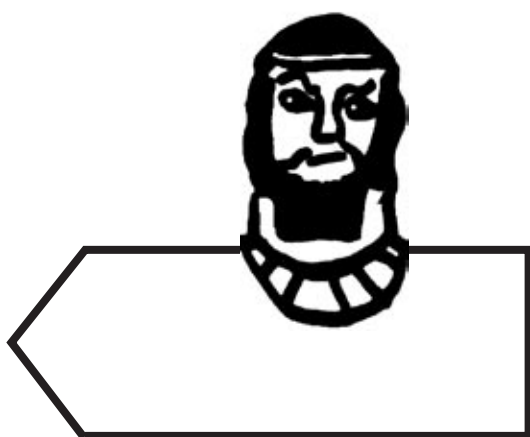
il accomplit des prodiges et des miracles

dans le ciel et sur la terre.

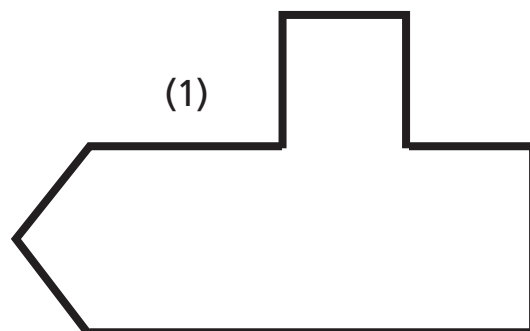
C'est lui en effet qui a arraché Daniel aux griffes des lions. »

Par la suite, Daniel occupa un poste important sous le règne de Darius, puis sous le règne de Cyrus, empereur de Perse. ■

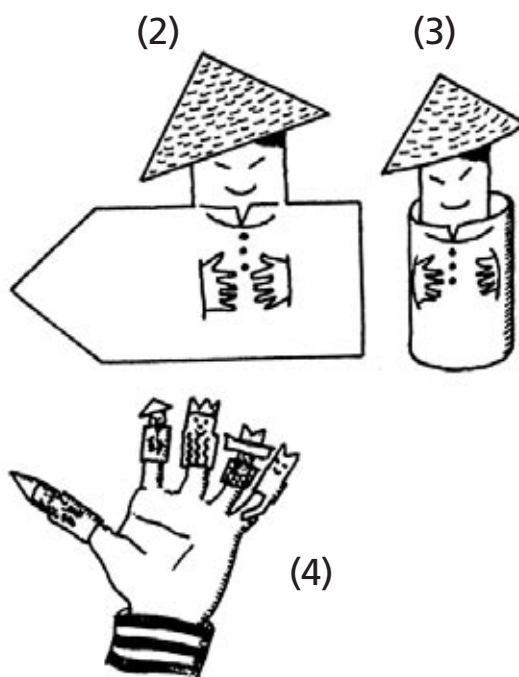
Marionnettes à doigts



D'après : Activités manuelles avec du papier, Fleurus idées, série 107, 1978



- (1) Le patron est découpé par le catéchète, dans du papier fort, et l'enfant le reproduit sur sa feuille avant de découper. A partir du modèle ci-contre, toutes les variantes sont possibles.
- (2) L'enfant dessine son personnage, puis le découpe.
- (3) Le personnage est collé sur le carton-support, puis on le roule, comme une bague, à la dimension voulue (utiliser du ruban adhésif)
- (4) Une seule main peut porter tous les personnages d'une histoire.



L'offrande du parfum

³ Jésus était à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux ; pendant qu'il était assis pour manger, une femme entra avec un vase d'albâtre plein d'un parfum très cher, fait de nard pur. Elle brisa le vase et versa le parfum sur la tête de Jésus.

⁴ Certains de ceux qui étaient là furent indignés et se dirent entre eux :

– A quoi aura-t-il servi de gaspiller ainsi ce parfum ? ⁵ On aurait pu le vendre plus de trois cents pièces d'argent pour les donner aux pauvres !

Et ils critiquaient sévèrement cette femme.

⁶ Mais Jésus dit :

– Laissez-la tranquille. Pourquoi lui faites-vous de la peine ? Ce qu'elle a accompli pour moi est beau. ⁷ Car vous aurez toujours des pauvres avec vous, et toutes les fois que vous le voudrez vous pourrez leur faire du bien ; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours avec vous.

⁸ Elle a fait ce qu'elle a pu : elle a déjà mis du parfum sur mon corps afin de le préparer pour le tombeau. ⁹ Je vous le déclare, c'est la vérité : partout où l'on annoncera la Bonne Nouvelle, dans le monde entier, on racontera ce que cette femme a fait et l'on se souviendra d'elle. ■

L'offrande du parfum

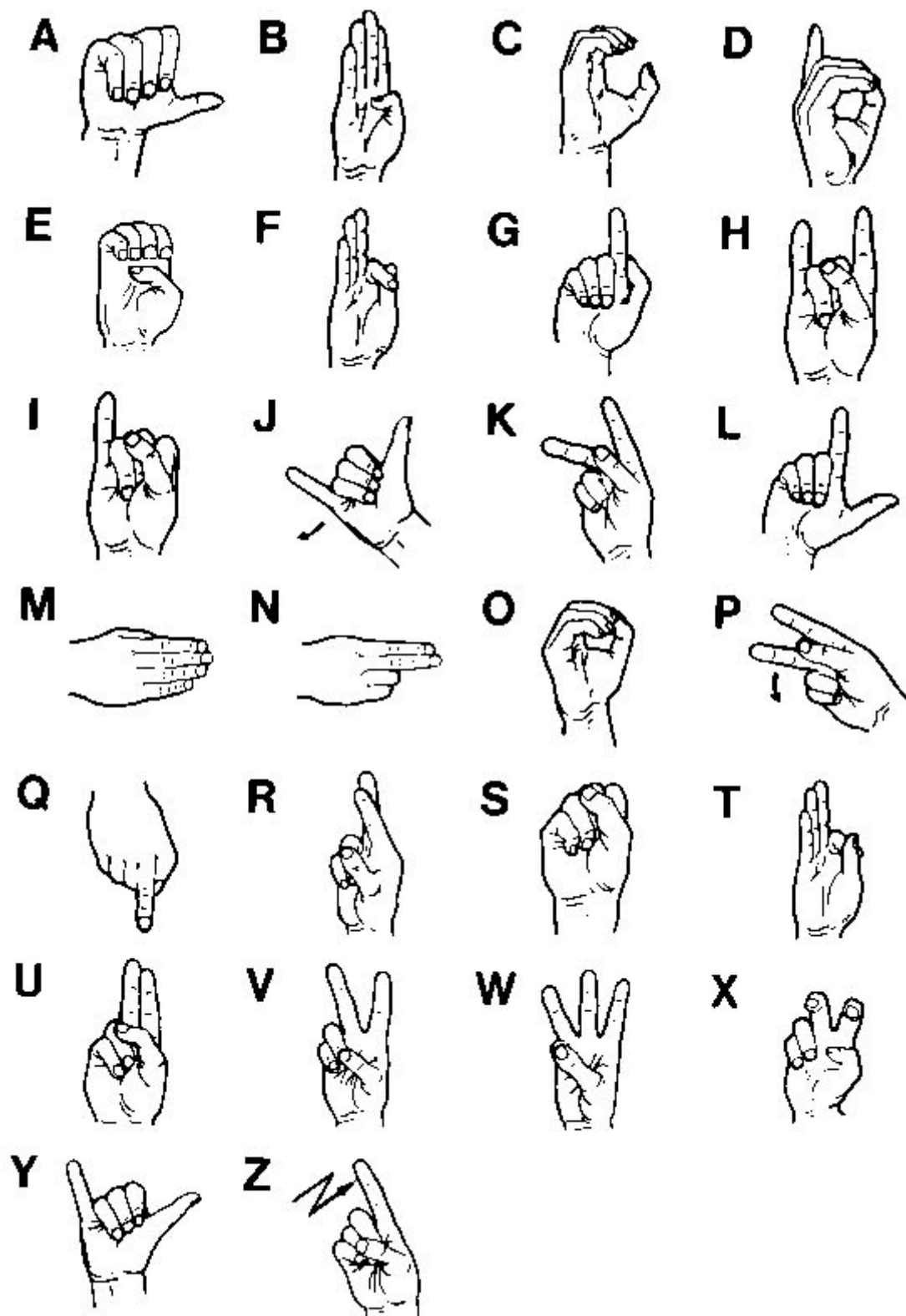
Jésus est à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux. Il est en train de manger. Une femme arrive, avec un très beau vase plein d'un parfum très cher, fait avec du nard pur. Elle casse le vase et elle verse le parfum sur la tête de Jésus. Alors quelques-uns des invités ne sont pas contents du tout et ils se disent entre eux : « Elle a gaspillé ce parfum ! Pourquoi ? On pouvait le vendre pour plus de 300 pièces d'argent et ensuite donner l'argent aux pauvres ! »

Ils critiquent la femme. Mais Jésus leur dit : « Laissez-la tranquille ! Pourquoi est-ce que vous l'ennuyez ? Ce qu'elle a accompli pour moi est une bonne action. Vous aurez toujours des pauvres avec vous. Et vous pourrez leur faire du bien chaque fois que vous le voudrez. Mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. Cette femme a fait ce qu'elle a pu. Elle a mis du parfum sur mon corps : d'avance, elle l'a préparé pour la tombe. Je vous le dis, c'est la vérité : partout où on annoncera la Bonne Nouvelle, dans le monde entier, on racontera ce que cette femme vient de faire et on se souviendra d'elle. » ■

Traduction Parole de vie

© Société biblique française

Alphabet des sourds-muets





Aimer

Nous a-vons chan - té la con - fian - ce, "Il est u - ne foi", En - ton- né "Cap sur l'es-pé-
ran - ce Qui nous tend vers toi. Au pas - sé, la foi s'en-ra -ci-ne, l'es-poir voit de -
main. Pour au-jour - d'hui, Sei-gneur, des - si - ne l'a - mour dans nos mains. Ai-
mer, ai- mer, ai - mer De nos foy - ers jus-qu'au bout de la ter - re. Ai - mer, ai - mer, ai -
mer Et si la mort per - dait la guer - re ?

2. Aime Dieu de toute ton âme,
De tout ton désir,
Aimer Dieu, c'est le vrai programme
Porteur d'avenir.
Et comme tu t'aimes toi-même,
Aime ton prochain,
Le temps est court: que ta main sème
Follement le grain,
Refrain

Refrain :
Aimer, aimer, aimer
De nos foyers jusqu'au bout de la terre.
Aimer, aimer, aimer
Et si la mort perdait la guerre ?

3. Quand sur la croix Jésus pardonne,
Quand il prie pour ceux
Qui le tuent, un soldat s'étonne :
« ...Vraiment Fils de Dieu...
« Sur ce sentier si difficile,
« Aimer l'ennemi »,
Qu'à la croix la haine s'exile ;
Christ nous y conduit.
Refrain

4. L'amour croit tout, l'amour espère,
Il supporte tout.
La connaissance est éphémère...
Au grand Rendez-vous
Avec la foi et l'espérance
L'amour dansera
Lorsque le Maître de la danse
Nous tendra les bras...
Refrain

5. Aimer beaucoup, à la folie,
Et passionnément !
Risque ton cœur, donne ta vie,
Offre ton présent !
N'attends pas le temps des cerises,
Aime dès ce jour
Quand l'Esprit chante avec la brise
Que Dieu est amour.
Refrain

Apprendre à aimer

Extrait d'une chanson de Florent Pagny (Paroles : Pascal Obispo)

Savoir sourire,
À une inconnue qui passe,
N'en garder aucune trace,
Sinon celle du plaisir
Savoir aimer
Sans rien attendre en retour,
Ni égard, ni grand amour,
Pas même l'espoir d'être aimé,

Savoir attendre,
Goûter à ce plein bonheur
Qu'on vous donne comme par
 erreur,
Tant on ne l'attendait plus.
Se voir y croire
pour tromper la peur du vide
Ancrée comme autant de rides
Qui ternissent les miroirs.
(...)

Refrain :
Mais savoir donner,
Donner sans reprendre,
Ne rien faire qu'apprendre
Apprendre à aimer,
Aimer sans attendre,
Aimer à tout prendre,
Apprendre à sourire,
Rien que pour le geste,
Sans vouloir le reste
Et apprendre à Vivre
Et s'en aller. (...) ■

La création de l'homme



La création, par Michel-Ange

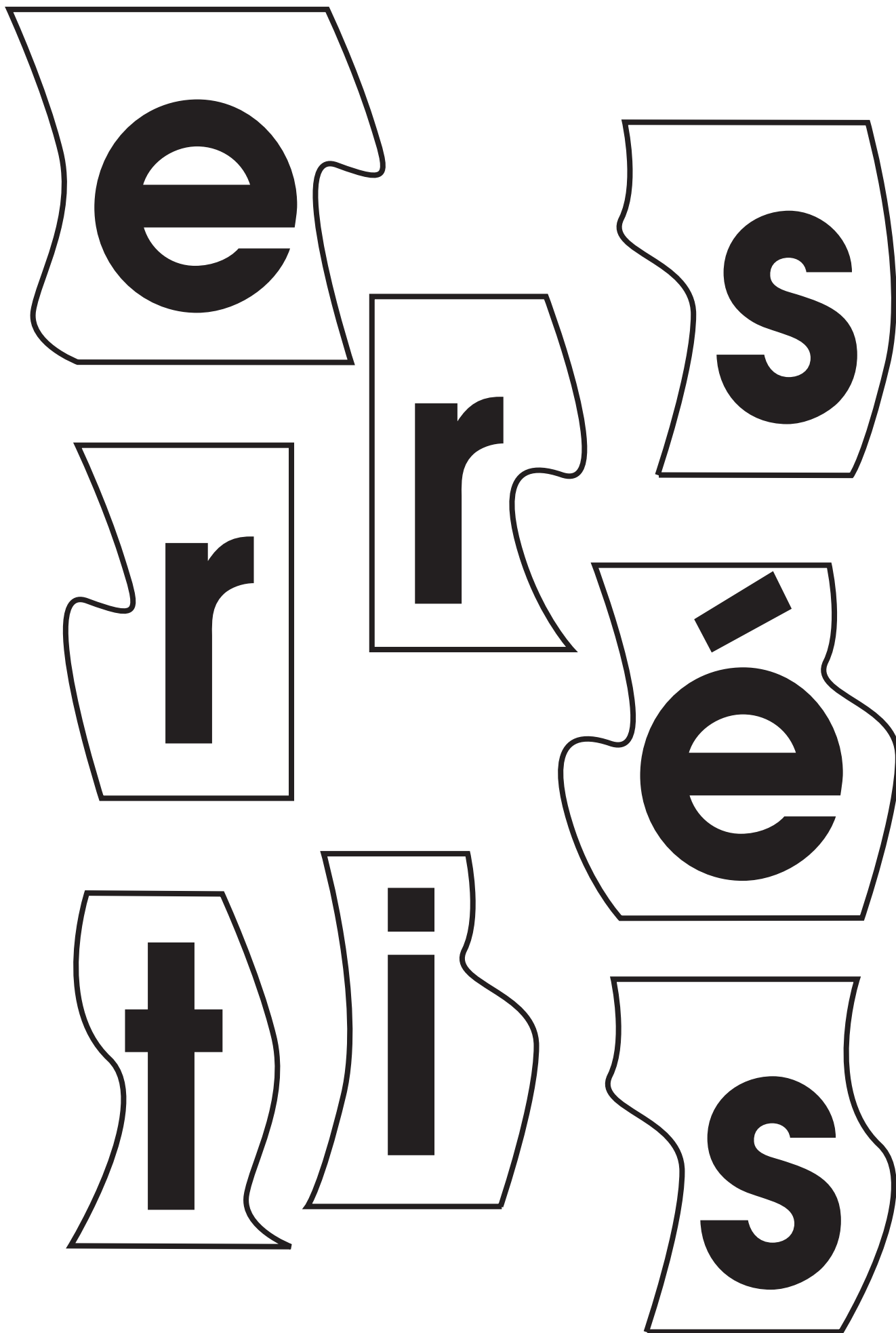
(Chapelle Sixtine, Rome, cité du Vatican, extrait de la fresque du plafond)

Histoire : En 1508, Michel Ange répond positivement à la demande de Jules II de peindre le plafond de la Chapelle Sixtine dont les murs avaient déjà été décorés de fresques par les plus grands artistes de la génération précédente : Botticelli, Ghirlandajo et le Pérugin, maître de Raphaël.

Michel Ange achèvera les trois grandes parties de sa fresque entre 1508 et 1512 : Dans la première partie est représentée la généalogie du Christ ; dans la deuxième partie, sybilles et prophètes annoncent la venue du Christ ; La troisième partie, registre central, représente le monde avant le don de la Loi par Dieu à Moïse (ante legem= une des trois périodes qu'on distinguait alors dans l'histoire du monde ; les deux autres, sub lege(sous la loi) et sub gratia (sous la grâce) figuraient déjà sur les murs latéraux).

Il s'agit de la scène célèbre où Dieu donne vie au limon inanimé d'Adam : par l'intervalle, séparant les doigts tendus de Dieu de ceux d'Adam, passe l'étincelle d'esprit qui va donner le mouvement, la pensée et le sentiment à la créature.

dans : Histoire Mondiale de l'Art, Hugh Honour, John Fleming, Bordas 1988, p 384





Marie Durand

Conte

« **N**on Marie, tu ne vas pas pleurer maintenant ! »
Deux sillons brillants glissent de ses paupières jusqu'à son menton.

Dans la voiture cahotante qui la conduit au Bouchet-de-Pransles, le village de son enfance, après presque quarante années de prison, elle rit et pleure à la fois, Marie. Elle voit se dérouler sous ses yeux incrédules les douces collines du Vivarais, pays de sa naissance. Les cahots de la voiture l'endolorissent. De ses mains déformées, elle resserre les pans de sa cape autour de son visage ; l'air est vif en ce 26 décembre 1765.

Elle était toute jeune il y a si longtemps, quand sa mère a été emmenée par les soldats, dénoncée par des voisins, car elle avait reçu chez elle des assemblées illicites... plus jamais sa voix ne résonnera dans la maison. Marie, petit bout de femme, rendue responsable avant l'âge, prend le travail domestique à sa charge. Déjà, elle va chercher l'eau à la fontaine ; déjà, elle nourrit les poules ; déjà elle prépare la bouillie de gruau pour les hommes qui reviennent des champs. Sous le regard tendre et aimant d'Etienne, son père, elle grandit. Elle est fière, lorsque son père lui donne ce texte à lire à haute voix, un soir à la lueur de la chandelle :

« Heureux les artisans de paix
Ils seront appelés fils de Dieu
Venez, les bénis de mon père ...

Elle a fermé les yeux, et elle a laissé descendre en elle ces douces paroles : « Venez les bénis de mon père, recevez en héritage le royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde »... et son cœur a bondi de joie.

Soir après soir, toute la maisonnée se nourrit des paroles vivifiantes et chante :

« O vous tous les peuples acclamez Dieu,
Chantez de joie,

Louez Dieu en qui espère tout homme droit... »
Lorsqu'elle atteint ses quinze ans, son père estime qu'il est temps de l'établir et de la mettre sous la protection d'un homme sage, Matthieu Serre. Mais hélas, jeune mariée de quelques jours, Marie est arrêtée. Ne pouvant mettre la main sur son frère Pierre, le pasteur du Désert, c'est elle, Marie et Etienne, son père, qu'ils emmènent... Ce n'était pas eux qu'ils cherchaient...

Marie se souvient de l'arrivée à la Tour de Constance. Les soldats l'ont poussée devant eux. Elle a titubé sur les marches étroites, et lorsqu'elle a débouché dans la vaste salle trente paires d'yeux scrutateurs se sont braqués sur elle. Marie a vu des rictus, des visages parcheminés, des bouches édentées, des cheveux jaunâtres s'échapper de bonnets grisâtres, de la paille pour toute couche, des braseros sur lesquels cuisaient de maigres soupes. En ce mois d'août 1730 l'air était étouffant, pas un souffle ne circulait par les meurtrières, seuls les moustiques voraces réussissaient à se faufiler et portaient à l'assaut des poignets et des chevilles gonflées.

Marie pose là son baluchon et à la vue de ces trente femmes abandonnées, les paroles prononcées jadis ont resurgi à sa mémoire : « J'étais prisonnière et vous m'avez visitée... ». Tout à coup entre ces murs le désespoir se fait moins pesant. La jeunesse, le cœur candide de Marie illuminent ces visages fermés, de la fraîcheur de sa jeunesse et de sa foi.

Tous les soirs, comme on le faisait dans la maison de son père, elle raconte des épisodes du livre saint dont elle se souvient, réchauffant le cœur de ses compagnes. Elle chante de tout son cœur les psaumes et les chants huguenots que sa jeune mémoire a préservés.

Lorsque le matin le prêtre arrive, plein de paroles mielleuses, de mots doux, de promesses flatteuses, ou de violentes menaces :

« Abjure ...mais abjure donc ! ... et les portes de la prison s'ouvriront, tu pourras t'envoler ! Abjure ! ... Si tu ne le fais pas, c'est l'enfer qui te menace ! Abjure, abjure donc ! »

Résister, résister, chaque jour de cette vie. Marie s'efforce d'encourager ses compagnes, de les soutenir : « Le Seigneur est avec vous. Il est avec nous » Certaines gravent avec application sur la pierre ces huit lettres : R E S I S T E R » à l'aide de leur cuillère d'étain.

Au bout de deux années, quelle douleur lorsque le prêtre lui annonce que son frère Pierre, pasteur au Désert, a été pendu ; et au bout de quatre années, que son père est mort de désespoir dans sa prison.

Les années passent, certaines plus douloureuses que d'autres, lorsqu'une compagne les quitte, emportée par la Camarde, ou lorsque l'une d'entre elles faiblit et abjure.

Certains jours sont plus légers que d'autres : quand un psautier leur est accordé, ou si un courrier leur parvient... Ainsi, certains se soucient d'elles ? Et le jour où on leur permet de grim-

per les quelques marches qui conduisent à la terrasse au sommet de la tour... Sentir l'air sur leur front, voir le ciel, laisser aller leur regard au loin, voir monter la fumée des chaumines, suivre des yeux les volées d'hirondelles, les nuages qui se forment, l'orage qui monte.

Tous les après-midi, Marie se penche sur une feuille de papier, elle écrit pour une de ses compagnes qui ne sait pas écrire. Elle écrit à ceux qui se soucient d'elle, au pasteur Paul Rabaut de Nîmes, à sa nièce Anne qui s'est réfugiée à Genève. Elle adresse des suppliques pour demander du secours, elle envoie des remerciements aux rares donateurs.

Dans la voiture qui la reconduit chez elle, elle rit et pleure à la fois, Marie, Que d'années écoulées ! Elle est seule, sa mère a disparu, puis son père lui a été arraché, et son époux, et son frère. Elle va chérir leur mémoire, elle va remercier le Seigneur pour la force qu'elle a trouvée dans sa Parole, pour ce courage qu'elle a pu transmettre à ses compagnes d'infortune, pour les lettres qu'elle a pu écrire, celles qu'elle a reçues, la chaîne de solidarité à son égard, bien fragile, bien ténue, mais qui lui a permis de rester debout sous le regard du Seigneur.

Elle va retrouver sa maison : quarante années d'abandon de poussière et de solitude. Elle sait que dans un pays lointain, la Wallonie, des hommes et des femmes ont prié pour elle et l'ont soutenue et lui permettent aujourd'hui de retrouver le lieu de sa naissance.

Marie serre dans ses mains le psautier qui l'a accompagnée dans tous ces jours.

« Merci Seigneur

« L'Eternel est mon berger jamais je ne manquerai de rien »

Une larme s'écroule sur le cuir vieilli du vieux psautier. ■



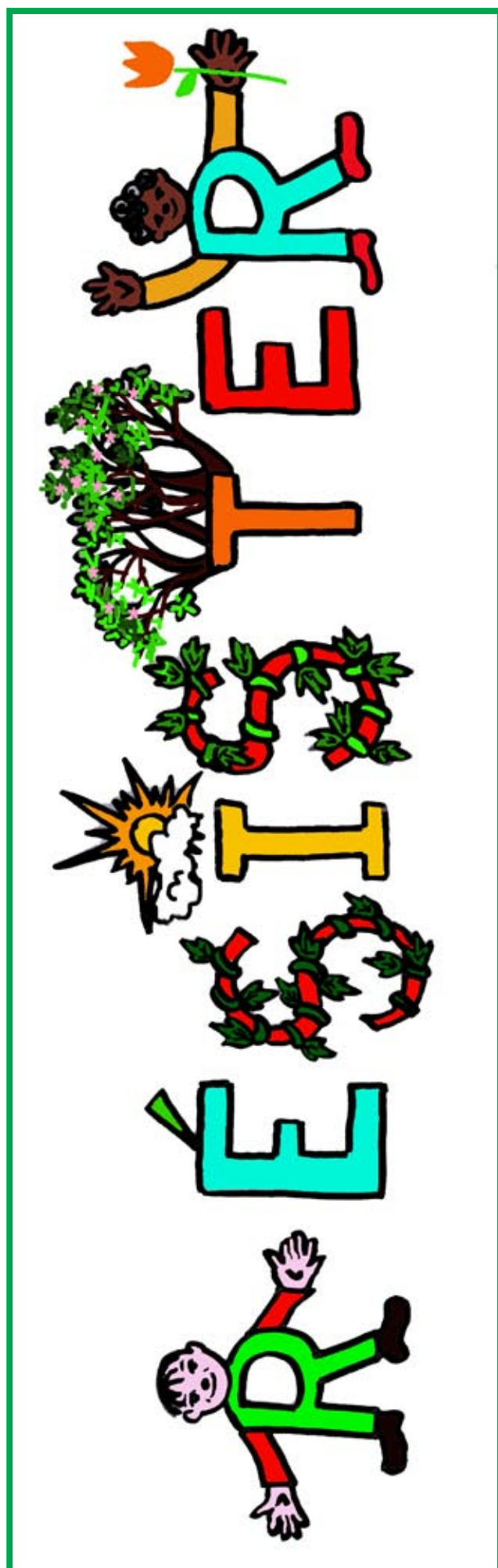
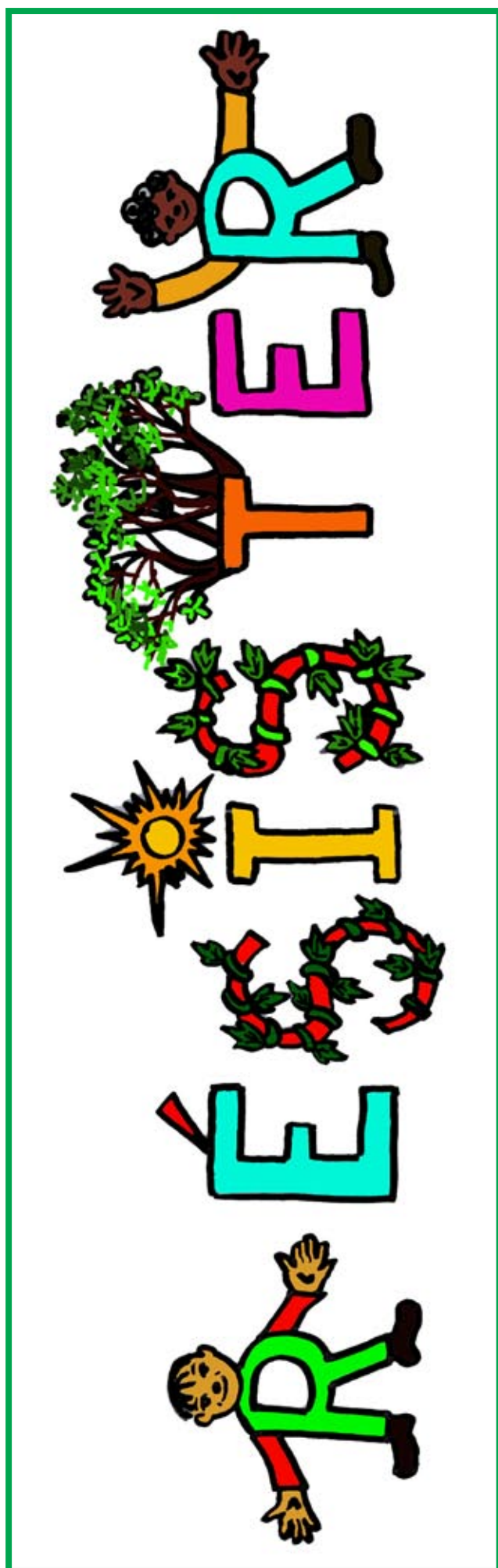
Prisonnières protestantes dans la Tour de Constance.

Tableau de J. Lombard
© Musée du Désert

En bas : la Tour de Constance et la ville d'Aigues-Mortes

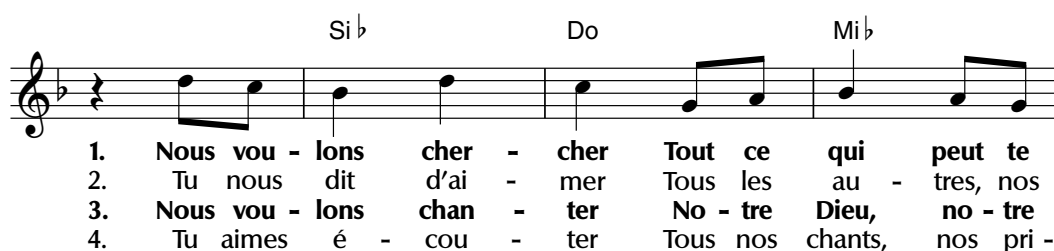
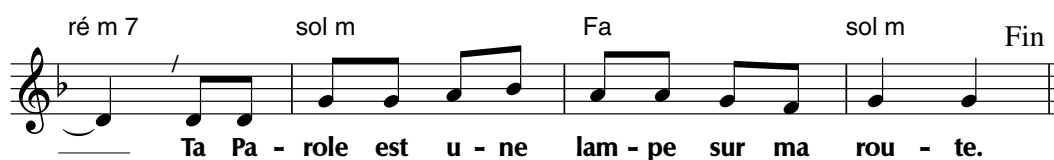
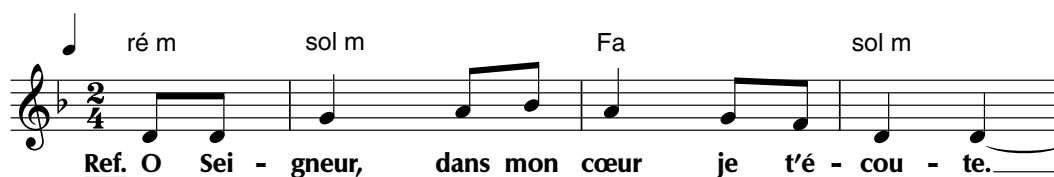
Cliché © Henri Fischer







O Seigneur, dans mon cœur



5. Viens pour éclairer
Notre vie, notre terre,
Car en vérité,
Il nous faut ta lumière.



Le contexte historique de la résistance protestante au 17^e siècle

1. Le contenu de l'Édit de Fontainebleau en résumé

- Les pasteurs sont exilés sans leurs enfants de plus de 7 ans
- La célébration du culte est interdite sous peine de châtiments
- Les simples fidèles n'ont pas le droit de quitter le royaume
- Les enfants sont obligatoirement élevés dans la religion catholique
- Les temples restants sont détruits.

C'est donc la fin de la législation dérogatoire qui permettait aux protestants d'exercer leur culte depuis l'Édit de Nantes. C'est la fin officielle du protestantisme dans le royaume de France, sauf en Alsace récemment annexée.

2. Les protestants au moment de la Révocation de l'Édit de Nantes

- Ils sont environ 750 000. Leur nombre a diminué depuis 1598, essentiellement pour des raisons démographiques.
- Ils ont perdu leurs privilèges politiques depuis la paix d'Alès en 1629.
- Ils sont attachés à leur particularisme religieux dans lequel la famille joue un rôle essentiel en

ce qui concerne la transmission de la foi.

- La pratique est vivace et les institutions protestantes ont bien fonctionné jusqu'en 1659.

3. Les conséquences de la Révocation de l'Édit de Nantes

A partir de 1679, un processus méthodique d'étouffement se met en place :

- Suppression des assemblées locales et du synode national.
- Réexamen des droits des temples amenant la destruction d'un temple sur deux. A partir de 1683, il fallut réserver, dans les temples, une place pour des catholiques venus écouter le pasteur pour favoriser la délation.
- Exclusion des offices dont l'acquisition est essentielle dans le processus d'ascension sociale des familles protestants, puis des professions libérales (avocats, médecins, apothicaires, imprimeurs et libraires, personnages-clés pour la diffusion de la Bible).
- Suppression des chambres de l'Édit de Nantes.
- Suppression de tous les établissements d'enseignement au-delà de l'enseignement primaire, ce qui revient à confier l'éducation des enfants aux catholiques.
- Création d'une caisse de conversion pour acheter les consciences.

Puis les grandes dragonnades du Midi, 1683-1685, entraînent des conversions en masse et des départs, tel celui de Pierre Bayle qui va terminer son dictionnaire philosophique aux Pays-Bas. L'utilisation du logement forcé des soldats chez l'habitant pour contraindre les protestants à se convertir a commencé en 1681, en Poitou, à l'initiative de l'intendant Marillac.

4. Quelles solutions face à la Révocation ?

Abjurer

Les protestants doivent non seulement reconnaître leurs erreurs, renier solennellement la Réforme, mais aussi se conformer au dogme et aux pratiques catholiques. Les élites protestantes signent devant un officier du roi, puis le curé reçoit l'abjuration. Les protestants deviennent officiellement des nouveaux convertis. La dernière clause de l'Édit de Fontainebleau qui

laissait aux réformés la liberté de conscience ne fut pas appliquée. Des nouveaux convertis étaient contraints d'aller à la messe et même de communier.

Partir

200 à 250 000 protestants s'exilèrent vers les États protestants d'Europe, Suisse, Allemagne, Pays-Bas, Angleterre et même Amérique du Nord et Afrique du Sud. Leurs biens furent confisqués.

Résister

Une minorité résiste, celle qui refuse d'abjurer et se réunit dans la clandestinité. C'est le culte au « Désert ». Le terme a une signification géographique - lieu retiré, difficile d'accès - et symbolique, car c'est une épreuve pour les prédicants qui encourent la mort et les fidèles, les galères à vie. Le Désert a aussi une dimension biblique en rapport avec la traversée du désert du peuple juif. ■



L'histoire de Jean Périgal

« Transportons-nous maintenant en Haute Normandie. Et écoutons le Dieppois Jean Périgal*.

Conduit d'abord au château de Dieppe, il est roué de coups par les soldats. Puis transféré au château d'Aumale. Les cachots y étaient à trois étages, un au-dessus du sol où l'on voyait un peu de jour, les deux autres sous terre. A chaque étage, les prisonniers pouvaient se parler d'un cachot à l'autre.

« Lorsque nous faisons nos dévotions, écrit Périgal, un seul de nous trois faisait la prière, que les deux autres entendaient fort bien, ce qui nous était une grande consolation. »

Le geôlier consent à leur vendre de la chandelle. Mieux encore, il leur permet, le dimanche de s'assembler dans le cachot de Périgal.

« Nous lisions la Parole de Dieu, nous chantions des psaumes, nous faisons des prières, nous lisions deux sermons, enfin nous observions le même ordre que l'on observait ci-devant dans nos temples. La première fois que nous nous assemblâmes, nous chantâmes le psaume 133. En chantant ce psaume, nous pleurions de joie et nous sentions l'effet de la promesse du Seigneur Jésus qui était au milieu de nous par son Saint Esprit. »

In : Samuel Mours : Le Protestantisme en France au XVIIIe siècle.

Graffitis

photos : Ch. Balguerie et le Point KT N° 39



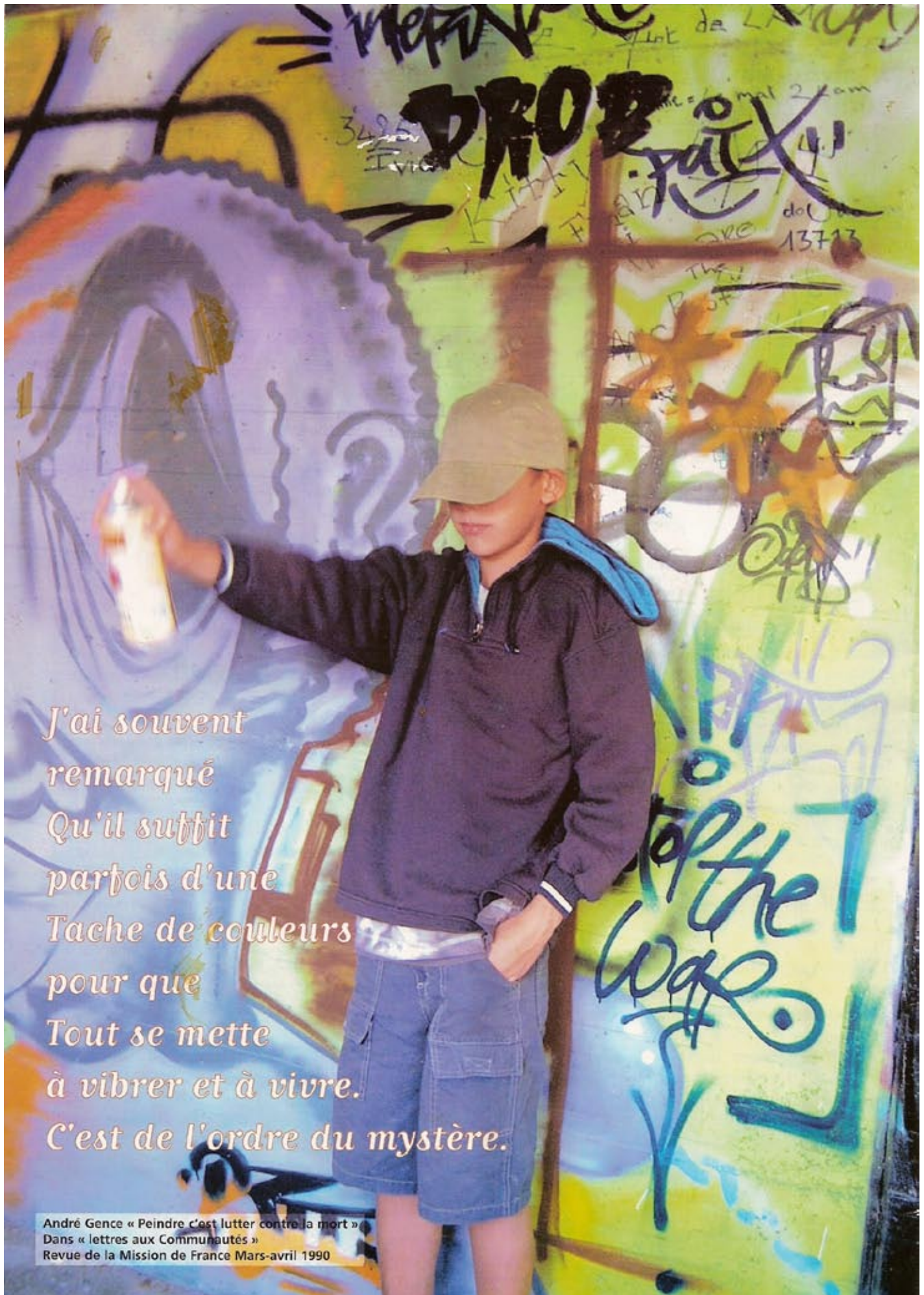
photos : Ch. Balguerie et le Point KT N° 39





photos : Ch. Balguerie et le Point KT N° 39



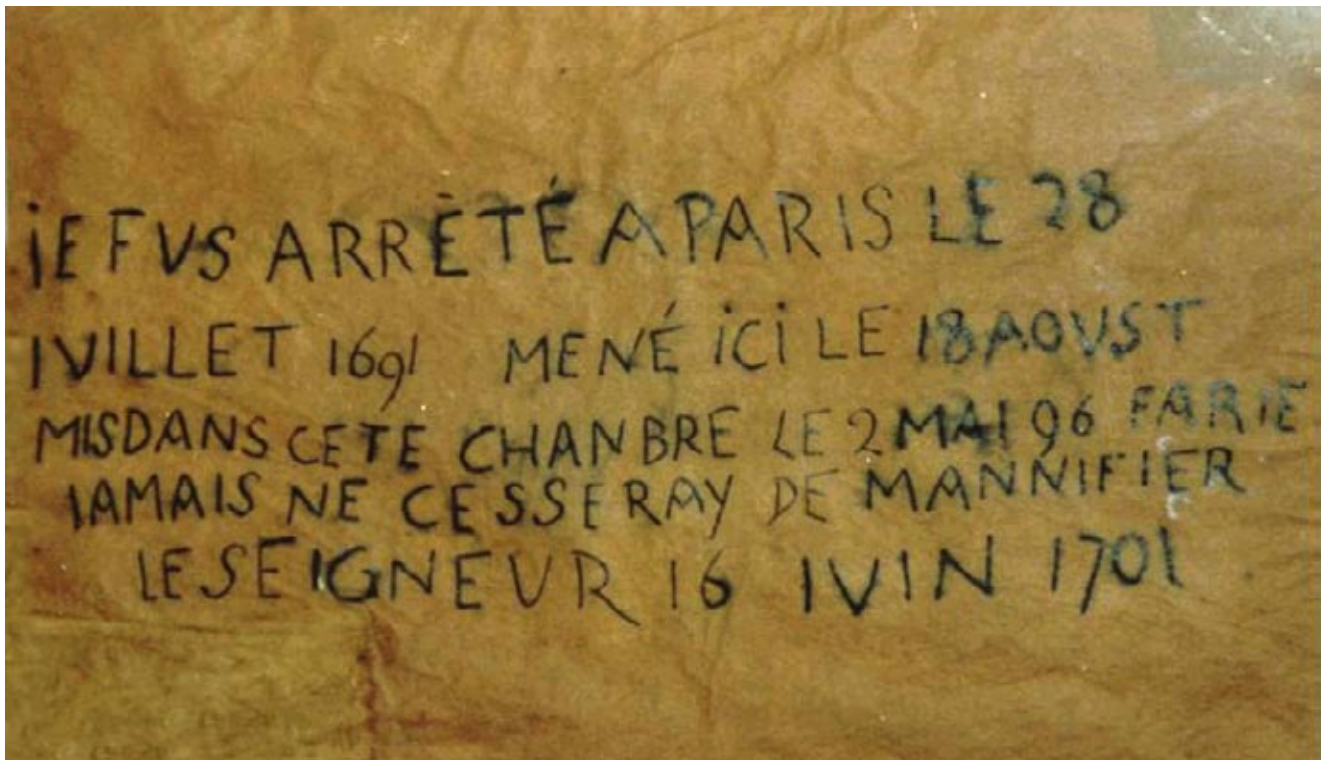


*J'ai souvent
remarqué
Qu'il suffit
parfois d'une
Tache de couleurs
pour que
Tout se mette
à vibrer et à vivre.
C'est de l'ordre du mystère.*

André Gence « Peindre c'est lutter contre la mort »
Dans « lettres aux Communautés »
Revue de la Mission de France Mars-avril 1990



Le « graffiti Résister » de la Tour de Constance



Inscription trouvée au quatrième étage du donjon du Château de Vincennes
Une photo de cette inscription se trouve dans la salle du mémorial
au Musée du Désert à Miallet, dans le Gard.

Chanter pour ceux qui sont loin de chez eux

Celui-là passe toute la nuit
A regarder les étoiles
En pensant qu'au bout du monde
Y'a quelqu'un qui pense à lui
Et cette petite fille qui joue
Qui ne veut plus jamais sourire
Et qui voit son père partout
Qui s'est construit un empire

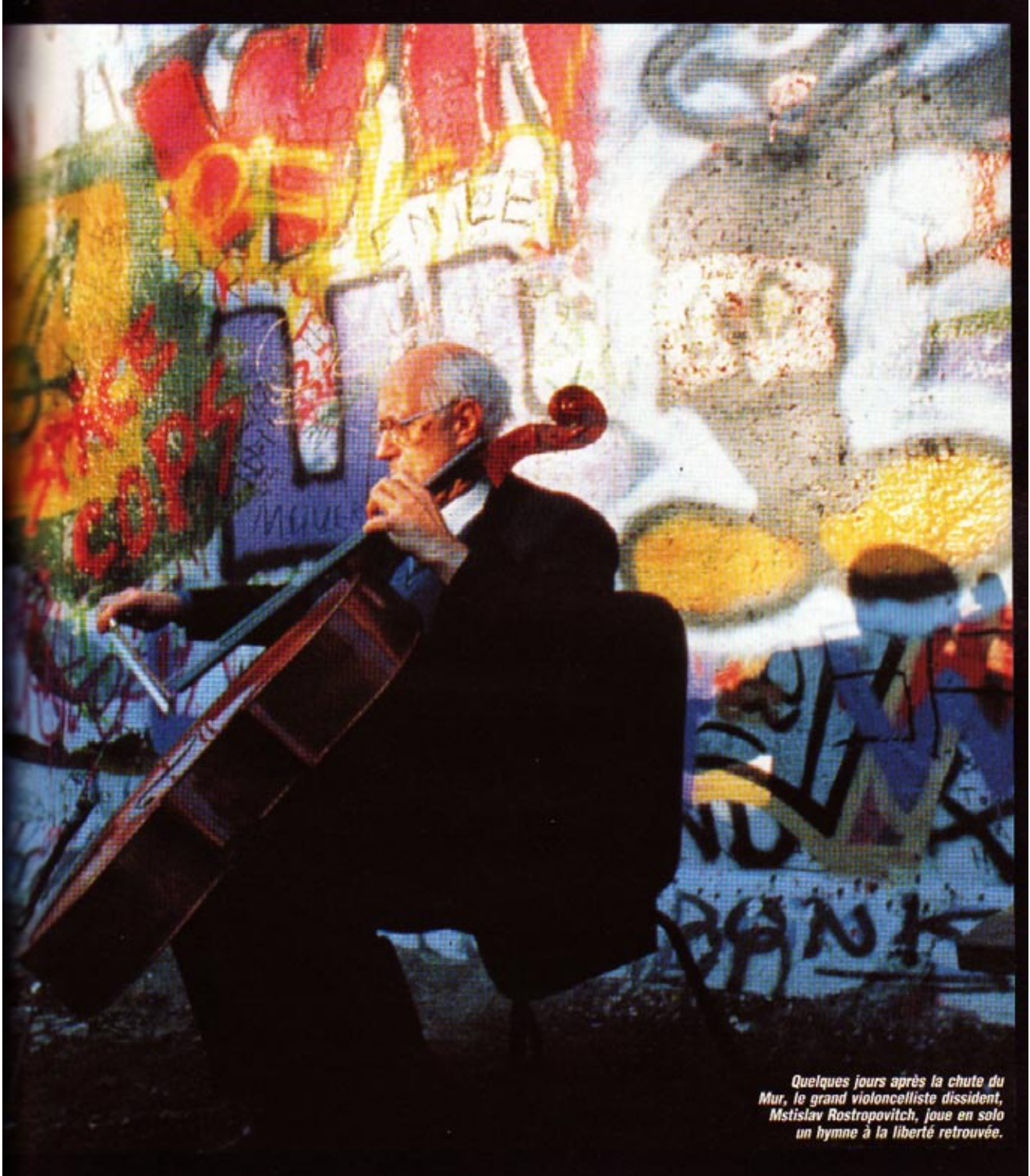
Où qu'ils aillent
Ils sont tristes à la fête
Où qu'ils aillent
Ils sont seuls dans leur tête

Je veux chanter pour ceux
Qui sont loin de chez eux
Et qui ont dans leurs yeux
Quelque chose qui fait mal
Qui fait mal
(...)

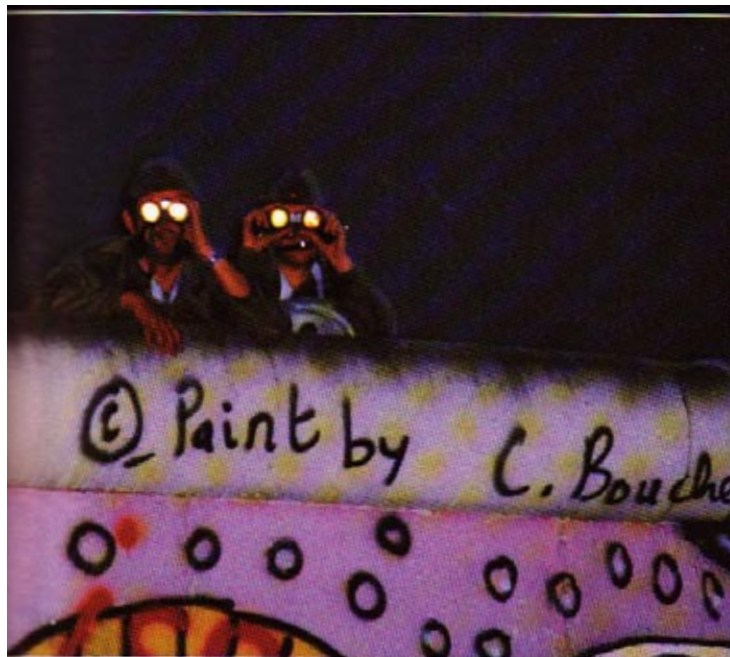
Qui a volé leur histoire
Qui a volé leur mémoire
Qui a piétiné leur vie
Comme on marche sur un miroir
Celui-là voudra des bombes
Celui-là comptera les jours
En alignant des bâtons
Comme les barreaux d'une prison
(...) ■

Extraits de la chanson de Lââm
Paroles de Michel Berger © Warner Music,
interprétée par Lââm © Polygram
extrait gratuit sur : <http://www.laam.net/sons/chanter.mp3>
paroles sur : <http://www.laam.net/t-chanterpourceux.htm>
ou sur : <http://miberger.free.fr/differ2.htm>

Graffitis du mur de Berlin



Quelques jours après la chute du Mur, le grand violoncelliste dissident, Mstislav Rostropovitch, joue en solo un hymne à la liberté retrouvée.



De l'Est, les Vopos regardent mourir quarante ans d'histoire.



Happening nocturne à la lumière des miradors.

Des graffiti géants pour une mémoire éphémère

Christiane Jontza,
présentatrice d'une émission
de télévision à la SFB
(Sender Freies Berlin/Ouest)

“J'étais ce soir-là en visite chez une amie qui habite une rue proche du Kurfürstendamm. Nous étions l'une et l'autre totalement ignorantes de ce qui se passait dehors. C'est seulement en sortant que je me suis étonnée de voir le Kurfürstendamm envahi par une foule inhabituelle. Les gens faisaient la fête spontanément. Lorsque j'ai appris pourquoi, j'ai été émue aux larmes en me demandant si je ne rêvais pas. Plus d'une année après l'ouverture du Mur, la surprise et la joie passées, les difficultés se font jour. Berlin est envahi par ceux de l'Est : Roumains, Polonais et Allemands de l'Est. Avec ces derniers, même si nous avons une langue commune, on a du mal à se comprendre. Ils viennent à Berlin-Ouest uniquement pour acheter et non pour apprendre ou s'intéresser à ce que nous sommes. Personnellement, je me sens plus proche de Rome ou de Paris que de Berlin-Est. J'ai plus de liens avec l'Europe de l'Ouest qu'avec la «Mittleuropa».”



“Emue jusqu'aux larmes”

Sysek Strazberg,
kinésithérapeute, passée
à l'Ouest en août 1989

“J'ai été choquée. Pendant cinq années, nous avons lutté, ma famille et moi, pour sortir de RDA par la voie officielle. Du fait de ces démarches, mon père et ma mère ont perdu leur travail. Les autorités étaient terribles envers des gens comme nous. Alors, quand j'ai vu toute cette jubilation autour de ce Mur, je n'ai pu m'empêcher de penser à tous ceux qui avaient souffert en tentant de franchir cette frontière. Il n'y avait aucun merci à dire à ceux de l'Est. Je ne peux oublier que de l'autre côté, sur les 17 millions que nous étions, beaucoup marchaient avec le parti communiste, et que ceux-là se retrouvaient aussi à faire la fête sur le «mur de la honte». Ces gens qui avaient coopéré avec le communisme, allaient maintenant coopérer avec le capitalisme. Les gens de l'Ouest ont toujours été libres, ils ont du mal à comprendre ceux qui ont toujours vécu dans la peur.”



“Ne pas oublier les innombrables victimes”

Premiers chrétiens

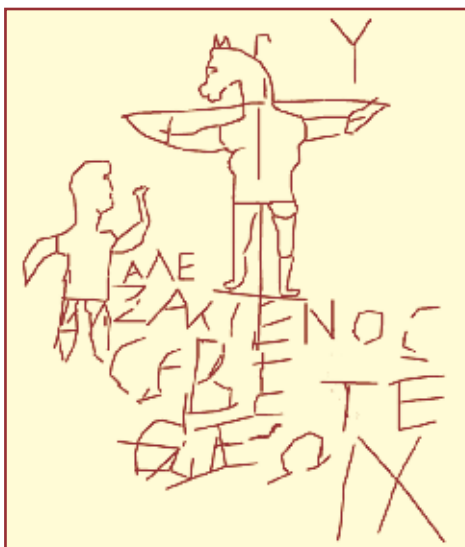
Expressions écrites de la foi

Au cours des premiers siècles, dans les catacombes, que ce soit par le dessin de symboles ou la peinture de véritables fresques, les premiers chrétiens ont trouvé des modes d'expression pour dire et marquer leur convictions.

A droite, un symbole chrétien, et ci-dessous les apôtres Pierre et Paul (*sépulture de l'enfant Asellus, pierre gravée, après 313. Le Vatican, musée du Vatican - Photo Erich Lessing © [Texteimage.com] 2002*).

Persécutions et accusations

Les rites chrétiens sont mal connus de leurs contemporains. Ils se déroulent dans des habitations privées où seuls ceux qui ont été baptisés



sont admis... Ce secret alimente les rumeurs : on accuse les chrétiens de crimes divers. Une rumeur farfelue affirme que les chrétiens vénéraient un dieu à tête d'âne. Ainsi, un graffiti découvert à Rome, sur la colline du Palatin, montre un crucifié à tête d'âne ; à sa gauche, un homme adopte une attitude de prière. Une inscription maladroite affirme, en grec : *Alexaménos adore dieu*. Cette accusation est bien sûr réfutée par les chrétiens, en particulier par Tertulien, qui la qualifie de « ridicule invention... ■

D'après <http://www.educnet.education.fr/musagora/religion/religionfr/christ.htm>

Nous croyons au Dieu
dont nous a parlé Jésus de
Nazareth, au Dieu qui sait
rêver de nouveaux cieux et d'une
nouvelle terre,
qui accueille les simples
et écoute les pauvres,
qui juge les orgueilleux et soutient les doux.
Lui seul est notre Père !

Avec Lui, nous voulons résister
aux puissances de la mort
et nous croyons qu'il n'existe pas que le seul choix
entre tuer et être tué,
mais qu'il est possible de lutter sans armes,
et avec Lui résister à l'indifférence.

Nous voulons résister à la seule logique
qui soit actuellement possible :
Avoir peur ou faire peur, frapper ou être frappé.

Avec Lui, nous voulons croire qu'il est possible
d'avoir du courage et de résister,
d'encourager et de persévérer.

Nous croyons que dans le Juif Jésus,
humble charpentier de Palestine,
en qui la plénitude de Dieu a habité,
qui a porté l'Esprit de vérité et de justice,
nous avons trouvé le chemin.
Lui seul est notre Seigneur !

En lui, nous savons maintenant que nous devons
laisser les voies tracées par les autres,
une vie étouffée par le désir de vivre sans risques,
par le profit personnel et par l'admiration pour les
fourbes.

Avec Lui, nous voulons résister
aux maîtres de la mort,
et nous croyons qu'il n'existe pas que le choix :
ou nous ou les autres,
mais qu'il est possible de résister au mal
et d'anéantir la mafia,

Croire et résister à Palerme - 1992 -

de ne pas payer des
contributions * à la
prévarication et à la mort.
Avec Lui, nous osons rêver
de voir un jour des temps de
justice et de paix,
des temps de fraternité et de satiété.

Nous croyons au don de l'Esprit de Dieu,
présence réelle de Dieu,
force concrète de notre résistance,
vrai soutien de nos défaites passagères,
qui nous donne le courage d'assumer des positions
claires contre toute forme d'oppression.
Lui seul est notre guide !

Par Lui, nous condamnons ceux qui versent le sang
et font la justice par eux-mêmes,
et accusons de culpabilité
quiconque use de violence,
quiconque corrompt
et quiconque se laisse corrompre.
Avec Lui, nous voulons résister
aux justiciers de la mort,
et nous croyons qu'il n'y a pas que le choix
entre la loi du silence** ou la mort,
mais qu'il est possible de résister à
la peur des chantages et au défi des armes à feu***
en persistant dans la justice.
Avec Lui, nous voulons rêver
que les fleurs de nos champs
et les rues dans lesquelles jouent nos enfants
ne seront plus maculées,
ni du sang innocent, ni du sang coupable,
parce que l'ultime parole sera donnée à la Vie.

Amen. ■

* Allusion au "pizzo", cet impôt officieux que la mafia impose aux agents économiques de la Sicile.

** L'omertà

*** Le mot italien "lupara" est un terme technique du langage mafieux, et désigne le canon des fusils utilisés par les tueurs pour éliminer ceux qui n'ont pas respecté la loi du silence.

Croire et résister à Palerme

Clés de lecture



Croyons, croire

L'utilisation de la première personne plurielle indique qu'une communauté confesse sa foi.

On évoque d'abord ce qui fonde les convictions et l'action de la communauté.

Le verbe « croire », avec le verbe « résister », structure toute la déclaration de foi, comme l'indique son titre. Il s'agit de la double attitude propre à celui qui confesse : dire sa foi en paroles et en actes par une éthique cohérente avec les convictions exprimées.

Dieu

Cette déclaration de foi a le caractère trinitaire des confessions de foi. Plus loin, il est question du juif Jésus... et de l'Esprit. Dieu est clairement identifié comme le Dieu d'amour (« dont nous a parlé Jésus de Nazareth ») et comme figure paternelle.

Lui seul a autorité dans la vie et le combat de ceux qui confessent leur foi à travers cette déclaration.

Résister

C'est l'aspect complémentaire au « croire » qui fait partie de toute confession de foi cohérente.

Le terme « résister » a une forte connotation pour une Eglise qui a vécu des siècles de persécution. Il revient 8 fois dans cette déclaration de foi et apparaît de façon programmatique dans le titre. Mais il est clairement dit qu'il s'agit d'une résistance pacifique (« lutter sans armes »).

Puissances de la mort

Allusion à la mafia, clairement identifiable dans le texte qui l'évoque une seule fois directement.

Lutter sans armes

Il s'agit d'une résistance pacifique qui repose sur les valeurs évangéliques et qui est censée briser le cercle vicieux de la violence.

Avoir peur ou faire peur

Une série d'antithèses (voir également : « frapper ou être frappé ; « nous ou les autres », « la loi du silence ou la mort ») évoque les deux attitudes dominantes face à la mafia : soit se taire, ne rien faire, ne pas bouger, mais cautionner ainsi la présence et l'action de la mafia, et devenir alors des collaborateurs passifs ; soit s'opposer de manière claire, mais risquer des représailles ou même la mort, pour soi-même ou pour ses proches.

Courage

Face à l'omniprésence de la mafia et ses méthodes puissantes, il faut du courage pour résister.

Le texte évoque le « désir de vivre sans risques » et dénonce la passivité et l'indifférence comme une forme de collaboration avec la mafia.

Persévérer

La persévérance est une expression du courage. Une allusion est faite à la possibilité de ne pas avoir le courage de résister (« les défaites passagères »).

Cette déclaration est aussi un encouragement à choisir la voie du témoignage collectif et individuel.

Le Juif Jésus, humble charpentier de Palestine

La deuxième personne de la trinité est plutôt celle qui renvoie au Père dont a parlé Jésus de Nazareth et au Saint Esprit (« qui a porté l'Esprit de vérité et

de justice ») dominants dans cette déclaration.

En l'humilité de Jésus, la petite communauté protestante de Palerme peut reconnaître la seule attitude devant Dieu possible dans la résistance à la très puissante mafia.

Esprit de vérité et de justice, Esprit de Dieu

L'esprit Saint est identifié à la « présence réelle de Dieu » et à la « force concrète » de résistance qui mène un combat pour la vérité et la justice.

Une vie étouffée par le désir de vivre sans risques,

Ici est dénoncée la méthode de l'intimidation utilisée par la mafia.

L'admiration pour les fourbes

La séduction fait partie des méthodes de la mafia. Ici est demandée une position claire de rejet.

Le terme « fourbes » est particulièrement fort. Le fourbe est quelqu'un « qui trompe avec une adresse maligne, une ruse perfide ». (Dict. Encyclopédique Hachette)

Maîtres de la mort

Allusion à la mafia, clairement identifiable dans le texte qui l'évoque une seule fois directement, comme « puissances de la mort ».

Mafia

Pour la première fois, dans un texte ecclésial, liturgique et confessant, le mot même de « mafia » est très courageusement lâché au milieu du texte, précédée et suivi de périphrases qui évoquent sa présence sans toutefois la nommer.

Défaites passagères

Font la justice par eux-mêmes

Ce terme évoque la pratique d'auto-justice de la mafia, souvent par l'assassinat (voir : « justiciers de la mort »)

Quiconque corrompt et quiconque se laisse corrompre.

La corruption est un moyen puissant de la mafia. Celui qui se laisse corrompre devient également coupable.

Justiciers de la mort

Ce terme évoque la pratique d'auto-justice de la mafia par l'assassinat (la « lupara »)

La loi du silence

Loi imposée par la mafia qui consiste à se taire, ne rien faire, ne pas bouger ou dénoncer.

C'est une manière de cautionner la présence et l'action de la mafia en collaborant passivement.

Rêver

Ce verbe met en relief le caractère eschatologique de cette déclaration de foi qui donne une vision terrestre et céleste du Royaume : il s'agit d'une part d'une terre apaisée et pacifiée (« les rues dans lesquelles jouent nos enfants ») et d'autre part, de « temps de justice et de paix ».

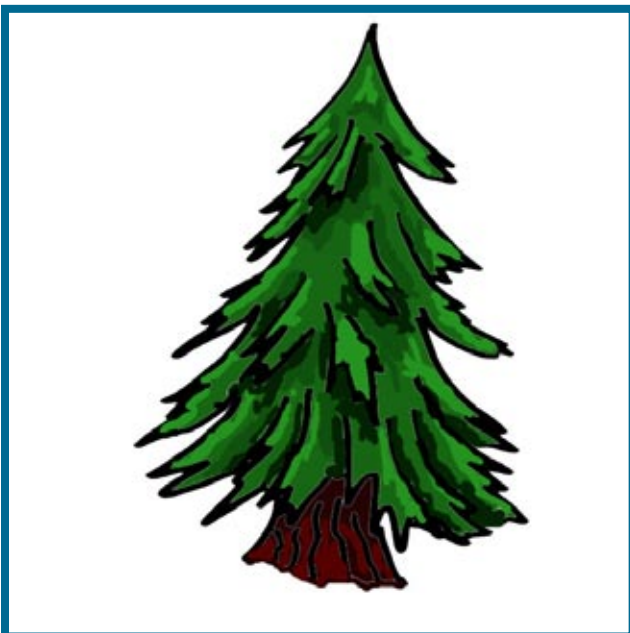
Le mot « rêver » peut aussi faire penser au discours engagé de Martin-Luther King dénonçant l'apartheid aux Etats-Unis et au combat courageux des Noirs américains qui reposait également sur les principes non-violents évangéliques . ■

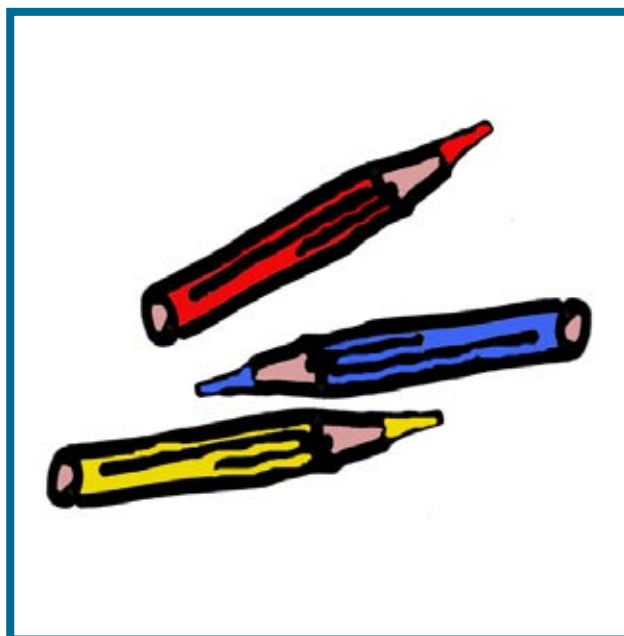
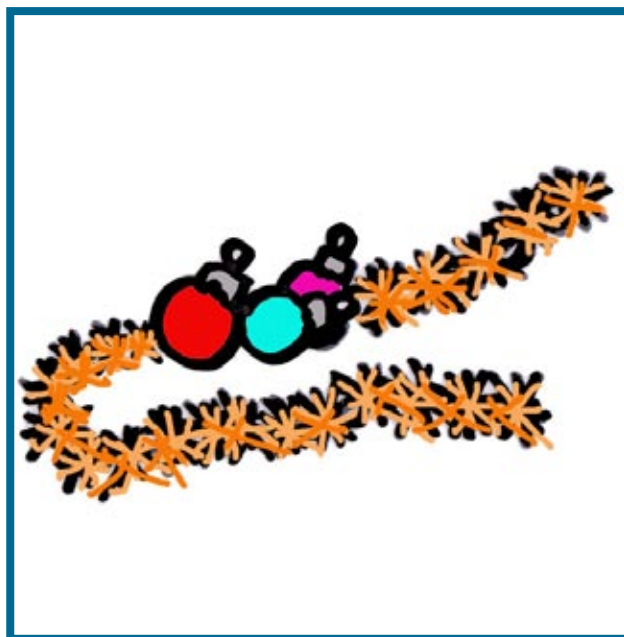
D'après :

Confessions de foi réformées contemporaines,
H. Mottu (éd.), Labor et Fides 2000

Association d'objets

2 objets = 1 idée



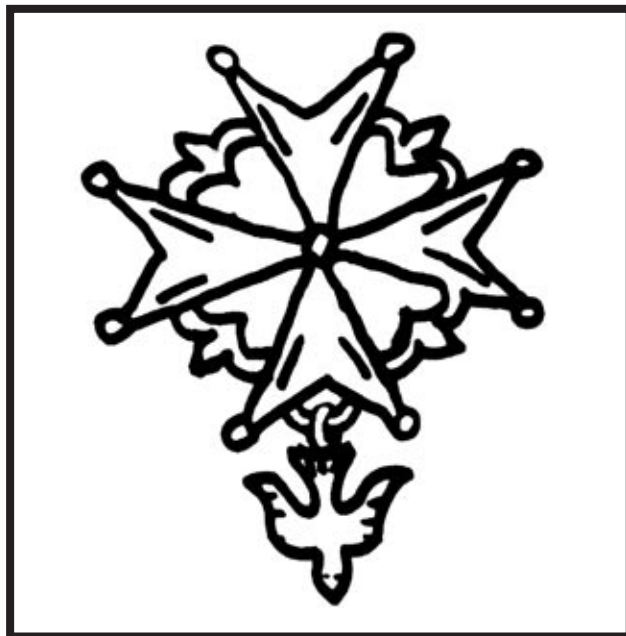


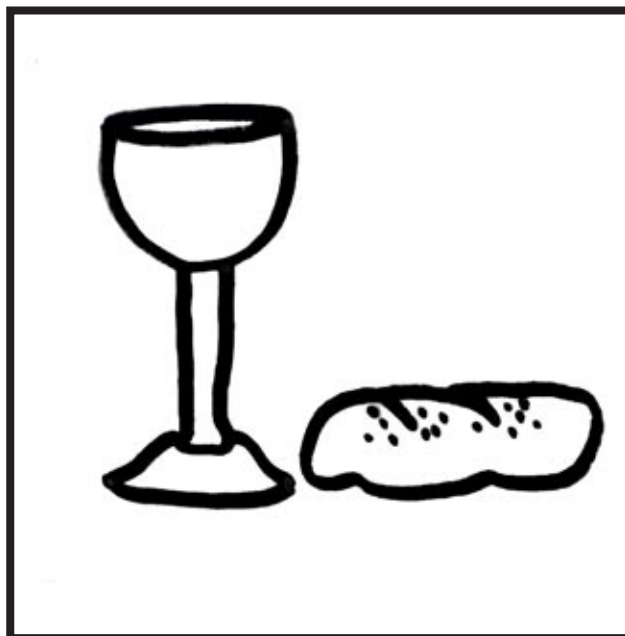
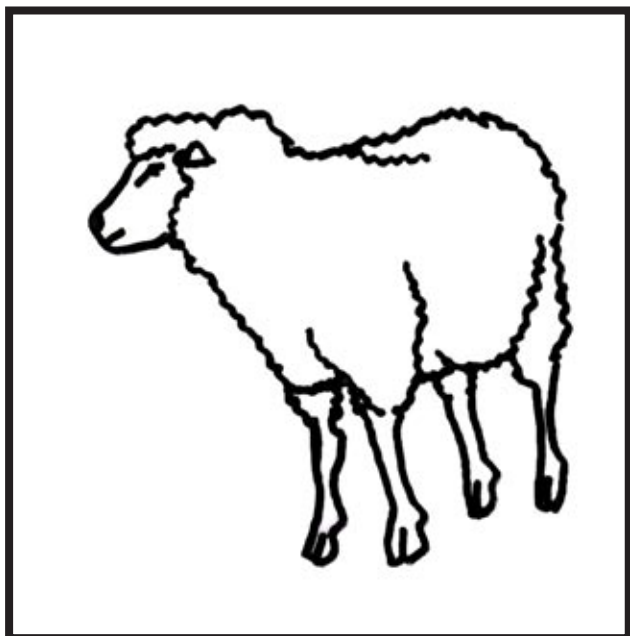
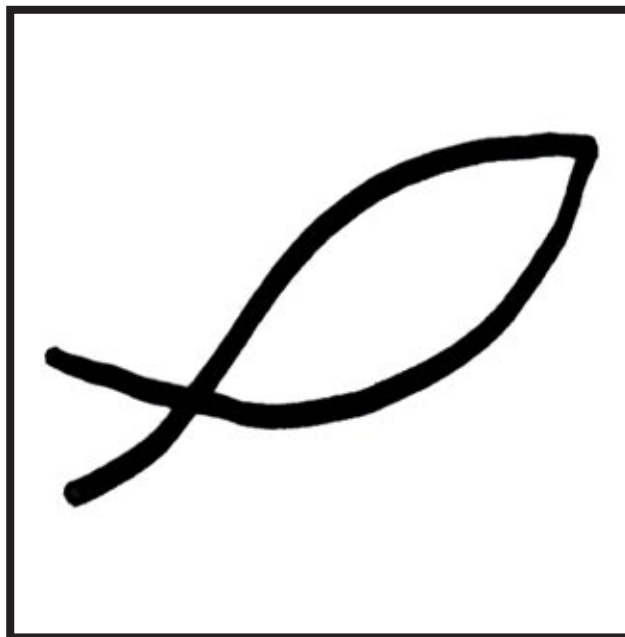
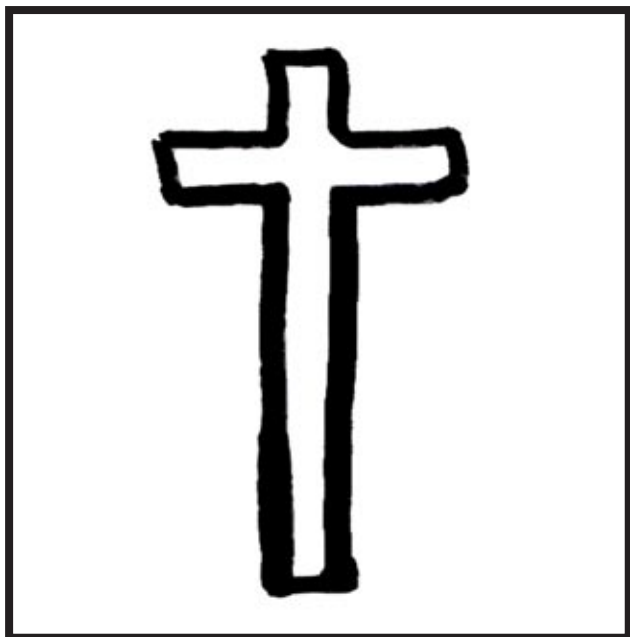


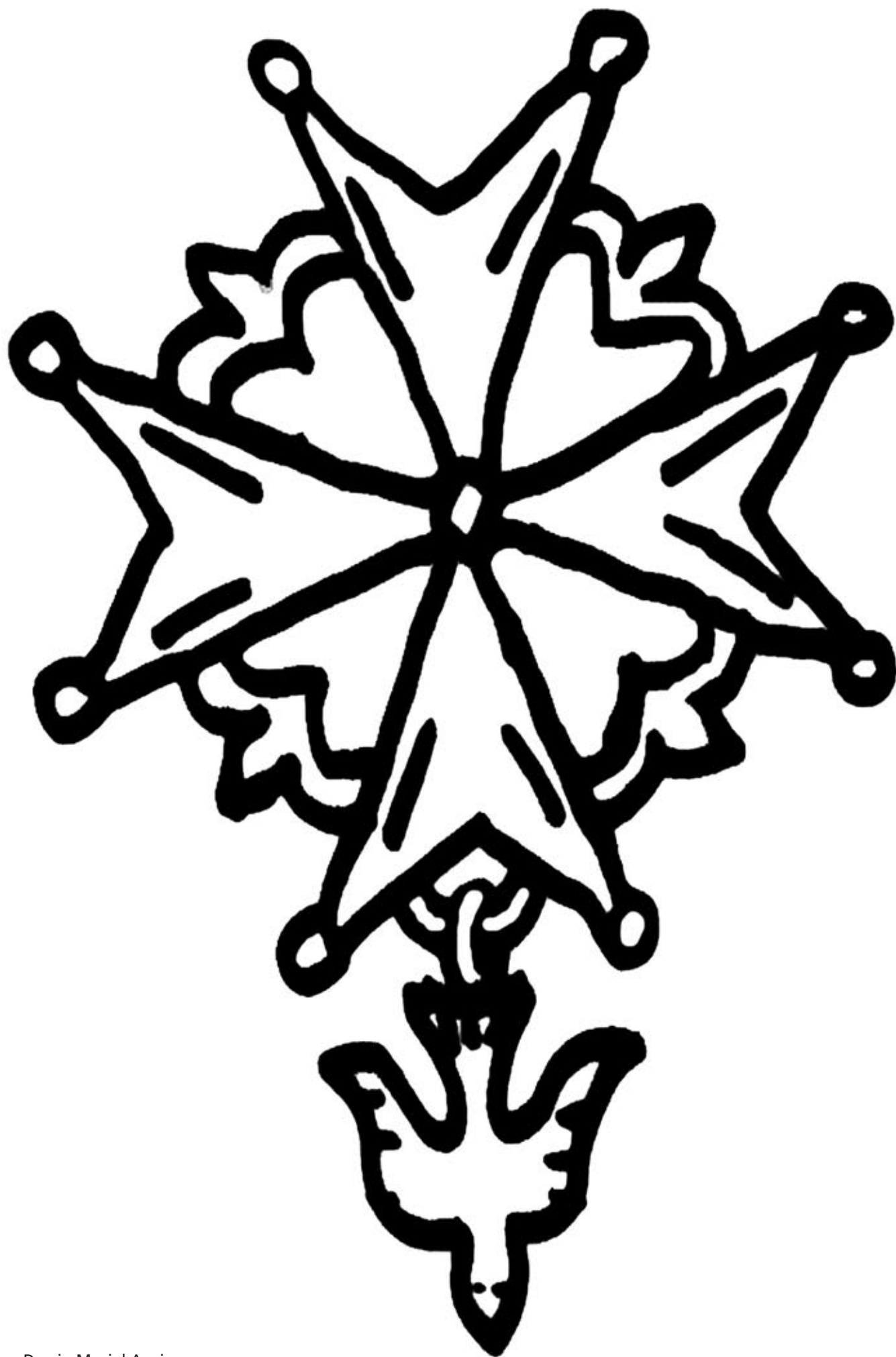
Symboles de la foi

Questionnaire pour deviner des symboles de la foi chrétienne

1. Le Nouveau Testament me compare à Jésus. Je suis frisé et doux, je donne bien du souci à mon maître berger. Qui suis-je ?
2. On dit que je représente la joie du matin de Pâques. Grâce à moi on peut voir dans le noir. Qui suis-je ?
3. Je suis associée à la mort de Jésus, on me trouve dans les temples, les églises et souvent au cou des femmes. Qui suis-je ?
4. Je fais le lien entre le ciel et la terre, on parle de moi dans l'histoire de Noé. Je suis blanche et belle. Qui suis-je ?
5. Je suis souvent un bijou en or ou en argent, parfois je décore les murs des maisons mais je suis alors en bois ou en pierre. Quand on me voit, on sait qu'un protestant est tout près. Qui suis-je ?
6. En grec, je m'appelle ICHTUS, j'ai servi de code secret aux premiers chrétiens. Je vis dans l'eau et j'ai souvent des écailles. Qui suis-je ?
7. Je suis très vieille et toujours d'actualité. Je parle de l'histoire du peuple juif avec Dieu, rapporte la vie et les paroles de Jésus et fais connaître les débuts de l'Eglise. Qui suis-je ?
8. Nous sommes deux. Jésus nous a partagés avec ses disciples à la veille de sa mort. Dans l'Eglise, nous en faisons de même comme signe de son amour, pour nous rappeler sa mort sur la croix. Qui sommes-nous ?



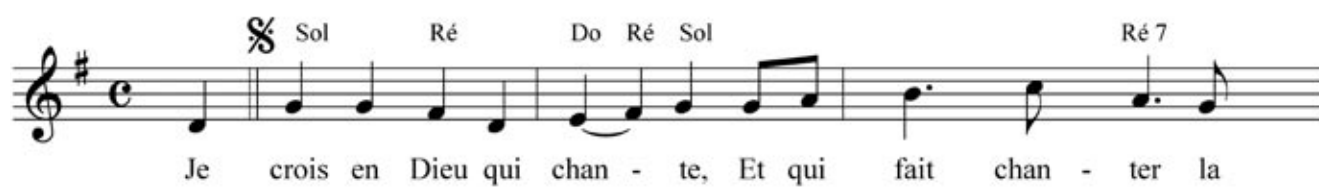






Je crois en Dieu qui chante





 Je crois en Dieu qui chan - te, Et qui fait chan - ter la



 vie. --- 1. Je crois en Dieu qui chante Et qui fait chan - ter la vie. Bon -



 heur, a - mour et vie Sont des chants ve - nant de lui. Il est un chant de source Tout



 au fond de nos coeurs Pour don - ner soif de boire L'eau fraîche de la vraie vie ! Je

2. Je crois que Dieu est Père,
 il se dit en chantant,
 il fait autour de nous
 chanter la création.
 Il invite chacun
 à faire chanter sa vie
 mais nos vies chantent
 juste en s'accordant sur lui !

3. Je crois en Jésus-Christ,
 qui est chanson du Père.
 Je crois que l'évangile,
 nous chante son amour,
 il fait chanter nos vies,
 même les plus mouvementées
 et même nos échecs,
 la souffrance et la mort !

Affirmations

sur Dieu et sur Jésus

Le Dieu d'Abraham
nous rend libre
de choisir

Dieu
récompense les bons
et punit les méchants

Dieu nous prend
par la main
pour traverser la rue

Si je réussis
mon contrôle, c'est Dieu
qui l'a voulu.

Dieu créateur
de l'univers

Si je me casse
la jambe,
c'est Dieu qui l'a voulu

Je peux compter
sur Dieu pour réussir
ma vie

Dieu est tout à fait
inutile

Je peux compter
sur Dieu pour
m'encourager à vivre

Dieu est amour

Jésus est
fils unique de Dieu

Jésus est
fils de Joseph

Jésus est totalement
homme

Jésus est
crucifié

Jésus est
mort

Il est ressuscité
3 jours après sa mort

Jésus
a été jugé

Jésus a été abandonné
par Dieu

Jésus est
fils de Marie



Le temps d'oser



Intonation et interlude *ad libitum*

Paroles: Michel LEPLAY 1988

Musique: Roger TRUNK 1989

Sol Ré⁷ mi min si min Do Sol la La Ré⁷ Ré⁷ Sol

Refrain

Ré⁷ Sol Ré⁷ Sol Do Ré⁷ Sol Do⁷ M La Ré Sol

Le temps d'o- ser, oui, mes a- mis, non de cau- ser jusqu' à mi- di! Le temps d'ai-mer

Ré⁷ Sol Do Ré⁷ Sol la min Ré Sol

oui, mes a- mis, non de cau- ser jusqu' à mi- nuit.

(pour finir rester sur l'accord de Sol majeur: blanches)

Couplets

Si mi min la min Ré⁷ Sol Do Ré⁷ Sol la min

1. Jus- te ci- té, lieu fra- ter- nel, E- ter- ni- té, o, cet ap-
2. Ter- re de paix et jus- tes, cieux en- fin don- nés par no- tre
3. Mon- de plus doux de guerre en paix, a- gneaux et loups tou- jours plus

Si mi min la min Ré⁷ Sol Do Ré⁷ Si mi min Refrain

1. pel! De main en main et sans é- pée, pour tout hu- main jus- tice et paix
2. Dieu. O, cal- mes eaux, tor- rents si- bleus, pro- pres ruis- seaux, ar- bres heu- reux
3. près, Mon- de nou- veau, ter- re la- vée, so- leil en- haut, hom- mes sau- vés.

4. A partager toujours le pain, à recevoir enfin le vin.
Les libérés de la prison s'en vont chanter que Dieu est bon. Refr.

5. Mots secs et durs qu'il faut casser, o, coeur impur, tu vas passer,
Osant aimer, faisant la paix, pouvant oser l'éternité! Refrain



Résiste

(chanson de France Gall - Extraits)

Si on t'organise une vie bien dirigée
Où tu t'oublieras vite
Si on te fait danser sur une musique sans
âme
Comme un amour qu'on quitte
Si tu réalises que la vie n'est pas là
Que le matin tu te lèves
Sans savoir où tu vas

Résiste
Prouve que tu existes
Cherche ton bonheur partout, va,
Refuse ce monde égoïste
Résiste
Suis ton cœur qui insiste
Ce monde n'est pas le tien, viens,
Bats-toi, signe et persiste
Résiste

(...)
Danse pour le début du monde
Danse pour tous ceux qui ont peur
Danse pour les milliers de cœurs
Qui ont droit au bonheur...
Résiste (ter)

Album de France Gall «Tout pour la musique»
Paroles de Michel Berger
© 1981 atlantic
<http://www.paroles.net/chansons/24994.htm>



Ma philosophie

extraits d'une chanson d'Amel Bent

Je n'ai qu'une philosophie
Être acceptée comme je suis
Malgré tout ce qu'on me dit
Je reste le poing levé
Pour le meilleur comme le pire
Je suis métisse mais pas martyre
J'avance le cœur léger
Mais toujours le poing levé
(...)

Je n'ai qu'une philosophie
Être acceptée comme je suis
Avec la force et le sourire
Le poing levé vers l'avenir
Lever la tête, bomber le torse
Sans cesse redoubler d'efforts
La vie ne m'en laisse pas le choix
Je suis l'as mais pas le roi

Refrain :

Viser la Lune

Ça me fait pas peur

Même à l'usure

J'y crois encore et en cœur

Des sacrifices

S'il le faut j'en ferai

J'en ai déjà fait

Mais toujours le poing levé

Amel Bent. Album : Un jour d'été
à podcaster chez Sony Music France
paroles téléchargeables sur

<http://www.paroles-lyrics.com/song/lyrics/46319.htm>



Lire un cantique

1. Nos cœurs te chantent,
Nos voix aimantes
Te célèbrent, Fils de Dieu.
Joie et lumière
Où la prière
Dit enfin ce que tu veux.
Nos cœurs désirent
Ton seul sourire,
Ton seul visage,
Ton seul message.
Nos cœurs te chantent,
Alléluia !

2. Dure ou sereine,
Ma vie est pleine
Du mystère de ta paix ;
Et reste heureuse
Et si joyeuse
De te louer à jamais.
Que je choisisse,
Que je saisisse
Toujours la trace
Que fait ta grâce.
Nos cœurs te chantent,
Alléluia !



Paroles commentées

« Nos cœurs te chantent,
Nos voix aimantes »

*Pendant le culte, notre chant vient du cœur.
Nous voulons dire joyeusement notre amour à
Dieu.*

« Te célèbres, Fils de Dieu ».

*Célébrer, c'est rendre un culte.
Qui célèbre t-on dans ce cantique ? Le Fils de
Dieu : Jésus-Christ.*

« Joie et lumière
Où la prière
Dit enfin ce que tu veux ».

*Chanter pendant le culte, c'est prier : c'est
dire quelque chose à Jésus et écouter ce que
lui nous dit.
En chantant et en priant, nous faisons ce que
Jésus veut pour nous : que l'on soit joyeux et
lumineux.*

« Nos cœurs désirent
Ton seul sourire,
Ton seul visage,
Ton seul message ».

Pourquoi chantons-nous ?

- Pour faire plaisir à Dieu.
- Pour lui parler et le rencontrer.
- Pour entendre autrement le message
qu'il nous adresse.

« Dure ou sereine,
Ma vie est pleine
Du mystère de ta paix ; »

*Mon chant exprime ce que je crois, ce que je vis :
dans les moments heureux comme dans les
moments difficiles, Dieu me donne sa paix.*

« Et reste heureuse
Et si joyeuse
De te louer à jamais. »

*Grâce à Lui, ma vie reste heureuse et joyeuse.
C'est ce que je prends toujours plaisir à
chanter.*

« Que je choisisse,
Que je saisisse
Toujours la trace
Que fait ta grâce. »

*Car j'ai envie, à chaque instant, de regarder ce
que construit l'amour de Dieu dans ma vie.*

« Nos cœurs te chantent,
Alléluia ! »

*C'est pour ça que nos cœurs le chantent.
Alors, vous aussi, venez prendre plaisir à
chanter avec nous !*

Croire et résister à Palerme

Contexte et analyse

Traduction de l'italien : J. Cottin

Circonstances de la rédaction

Cette confession de foi engagée et militante nous vient de la paroisse protestante vaudoise de Palerme, qui l'a rédigée à la suite de la recrudescence de la violence mafieuse dans les années 1990. Ce texte court et incisif fut ensuite voté en assemblée de paroisse, qui décida de le réciter tous les dimanches à la place du Credo, à partir du 12 avril 1992, jour des Rameaux. Un mois après eut lieu le massacre de Capaci, au cours duquel le juge Falcone perdit la vie. Un an plus tard ce fut le tour du juge Borsellino. Puis la communauté porta ce texte à l'extérieur de ses murs : il fut distribué lors de manifestations populaires anti-mafia ; un groupe de jeunes de l'Église adventiste le mit en musique. Le 24 juin 1992, les représentants des Églises vaudoises et méthodistes de Sicile, réunis en assemblée consistoriale à Riesi, adoptent cette confession de foi qu'ils diffusent et reproduisent largement, et dont ils couvrent les murs du Servizio cristiano. Elle est ensuite publiée dans différentes revues sous le titre de « Déclaration de foi de Palerme » ou encore « Croire et résister ».¹

Il faut également dire quelques mots sur la situation paroissiale qui conduisit à la rédaction de ce texte pour en comprendre le caractère non seulement courageux, mais aussi novateur. Lorsque le pasteur La Torre arrive à Palerme en 1986, il trouve une communauté protestante recroquevillée sur elle-même, plus nourrie par le

souvenir anachronique de ses lointaines origines piémontaises que par le souci de témoigner hic et nunc de la foi au Christ vivant. C'est alors qu'il oriente toute l'activité de réflexion de la paroisse – études bibliques, prédications, réunions de quartiers – vers l'unique question qui le préoccupe : « comme disciples de Jésus-Christ, quelle est notre position idéologique par rapport à la mafia et quelles en sont les conséquences concrètes dans la vie de tous les jours ? »². La communauté relit alors son histoire et comprend son existence chrétienne de manière renouvelée, comme une sorte de « status confessionis » ; elle en tire la conclusion qu'il faut maintenant dire clairement qu'en Sicile, « le mal » dont parle la Bible a un nom et une réalité bien précis : c'est la mafia. Il faut alors lui résister énergiquement ; de là la rédaction de ce texte confessant et communautaire.

Analyse théologique

Cette déclaration de foi (qui pour les rédacteurs a le statut d'une véritable confession de foi) prend clairement position contre le problème pluriséculaire de la Sicile : la présence de la mafia, véritable réseau souterrain du crime organisé à tous les niveaux de la société sicilienne. Pour la première fois dans un texte ecclésiastique, liturgique et confessant, le mot même de « mafia » est très courageusement lâché au milieu du texte, précédé et suivi de périphrases qui évoquent sa présence sans toutefois la nommer. Une série d'antithèses (« avoir peur ou faire peur » ; « frapper ou être frappé » ; « nous

1. Ce texte fut également reproduit, accompagné d'une interview du pasteur LA TORRE, dans l'ouvrage de A. CAVADI, *Il Vangelo e la lupara*, puis au niveau protestant, dans *Rete di Liturgia* 2, juillet 1996, p. 22-23, un recueil liturgique proposé par la Commission spiritualité et liturgie de la Fédération protestante italienne.

2. Le pasteur LA TORRE : « *La predicazione domenicale e gli incontri quartierali avevano un unico tema di fondo : rispetto a Gesù di Nazareth, qual è la nostra posizione ideologica nei confronti della mafia e quali sono le conseguenze concrete nella vita di tutti i giorni ?* » [« La prédication dominicale et les rencontres de quartier avaient pour unique thème de fond la question suivante : par rapport à Jésus de Nazareth, quelle est notre position idéologique face à la mafia, et quelles en sont les conséquences concrètes dans la vie quotidienne ? »] (courrier personnel).

ou les autres », « la loi du silence ou la mort ») évoque les deux attitudes dominantes face à la mafia : soit se taire, ne rien faire, ne pas bouger, mais cautionner ainsi la présence et l'action de la mafia, et devenir alors des collaborateurs passifs ; soit s'y opposer de manière claire, mais risquer des représailles ou même la mort, pour soi-même ou pour ses proches.

Les rédacteurs du texte vivent en Sicile, sont eux-mêmes siciliens⁶, et connaissent bien l'action et les méthodes de la mafia, qui sont ici clairement dénoncées : l'intimidation (« la vie étouffée par le désir de vivre sans risques ») ou la séduction (« l'admiration pour les fourbes »), la corruption (« quiconque corrompt et se laisse corrompre »), le mépris de toute forme de justice et de loi civique (« ceux qui font la justice par eux-mêmes »), la loi du silence (« l'omertà »), les violences et assassinats (« les représailles » ; « les justiciers de la mort »), et même les méthodes d'assassinat (« la lupara »).

Face au fléau de la mafia qui constitue une réalité politique et sociale quotidienne – bien qu'invisible – en Sicile, le texte appelle à une double attitude qui structure l'ensemble du texte croire et résister. Ce second mot, à forte connotation historique pour une Église qui a vécu des siècles de persécution⁷, est employé de nombreuses fois et revient presque comme une litanie (résister... « aux puissances de la mort » ; « à l'indifférence » ; « à la seule logique actuellement possible » ; « aux maîtres de la mort » ; « au mal » ; « aux justiciers de la mort » ; « à la peur des représailles »). Mais il s'agit, le texte le souligne à plusieurs reprises, d'une résistance spirituelle et pacifique⁸. Une allusion

est faite à la possibilité de ne pas avoir le courage de résister (« les défaites momentanées ») aux lâchetés et aux démissions qui sont le lot du plus grand nombre, y compris à l'intérieur des communautés protestantes. Le texte est toutefois un encouragement clair et lucide à sauter le pas, à choisir la voie de la vraie vie, celle de la lucidité, du courage, du témoignage, de la militance, de la dénonciation des injustices, des crimes et des intimidations.

Si l'appel à la résistance est un leitmotiv, l'appel à la foi l'est tout autant. D'où la tonalité trinitaire du texte. La seconde personne de la Trinité est toutefois largement dominée par la figure rassurante et aimante du Père, ainsi que par le Saint-Esprit ici identifié à la force intérieure qui donne au croyant lucidité et courage. Quand il s'agit du Christ, il s'agit plus du pauvre de Nazareth, de l'homme de Galilée (« le juif Jésus », « l'humble charpentier de Palestine »), que du Ressuscité, du Christ de la foi.

Le texte a également une accentuation eschatologique⁹ : (« rêver pour voir un jour des temps de justice et de paix »). La vision du royaume présentée est une vision à la fois terrestre et céleste, avec pour finir une image de la terre sicilienne que l'on voudrait apaisée et pacifiée (« les fleurs de nos champs et les rues dans lesquelles jouent nos enfants »). Il s'agit donc d'une eschatologie très terrestre, à la fois rêvée et déjà en partie réalisée.

L'absence de toute référence aux victimes de la mafia, croyantes ou non, est étonnante, et laisse penser que le protestantisme sicilien n'a pas eu à souffrir d'assassinats et de disparitions en son sein¹⁰. Il fut plutôt l'objet de menaces

6. Le pasteur Giuseppe LA TORRE, le rédacteur principal de ce texte, est sicilien et d'origine catholique. Il s'est converti au protestantisme sous l'influence de communautés évangéliques. Après avoir été un temps pasteur en Sicile, où il rédigea ce texte, il est maintenant pasteur en Suisse italienne, dans le Tessin.

7. L'histoire de l'Église vaudoise italienne est en fait l'histoire de plus de huit siècles de persécutions, après et avant même la Réforme calvinienne, à laquelle le mouvement vaudois se rattachera au ^{xvi}e siècle. On lira à ce propos l'ouvrage de G. TOURN, *Les Vaudois, l'étonnante aventure d'un peuple-église*, Turin-Lyon, 1980 ; et plus récemment : G. AUDISIO, *Les Vaudois. Histoire d'une dissidence*, Paris, Fayard, 1998.

8. Dans un commentaire personnel (non publié) qu'il propose du texte, le pasteur LA TORRE écrit : « *La resistenza non deve essere però un' opposizione alimentata dalla stessa logica di lotta violenta. Il Vangelo ci insegna che è possibile lottare attivandosi in forme non violente di resistenza.* » [« La résistance ne doit pourtant pas être une opposition alimentée par la même logique d'une lutte violente. L'Évangile nous enseigne qu'il est possible de lutter en mettant en avant une forme non violente de résistance. »]

9. Il n'est pas inutile de savoir à ce propos que c'est après une série d'études bibliques sur l'Apocalypse de Jean et les textes apocalyptiques de Paul que la communauté a décidé d'écrire un texte confessant : ainsi l'étude biblique pousse à l'action, et l'action au témoignage public.

10. Contrairement au catholicisme, certes plus compromis avec la mafia, mais qui a également ses martyrs, à l'exemple du père PINO PIGLISI, assassiné dans son quartier de Brancaccio en septembre 1993 en réponse à ses dénonciations trop virulentes de la mafia.

et d'intimidations. La taille infime de ce protestantisme sicilien ne lui donne du reste guère les moyens de lutter efficacement contre une mafia qui défie les plus solides institutions de l'État italien. C'est la lutte du pot de terre contre le pot de fer. Tout au plus ce protestantisme ultra-minoritaire peut-il sensibiliser à l'importance de cette lutte, rester intègre dans ses structures et ses personnes et soutenir les rares forces politiques (communistes ou apparentées) qui depuis toujours ont lutté contre la mafia ¹¹.

Portée du texte

C'est sans doute dans le domaine diaconal, social et éducatif que le protestantisme sicilien a pu lutter le plus efficacement, de manière indirecte mais réelle, contre l'emprise de la mafia : ceux qui sont employés dans les institutions vaudoises n'ont en effet de comptes à rendre à personne sinon aux employeurs vaudois au-dessus de tout soupçon, et ne doivent aucune allégeance particulière à la société civile, gangrenée par la mafia. De même, les institutions éducatives privées vaudoises ont pour but d'offrir, en même temps qu'une éducation de qualité pour tous, les bases d'un enseignement moral propre à forger de nouvelles générations aptes à lutter contre la corruption. Ainsi peut-on comprendre l'importance d'œuvres diaconales, largement subventionnées par des missions, Églises et diaconats étrangers (en particulier suisses et allemands), comme le centre La Noce à Palerme, ou le Servizio Cristiano à Rieti.

Si l'on se concentre sur la situation de Palerme, capitale de la Sicile où la mafia est extrêmement présente, on remarque que les actes et paroles des Vaudois contre la mafia, s'ils furent forcément limités, n'en furent pas moins significatifs, et parfois même prophétiques. L'œuvre diaconale La Noce, initiée en 1959 par le pasteur vaudois d'origine sicilienne Pietro Valdo Panascia, est ainsi créée dans l'un des quartiers les plus mafieux de la ville. Le 5 juillet 1963, suite aux massacres de Ciaculli, au cours desquels périrent 5 carabinieri et

2 militaires, la paroisse vaudoise de la Via Spezio affiche sur les murs de la ville un manifeste qui dit son indignation et fait appel à la conscience morale et chrétienne des citoyens (l'Église catholique restera en revanche silencieuse) : « nous souhaitons la formation d'une conscience morale et chrétienne plus élevée, appelant tous à un plus haut sens du sacré concernant la vie, et au respect de la Loi de Dieu qui ordonne de NE PAS TUER »¹².

Si dans la société civile, la lutte et les déclarations contre la mafia ont déjà commencé à se révéler au grand jour, il n'en est pas de même en ce qui concerne le monde religieux. Le mot mafia (qui pourtant n'est pas employé dans cette première déclaration palermitaine) n'a encore jamais été prononcée dans un contexte religieux. Ce manifeste vaudois arrive jusqu'aux oreilles du tout nouveau pape Paul VI, et le motive à écrire au cardinal palermitain Ruffini, pour lui demander de prendre lui aussi une position claire et ferme contre la mafia. Le cardinal sicilien, non content de se cantonner dans une position ambiguë et conservatrice, ridiculiserait la position vaudoise, la taxant de « ridicule tentative de spéculation protestante »¹³.

Une année plus tard, en réponse à une lettre publique timorée du même cardinal, le pasteur Panascia écrit une lettre publique dans le quotidien L'Ora (9 avril 1964), dans laquelle il dénonce, parmi les maux siciliens, la décadence morale, la violence mafieuse, la loi du silence... Ces quelques exemples suffisent à montrer que, jusqu'à une certaine époque, l'unique parole publique ecclésiale contre la mafia fut celle de l'Église vaudoise¹⁴.

Il y a les paroles publiques, il y a aussi les actes et l'action au quotidien. Le centre scolaire de La Noce fut ainsi compris comme un lieu d'éducation et de résistance anti-mafia, par l'apport d'une culture de la non-violence et du respect de la vie, s'opposant clairement à la culture de la violence cultivée par la mafia. Le premier Conseil exécutif du Centre diaconal palermitain, en 1970, accueillit l'un des antimafieux les plus convaincus et les

11. Sur l'histoire de la mafia, cf. l'ouvrage récent de F. RENDA, *Storia della mafia*, Palerme, 1997.

12. Cité par F. GIAMPICCOLI, *Valdesi a Palermo : il centro diaconale « la noce », 40 anni di attività*, Turin, Claudiana, p. 29.

13. *Ibid.*, p. 30.

14. L'Église catholique, qui mit du temps à réagir au fléau de la mafia, se rattrapa par la suite, en particulier à travers les prises de position de la conférence épiscopale sicilienne, entre 1973 et 1982, puis à travers les prises de position courageuses du cardinal Pappalardo, entre 1980 et 1982, enfin à travers les discours du pape lors de ses voyages en Sicile en 1983 et particulièrement en 1993.

plus connus, Michele Pantaleone. Les pages du bulletin vaudois, « Une voix de Palerme », sont truffées d'exemples et de récits antimafieux. Dans les écoles du centre diaconal, des enquêtes sont faites auprès des enfants, ainsi que des programmes de conscientisation, visant à leur transmettre une culture de résistance active et visant également, à travers eux, à conscientiser leurs parents.

Ces actions, certes ponctuelles et limitées, sont relayées à un double niveau, dans la vie sicilienne : au niveau local, dans la mesure où les communautés et œuvres vaudoises se veulent fortement insérées dans une vie de quartier, associative et militante, en relation avec les partis politiques de la gauche italienne. À un niveau plus général, à travers les relations de confiance, d'amitié et de collaboration avec les autres Églises protestantes (en particulier l'Église méthodiste), les syndicats et les partis politiques. ■

BIBLIOGRAPHIE

G. AUDISIO, *Les Vaudois. Histoire d'une dissidence*, Paris, Fayard, 1998.

Augusto CAVADI (éd.), *Il Vangelo e la lupara, materiali su Chiesa e mafia*, Bologna, éd. Dehoniane, 1994.

Franco GIAMPICCOLI, *Valdesi a Palermo : il centro diaconale « la noce », 40 anni di attività*, Turin, Claudiana, 1999.

Giorgio GIRARDI, *Protestanti perchè*, Turin, Claudiana, 1981.

Francesco RENDA, *Storia delle mafia*, Palermo, Sigma Editioni, 1997.

Giorgio TOURN, *Les Vaudois, l'étonnante aventure d'un peuple-Église*, Turin-Lyon, Claudiana-Réveil, 1980.

J. C.

Pour moi, Dieu...

Souligner les phrases avec lesquelles on se sent en accord

« Non, la religion n'est pas aliénante. Elle libère et rend heureux. Avec Dieu, on a un but, on sait où l'on va. C'est l'ami fidèle qui ne vous lâche jamais. Nous qui le laissons tomber sans arrêt ! Ce qu'il propose – l'aimer, aimer les autres – c'est tellement beau ! Alors, à tous les sceptiques, je dis : regardez-y d'un peu plus près. Ça vaut le coup, même si c'est dur. »

Anne, 16 ans. Phosphore, décembre 1985

« Pour moi, Jésus-Christ ? C'est un message de Paix dans son amour pour les hommes. Il est la lumière de ceux qui cherchent le chemin de la vie. Jésus n'est pas un Dieu, il nous donne la liberté de nos actes. Jésus est, pour moi, un chemin de réflexion, ce sont les gestes de tous les jours... »

« Pour moi, la plupart des gens qui vont à la messe y vont pour faire bien. Mais je trouve la messe triste et ennuyeuse. Je préfère visiter seule les églises et y prier. J'ai besoin de Dieu. Il m'arrive de lui parler à tout moment, dans les situations quotidiennes, avec des mots simples. Et quand, parfois, j'ai envie de me tuer, je pense à lui. Pour moi, c'est ça, croire. »

Anne, 15 ans. Phosphore, décembre 1985.

« Je crois que chaque être vivant sur la terre constitue un des maillons de la vie humaine et que chaque maillon est très important pour Dieu. Tous les hommes, pauvres ou riches, bons ou mauvais, sont importants aux yeux de Dieu. Je crois que l'Église, c'est tous ceux qui croient en Dieu et ne le cachent pas. C'est comme la maison de Dieu où chaque homme est une pierre. Je crois que l'Esprit Saint, c'est comme une bise douce qui rafraîchit et qui nous sort de notre torpeur pour nous faire réfléchir, mais il n'entre dans notre maison que lorsque nous lui ouvrons les portes. Jamais il ne les forcera, c'est à nous de l'inviter. »

Vincent, 13 ans.

« Oui, je doute et je me pose beaucoup de questions :
- Dieu est juste et bon. Alors expliquez-moi pourquoi il y a tant de mal et d'injustice parmi nous ?
- Dieu est tout puissant. Alors pourquoi ne peut-il arrêter les massacres ?
Ces questions, je les ai posées à des gens compétents et à des gens d'autres religions (qui m'ont dit que dans la leur, c'était pareil), et je n'ai pas trouvé de réponse. Alors en attendant, je me suis fait un Dieu qui n'a pas de nom, un Dieu très personnel... Juste un Dieu à qui je parle sans rien lui demander car je sais qu'il n'est pas tout puissant. »

Cécile, 16 ans. Phosphore, décembre 1985.

« Je crois que Dieu ne fait pas de différence entre les pauvres et les riches. Il accueille tout le monde. Jésus a même accueilli ceux que les autres rejettent. Jésus, c'est quelqu'un en qui j'ai confiance : il redonne courage aux humains. Il nous remet toujours sur le chemin du bonheur, il ne nous en veut pas quand nous nous égarons de sa route, il est avec nous quand nous sommes tout seuls. C'est lui, Jésus, qui nous a appris Dieu. Je crois qu'il est ressuscité et qu'il y a une autre vie après la mort. »

Béatrice, 13 ans.

« Pour moi, Jésus est un rappel. Il nous met dans le bon chemin en nous rappelant ce qui est bien et ce qui est mal. C'est un exemple que Dieu nous a donné. Quand je pense à lui, je me souviens de ce qu'il a fait, de ce qu'il a dit, et par la suite j'essaie et je m'efforce de faire comme lui. Je crois en lui car il n'a pas eu peur de crier sa foi, même quand on l'a menacé de mort. De plus, c'est avec des gens comme lui que la terre serait un paradis. Jésus est un guide qui nous mène à Dieu. »

« Jésus, c'est un personnage important de l'histoire. Il est comme nous et en même temps unique. C'est un ami en qui on peut avoir confiance, car il est juste, bon, honnête, il comprend, nous aide et nous aime. Il est juste, bon et généreux, puissant. Il nous aime... »

Lecture d'image





Jésus, c'est toi...

1. Jé - sus, c'est toi que, dans la foi, Nous a - vons pris pour maî - tre.
2. Si nous cher-chons, si nous sui-vons La vé - ri - té des hom-mes,

1. C'est ton Es - prit qui nous con-duit : En nous, fais - le pa - raî - tre !
2. Un jour vien-dra, qui mon-tre - ra La fo - lie où nous som-mes.

1. Tu nous ap-prends, Sei-gneur, Com-ment on peut chan-ger la ter - re :
2. Mais, par la foi, Sei-gneur, C'est toi qui viens dans nos fai-bles-ses

1. Nous ser-vons Dieu comme il le veut Quand nous ser-vons nos frè - res.
2. Nous ins - pi - rer et nous don-ner Ta force et ta sa - ges - se.

Montez à bord, les enfants,
Car il y a de la place
pour beaucoup encore.

1.

Le train de l'Evangile arrive,
Je l'entends, il s'approche,
J'entends le roulement des wagons,
Qui grondent à travers la terre.

2.

J'entends la cloche et le sifflet,
Il arrive dans le virage ;
Il fait jouer toute sa vapeur et toute sa force
Il se donne à fond la caisse.

3.

Aucun signal pour un autre train
A suivre sur la ligne,
O pécheur, sache que tu es perdu pour toujours
Une fois laissé en arrière.

4.

Voici la bannière chrétienne,
Sa devise est neuve et ancienne,
Salut et repentir
Y brillent en lettres d'or.

Get on board (Gospel train)

5.

Il s'approche à présent
de la gare,

Ô, pécheur,

ne sois pas orgueilleux,

Mais viens et prends ton billet,

Et tiens-toi prêt pour le train.

6.

Ca ne coûte pas cher, tous peuvent partir,

Les riches et les pauvres sont là,

Pas de deuxième classe à bord du train,

Pas de différence dans le prix.

7.

Voilà Moïse, Noé et Abraham,

Et tous les prophètes aussi,

Nos amis dans le Christ sont tous à bord,

Ô quel équipage céleste.

8.

Nous atteindrons bientôt

La gare ultime,

Ô comment alors notre chant résonnera,

Avec toute l'armée céleste. » ■

Negro spiritual "Get on board"

Clés de lecture



Montez à bord

Beaucoup de Negro Spirituals exaltent le mouvement. C'est une manière d'exprimer la foi, l'espérance folle que la situation n'est pas figée, que les positions sociales ne sont pas immuables et qu'un avenir différent est possible.

Rien ne saurait mieux dire le caractère transitoire de la situation. La vie est un voyage.

Demain sera un autre jour, si Dieu est vraiment à nos côtés. On imagine déjà une foule de croyants dans le train qui encouragent d'autres à y monter.

Le voyage est alors aussi une manifestation de l'unité de la communauté des voyageurs rassemblés dans le train de l'Evangile. Le « nous » de la dernière strophe confirme bien que le voyage est une démarche communautaire.

Train de l'Evangile

Le train qui représente un moyen de transport moderne, est arrivé en Amérique après 1820 et s'est implanté dans le Sud dans les années 1830-40. Les esclaves sont fascinés par sa vitesse et sa puissance, sa fumée, ses horaires, ses bruits caractéristiques, sa possibilité de transporter un grand nombre de passagers. Il symbolise le voyage vers la Terre promise.

C'est un voyage collectif. Si les esclaves peuvent constituer un peuple, ils sont ici le peuple de Dieu « transporté » par lui pour accéder à une nouvelle existence. C'est parce que Dieu la porte que cette communauté existe.

On peut donc comprendre le train de l'Evangile aussi comme le symbole de l'amour de Dieu en Jésus-Christ qui vient vers l'homme pour le délivrer.

Grondent

Le train ne passe pas sans se faire remarquer, il s'impose par sa force, peut-être gronde-t-il comme un orage, parce qu'il annonce la fin des temps et impose une décision devant le jugement imminent? Il fait alors aussi peur et exerce une certaine pression sur l'homme pour prendre la décision de monter ou non.

Pécheur

C'est celui qui ne sera pas du voyage, qui refuse de monter sur le train de l'Evangile. Il refuse la Bonne Nouvelle.

Salut et repentir

« Repentir » : regret d'une faute avec le désir de la réparer et de n'y point retomber (in : Dict. Français-Latin, Bordas). Ce sont les conditions clairement affichées pour monter sur le train de l'Evangile.

Il s'approche à présent de la gare,

Devant l'imminence de l'arrivée du train, chacun doit prendre une décision personnelle. Il est urgent de se repentir pour monter sur le train.

Prends ton billet

Cette manière d'appeler l'autre est une forme d'évangélisation, de témoignage, censée susciter la conversion qui permet de quitter l'esclavage du péché. La décision de répondre à la Bonne Nouvelle appartient à chaque être individuellement.

Tous peuvent partir

Le train est un moyen de transport démocratique, parce que pas très cher.

L'Evangile ne fait pas de différence entre riches et pauvres, tous sont invités à quitter leur ancienne vie (à savoir : les chaînes

de l'esclavage dans le sens propre et le sens figuré) pour la destination du train de l'Évangile.

Pas de deuxième classe

Cette précision confirme que les différences sociales entre noirs et blancs sont abolies devant Dieu.

Équipage céleste

Cet équipage est fait de figures bibliques qui ont précédés le croyant dans la foi. Pour les africains d'Amérique, les figures bibliques sont des personnages d'identification.

Ils sont aussi les garants de la bonne destination du train.

Gare ultime

C'est une image de la nouvelle terre de liberté, avec le double sens social et spirituel toujours présent. C'est la fin définitive de l'esclavage et la vie dans la liberté auprès de Dieu.

L'armée céleste

L'image du chant a l'unisson de la communauté noire et des anges symbolise la fin des souffrances et la communion avec Dieu. ■

Laisse sortir mon peuple

1. Quand Israël était
en Egypte

Laisse sortir mon peuple

Sous la main dure de Pharaon

Laisse sortir mon peuple

Refrain :

Va donc Moïse

Va voir le Pharaon

Va lui dire, Pharaon

Laisse sortir mon peuple

2. Ainsi nous parle le Seigneur

Laisse sortir mon peuple

Ou je frapperai ton premier né

Laisse sortir mon peuple

3. Plus jamais il ne peinera

Dans les champs d'esclaves

4. Quand Israël quitta l'Egypte

Cette terre de douleur

5. Quand Moïse conduisit les hébreux

Quelle nuit sombre et noire

6. C'était Moïse, et Aaron

Qui guidaient le peuple

7. C'est le Seigneur qui conduisait

Les enfants d'Israël

8. Ô, vite Moïse étend la main

et traverse la mer

9. C'était sous l'ordre du
Seigneur

Que l'eau se divisa

10. Quand ils eurent rejoint

l'autre rive

Ils chantèrent de joie

11. Pharaon voulut traverser

La mer l'engloutit

12. C'est la colonne de nuée

Qui montre le chemin

13. Un feu la nuit, une ombre le jour...

Vous trouverez la route

14. Le fleuve Jourdain s'écartera

Et les murs tomberont...

15. Les ennemis fuiront devant vous...

Et vous aurez Canaan...

16. C'était à l'époque des moissons...

Que Josué conduisit le peuple

17. O, fuyons tous l'esclavage...

Et soyons libres en Christ...

18. Chantons de joie brisons les chaînes

De notre esclavage

19. Quittons la peine pour la joie

Allons en Canaan...

20. Quel beau jour cela pourra être

Aux temps de la joie éternelle... » ■

Traduction et adaptation à la musique : Noëlle Lassalle



C'est lui qui tient la terre

 CD
audio
39-40


- | | | | | | | |
|----------|-----|-----|-----------|--------|-----------------|-------------------|
| 1. C'est | lui | qui | tient la | terre, | dans ses mains, | Comme u - ne |
| 2. C'est | lui | qui | tient le | ciel, | dans ses mains, | Les as - tres, |
| 3. C'est | lui | qui | tient la | vie, | dans ses mains, | D'un nou - veau- |
| 4. C'est | lui | qui | tient les | pages, | dans ses mains, | Des jours clairs, |
| 5. C'est | lui | qui | tient la | clef, | dans ses mains, | De ton é - |

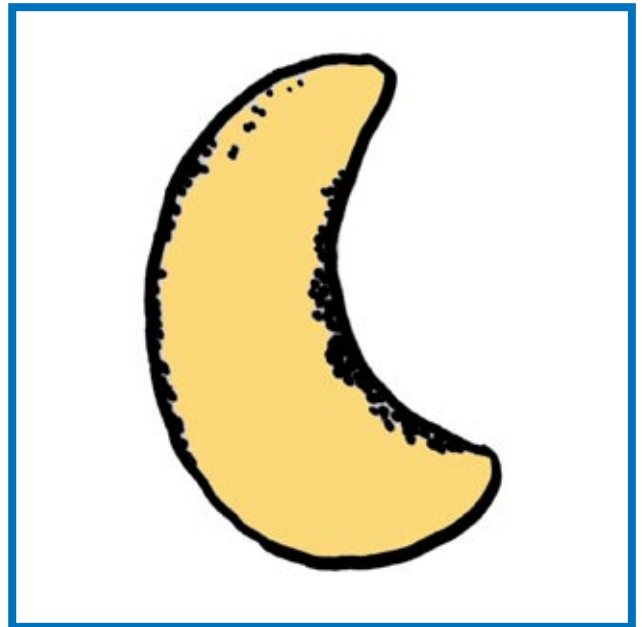


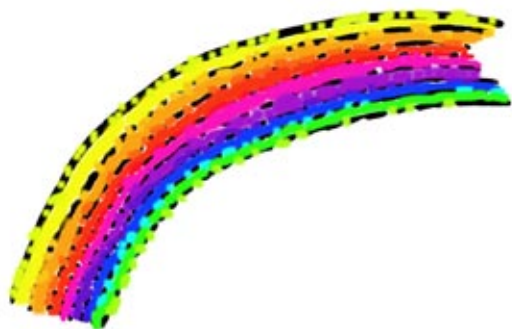
- | | | | | |
|---------------|--------|-----------------|-------------------------|------------|
| 1. bille de | verre, | dans ses mains, | Les o - cé - ans, | les mers, |
| 2. le so - | leil, | dans ses mains, | La lune et l'arc - en - | ciel, |
| 3. né qui | rit, | dans ses mains, | De sa ma - man | ra - vie, |
| 4. des o - | rages, | dans ses mains, | Du mé - chant ou | du sage, |
| 5. ter - ni - | té, | dans ses mains, | Si tu veux l'ac - | cep - ter, |



- | | | | | |
|-------------|--------|----------------------|---------------|--------|
| 1. dans ses | mains. | Le monde en - tier | est dans ses | mains. |
| 2. dans ses | mains, | Tout l'u - ni - vers | est dans ses | mains. |
| 3. dans ses | mains. | Nos len - de - mains | sont dans ses | mains. |
| 4. dans ses | mains. | Dé - but ou fin | sont dans ses | mains. |
| 5. dans ses | mains, | Oui, ton sa - lut | est dans ses | mains. |

C'est lui qui tient la terre en images





L'entrave - lecture d'image





La case de l'oncle Tom

de HARRIET BEECHER STOWE

Résumé:

Une riche famille américaine a longtemps gardé à son service de nombreux esclaves ; ceux-ci, bien traités, ne se plaignent pas de leur sort. Mais des revers de fortune ont pour conséquence la vente des esclaves, comme dans une ferme ruinée la vente des animaux ; Haley, marchand d'esclaves, a acheté Lucy et son bébé. La jeune maman croit, parce que son premier maître le lui a dit, qu'elle s'embarque sur le bateau pour rejoindre son mari à Louisville. Or cela est un mensonge. Lucy paraît se résigner à son nouveau sort parce qu'il lui reste son magnifique bébé. Mais Haley profite d'un moment d'inattention de Lucy à l'arrêt de Louisville pour prendre l'enfant endormi et le vendre rapidement à un acquéreur vite trouvé. Et Lucy cherche son bébé.

Lucy, dit Haley, votre enfant est parti. Il fallait que je vous le dise tôt ou tard. Je savais que vous ne pouviez pas le prendre avec vous dans le Sud ; j'ai donc choisi l'occasion : je l'ai vendu à une famille excellente, qui l'élèvera mieux que vous n'auriez pu le faire vous-même...

La femme n'eut pas un cri. Le coup qui la frappait au coeur était trop soudain, trop direct pour qu'elle pût crier ou pleurer.

Prise de vertige, elle s'assit les bras pendants, sans force, sans vie..., son pauvre coeur saignait ; mais, muette de douleur, elle n'avait ni cri ni larme pour dire l'excès de sa misère. Elle paraissait calme.

- Oui, je sais, je sais, répétait le marchand, c'est toujours dur, dans les premiers moments. Mais une femme intelligente comme vous doit se secouer, que diable! Puisque que vous savez que c'est une nécessité, et que l'on y peut rien.

- Oh ! Maître, ne parlez pas ainsi, ne parlez pas ainsi, dit la femme, d'une voix étouffée.

Il continua :

- Et puis, Lucy, je veux être bon pour vous et vous trouver une bonne place là-bas dans le Sud...

- Oh! Maître, si vous vouliez seulement ne pas me parler en ce moment», supplia la femme d'une voix qui témoignait d'une angoisse si vive, si poignante que le marchand d'esclaves comprit qu'en la circonstance, ses ordinaires consolations manqueraient leur effet. Il s'éloigna ; et la femme se détournant, se cacha la tête dans son manteau...

Lucy ne se consolera jamais ; elle mettra fin à ses jours parce qu'elle n'a plus rien à espérer.

Fiches d'information à découper

L'esclavage dans le monde, hier et aujourd'hui.

- Ils se faisaient frapper pour travailler,
- Ils n'étaient pas payés,
- Ils n'étaient pas considérés comme des humains,
- Ils étaient le plus souvent mal soignés,
- Ils n'avaient pas la liberté de vivre, de choisir ce qu'ils voulaient faire,
- Ils étaient séparés de leur famille,
- On les emmenait en bateau et ils ramaient.

NON à L'ESCLAVAGE

«Nul ne sera tenu en esclavage ni en servitude.»

Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. 1948

Victor Schoelcher

Homme politique français. Député de la Guadeloupe et de la Martinique, sous-secrétaire d'état à la marine (mars à mai 1848), il prépara le décret de l'abolition de l'esclavage dans les colonies (27 avril 1848). Victor Schoelcher a fait voter une loi à Paris, contre l'esclavage parce qu'il pensait que tous les hommes devaient être libres et égaux. Il essaya d'arrêter l'esclavage dans tous les pays, mais il ne réussit qu'en France et dans les territoires français.

L'esclavage moderne

Il y a des origines communes à l'esclavage moderne : la misère dans les pays de départ, la clandestinité et l'indifférence dans les pays d'arrivée.

Les victimes d'esclavage moderne ou « esclavage domestique » seraient quelques milliers en France.

Le Comité Contre l'Esclavage Moderne (CCEM) a été créé en 1995 par quelques journalistes et avocats. En 7 ans, il a accueilli et accompagné près de 300 victimes : appartement d'urgence, réseau de familles d'accueil, assistante sociale. Il a obtenu 10 condamnations en pénal des « employeurs », 7 aux prud'hommes. Une quarantaine de procès sont en cours.

« Le droit français ne connaît pas l'esclavage. Cela rend les poursuites plus difficiles et limite les peines encourues à deux ans d'emprisonnement et 500 000 francs d'amende »

Céline Manceau, directrice juridique du comité
(Libération, 30 avril 2001)

L'esclavage domestique

L'esclavage domestique concerne des jeunes filles venues de pays désœuvrés : Côte d'Ivoire, Sénégal, Philippines, Madagascar...

Elles sont jeunes, mineures parfois, n'ont pas de famille et sont arrivées en France avec l'espoir d'inverser un destin tout tracé par la misère.

(France Soir, 24 avril 2001)

Profil des victimes

Ces filles travaillent jusqu'à 20 heures par jour et ne sont pas payées. Elles sont mal logées, séquestrées, mal nourries. Elles racontent des violences physiques, des viols, des tortures... Elles sont aussi victimes d'un isolement culturel total.

Les victimes se retrouvent en situation illégale car leur employeur confisquent leur passeport et elles n'osent pas porter plainte de peur d'être expulsées. De ce fait, elles sont considérées comme des étrangères en situation irrégulière et non pas comme des victimes. En général, elles ne cherchent pas à porter plainte car elles n'ont plus aucune estime d'elles-mêmes. Elles ont aussi peur des représailles et ignorent complètement leurs droits.

(*Libération*, 30 avril 2001 ; Marianne, avril 2001)

Profil des esclavagistes

Ce sont des diplomates qui bénéficient de l'immunité, des gens de bonne famille, d'apparence respectable. Mais les employeurs qui cachent l'innommable n'habitent pas que les beaux quartiers. Les cités HLM n'échappent pas au phénomène. Il touche toutes les couches sociales.

« Pour eux, ces personnes ont un statut intermédiaire entre l'homme et l'animal. »

« On a toujours quelqu'un autour de soi à asservir. »

Sylvie O'Dy, coprésidente du CCEM, Marianne, avril 2001

(*France Soir*, 24 avril 2001)

Témoignage

J'ai quitté Manille pour l'Arabie Saoudite. J'étais engagée comme gouvernante dans une famille de quatre enfants...

Monsieur était haut fonctionnaire pour une organisation internationale et Madame travaillait dans une ambassade à Paris. Les cris, les insultes, les coups étaient quotidiens. Ils ne me versaient jamais mon salaire... Ils me traitaient comme une bonne ignorante. Jamais de vacances. Jamais payée. Une sorte de chose sur qui on passe ses colères et ses pulsions... Plusieurs fois, j'ai cru qu'ils allaient me tuer. Sous la torture, je m'évanouissais. Quand j'ai eu 16 ans, je ne savais plus si j'étais encore un être humain...

J'avais l'impression de n'être plus rien. Seulement une esclave supportant les coups, les humiliations et les insultes.

Je pleurais sans cesse. Lorsque les policiers se sont présentés chez mes tortionnaires, Naïma a brandi son immunité diplomatique. L'affaire a été classée !

Au début, à force d'être enfermée, j'avais des difficultés à marcher plus de cinq minutes. Maintenant, je fais de l'athlétisme, j'apprends à lire et à écrire.

L'action du C.C.E.M

Afin de libérer ces êtres asservis et pour combattre la passivité des états dans ce domaine, des journalistes, des juristes, des travailleurs sociaux, des médecins, des étudiants, des retraités, tous bénévoles, et dix permanents, agissent au sein du C.C.E.M. au niveau législatif, diplomatique et économique pour lutter contre toutes les formes d'esclavage moderne que ce soit en France ou dans le monde entier avec comme Président d'honneur Monsieur Robert BADINTER, Sénateur, Ancien Ministre, Ancien Président du Conseil Constitutionnel.

Entre autres actions le C.C.E.M. :

- protège et prend en charge toute personne en situation d'esclavage en France tant sur le plan social, administratif que juridique
- se bat pour que justice soit rendue et que les victimes puissent rester en France le temps des procédures judiciaires engagées
- anime un groupe de réflexion juridique afin d'élaborer des propositions législatives

- alerte le Groupe de travail sur les formes contemporaines de l'esclavage auprès de la sous-commission des Droits de l'Homme auprès des Nations Unies à Genève
- poursuit une politique d'information du public
- tisse un réseau de solidarité avec les associations et les ONG françaises et internationales travaillant sur le même terrain
- apporte son soutien à la création d'un « label liberté » pour garantir que le produit n'a pas été fabriqué par une main d'oeuvre en situation d'esclavage ou par des enfants
- fonctionne comme un groupe de pression pour influencer sur les politiques gouvernementales

Un soutien peut leur être apporté sous forme de dons (argent - vêtements), de partenariat d'entreprises, de bénévolat, d'aide à l'hébergement, à la formation, à l'accompagnement...

Le CCEM édite chaque trimestre une lettre d'information et de liaison « *Esclaves encore...* »

La foi mise en musique

Dans l'office religieux noir, quel qu'en soit le contexte précis, tout commence en musique et tout s'achève en musique. Un culte noir sevré de chants n'existe tout simplement pas. Car l'Esprit arrive, porté sur les ailes d'un Spiritual.

La pédagogie de l'expérience liturgique consiste à passer de la parole au cantique, du cantique à l'exultation. Alors que la prière, le témoignage et la prédication, autres ingrédients fondamentaux du culte noir, sont l'interpellation d'un individu adressée à la communauté, le chant est immédiatement le lieu communautaire de l'expérience de Dieu où chacun s'insère dans l'élan de tous.

Pour saisir la nature propre du chant religieux africain américain au temps de l'esclavage, il faut bien sûr prendre conscience de l'importance de la musique en Afrique. Mais, en même temps, on ne saurait sous-estimer l'influence de l'hymnologie protestante européenne, celle qui a donné le ton des Réveils évangéliques. L'esclave va chanter dans les champs de coton, dans sa case, dans les églises. Et le Spiritual sera la mise en musique d'une foi chrétienne confrontée à la détresse de l'esclavage, mais sous la double fécondation de l'Afrique et de l'Europe. S'il s'agit d'un produit de synthèse, l'œuvre est puissamment originale, au point qu'elle figure comme l'apport spécifique des Noirs américains au christianisme mondial. Nous découvrons là « l'une des rencontres les plus subtiles des cultures européenne et africaine ».

Bruno Chenu : Le grand livre des Negro Spirituals, © Bayard Editions 2000.

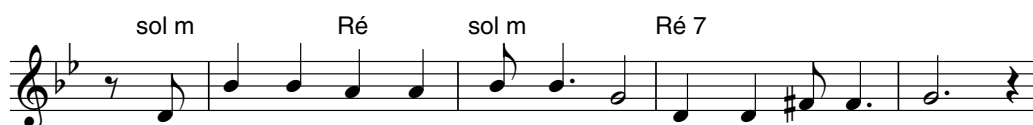


Dans le désert

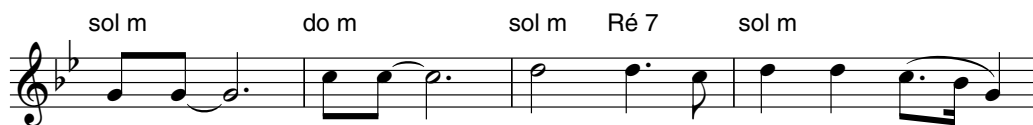
(Go down Moses)



1. Dans le dé - sert, Dieu a par - lé
2. Car mon peuple est char - gé de liens, } Li - bère Is - ra - el !
3. Je suis l'E - ter - nel tout - puis - sant, }



1. Du mi - lieu d'un buis - son en feu.
2. Op - pri - mé par les E - gyp - tiens. } Li - bère Is - ra - ël !
3. Je bri - se - rai le joug pe - sant. }



- 1-3 Des-cends, _____ Mo-ïse, _____ En E - gyp - te des-cends ! _____



- Dis _____ à Pha - ra - on : _____ Li - bère Is - ra - ël !

English

1. When Israël was in Egypt's land – / Let my people go ! / oppressed so hard they could not stand – / Let my people go !
- R. Go down, Moses, / way down in Egypt's land, tell old Pharaoh : / Let my people go !
2. No more shall they in bondage toil – / Let my people go ! / let them come out with Egypt's spoil – / Let my people go !
3. The Lord told Moses what to do – / Let my people go ! / to lead the children of Israel through – / Let my people go !
4. O come along, Moses, you'll not get lost – / Let my people go ! / stretch out your rod, and come across – / Let my people go !
5. When they reached the other shore – / Let my people go ! / they sang a song of triumph o'er – / Let my people go !
6. So let us all from bondage flee – / Let my people go ! and Jesus, he will set us free – / Let my people go !

Intergénération - Journée consistoriale - fiche 1/6

Construction
de la rencontre
avec tous les
âges



Dire notre joie et l'amour de Dieu par des chants gospels et des "bons senteurs" »



But de la journée : Vivre ensemble une journée sur le témoignage à travers la louange, se remémorer de manière ludique un texte travaillé dans l'année (Marc 14, 3-9)

Déroulement

Première Partie : Culte

Deuxième partie : Repas

Troisième partie : Jeux 1. : autour de Marc 14 / 2. : autour des senteurs

Première partie : culte

10h30 Accueil et répétition des chants

Si possible, avoir un groupe de chanteurs gospels qui anime aussi l'apprentissage des chants (cf. introduction partie 2 p. 48-49 sur le gospel)

10h30 Recueillement (45min.)

1. Introduction :

On peut louer Dieu de manières très diverses, par des paroles, mais aussi par des chants.....

Les gospels, par exemple, sont une manière de louer Dieu pour sa fidélité et expriment l'espérance d'être libéré de l'esclavage.

C'est pourquoi nous avons invité le groupe de chanteurs gospel...pour louer le Seigneur et partager la joie d'être ensemble.

Question à l'adresse de tous : Comment peut-on dire encore, autrement qu'en paroles, notre joie, notre amour et notre reconnaissance à Dieu ? (*Laisser le temps pour des réponses*)

On peut le dire encore tout autrement....écoutez ce récit biblique dans l'Evangile de Marc, au chapitre 14, les versets 3 à 9 (*Lecture du texte*).

A l'adresse des enfants : Entendez-vous, les enfants ? Un parfum pour dire son amour à Jésus ! Ce n'était pas rare aux temps de Jésus qu'on diffusait des bonnes odeurs quand des invités arrivaient. On leur parfumaient les mains, même les pieds....Et lorsque quelqu'un était mort, on mettait des baumes et du parfum avant de le mettre au tombeau.

Mais tout un flacon de parfum, et pas n'importe lequel, tout entièrement sur la tête de Jésus !

Quel amour devait-elle avoir pour Jésus, cette femme, n'est-ce pas ? Et elle n'était vraiment pas gênée pour l'exprimer ! L'attitude des autres ne semble pas l'intéresser... Et Jésus est très touché par ce geste...

N'est-ce pas une belle manière de louer Dieu que d'apporter de bonnes odeurs ? Quelles odeurs aimez-vous, les enfants ? (*Laisser le temps pour des réponses*)

A l'attention de l'assemblée : N'oublions pas ce beau bouquet (*un bouquet de fleurs, de branches de sapin, de feuillages est posé de façon visible devant l'assemblée*) qui dégage un parfum agréable.

Intergénération - Journée consistoriale - fiche 2/6

Première partie : culte (suite)

Oui, aujourd'hui, nous louons Dieu par des chants et des gestes qui parlent de notre amour pour lui !

Pendant que nous poursuivons notre réflexion sur le geste de la femme, les enfants nous préparent une petite surprise, à l'attention de tous....

Chant gospel ou autre

(Les enfants de l'éveil biblique et de l'école biblique quittent la salle pendant le chant.)

Prédication : on trouvera ci-après (B94-B97) la prédication intégrale du pasteur Laurence Fouchier sur le passage de Marc 14, 3-9. Les éléments ci-dessous, à partir de cette prédication, peuvent servir de trame au message.

Le témoignage de la femme : geste d'amour- geste de foi- geste prophétique

-Les textes bibliques nous sont donnés à lire, à comprendre à transmettre, à actualiser, à traduire ou à enseigner ; parfois, ils nous sont donnés à sentir, comme ce récit de l'onction de Béthanie.

-Le texte parallèle de Jean 12, signale que la maison fut remplie de ce parfum « répandu sur Jésus ». Serons-nous sensibles aujourd'hui à cette « odeur », à ce parfum agréable, diffusé par la présence de Jésus parmi nous, grâce à ce récit biblique ?

-Pour que Jésus nous devienne sensible aujourd'hui et pourquoi pas « sentable », il a fallu que, sur 2 000 ans, des hommes et des femmes de foi et de confiance transmettent ce témoignage et qu'à chaque fois, il soit lu, compris, interprété, actualisé, traduit, enseigné. Mais il a fallu à l'origine de tout cela qu'une femme fasse ce geste pour Jésus, qu'elle répande le parfum et qu'elle donne ainsi une quatrième dimension au récit biblique, qu'elle réveille ce sens si précieux, si important et pourtant si oublié, ce sens de l'invisible, et qui pourtant peut nous envahir et être le signe tangible d'une présence.

-C'est ici un geste qui parle, un geste qui nous parle. Celui de la femme est parmi les plus importants et les plus significatifs. Son geste est de trois ordres :

1) Il est un geste d'amour. Parce qu'offrir un parfum de grand prix reste encore aujourd'hui parmi les gestes d'amour les plus évidents. Il fallait que le parfum soit à la hauteur de ses sentiments et elle a voulu signifier ainsi l'offrande de ce qu'il y avait de meilleur et de plus prioritaire en elle.

2) Ensuite, le geste de cette femme à Béthanie est un geste de foi. En versant du parfum sur la tête de Jésus,

elle pratique une onction royale, de façon ancestrale. Cela semble dire qu'elle reconnaît en lui le sauveur et le seigneur, le roi de ce nouveau Royaume qu'il est venu annoncer.

3) Enfin, le geste de cette femme est un geste prophétique. Mais, ici, ce n'est pas elle qui se désigne comme prophète, comme elle a pu signifier son amour et sa foi, c'est Jésus qui désigne son geste comme geste prophétique, en lui donnant ce sens. « D'avance elle a parfumé mon corps pour l'ensevelissement ». Elle ne donne elle-même aucune explication, elle ne se dit pas prophète, mais c'est Jésus qui dévoile ici le sens inattendu de ce qu'elle fait.

Au yeux du monde, c'est du superflu, rien que du superflu, de l'inutile, ça sert à quoi, au juste, face aux misères du monde, face à la guerre civile en Irak ou le conflit entre Israël et la Palestine, face au chômage, à la pauvreté, la délinquance... ! C'est du vent. Et pourtant, Jésus approuve le geste de la femme, ce gaspillage, puisqu'il dit quelque chose d'essentiel, parce qu'il brise la routine, parce que pour une fois, ce ne sont pas les discours qui changent le monde, mais le risque pris par une inconnue....

C'est précisément ce geste entier et sincère qui restera un témoignage indélébile parce que la femme est dans la relation avec Jésus en qui elle reconnaît intuitivement le Christ.

C'est la l'enjeu de la diaconie (service des pauvres) : l'ancrage dans la relation avec le Christ.

En conclusion, je vous souhaite alors de beaucoup, beaucoup dépenser dans votre engagement en superflu, de beaucoup gaspiller en gestes d'amour et de foi, pour le plaisir et la joie de tous ceux qui sauront y percevoir le parfum de la présence et de la Parole de Dieu.

Intergénération - Journée consistoriale - fiche 3/6

Première partie : culte (suite)

3. Conclusion

Chant Dans le désert Dieu a parlé (Go down Moses - B87, CD audio n°41-42)
ou Get on Board, CD audio n°44-45

Confession de foi : Psaume 23 à 3 voix (dans : Scènes bibliques et chœurs parlés pour Noël, Pâques et toute l'année, recueil n°1, Alain et Marion Combes, Aventures de la Parole)

Les enfants de l'éveil biblique apportent leur cadeau aux autres :

1. *Un cadeau sous forme de chant qu'ils apprennent à tous, avec des gestes : « C'est lui qui tient le monde ».*

2. *Ils apportent ou des vraies fleurs à mettre dans le bouquet ou des fleurs en papier qu'ils auront dessinées et qui seront accrochées dans le bouquet*

Annonces sur le déroulement de la journée

Offrande

Cadeau (odorant) pour les enfants distribué par les catéchètes (biscuit maison, petit savon, ...)

Intercession

Notre Père

Final musical tous ensemble avec le groupe gospel

Deuxième partie : repas

11h30 apéritif

12h- 13h30 repas

Troisième partie : jeux

1. 13h30 Jeux en groupes d'âges, paroisses mélangées, à partir du texte biblique

But : Ces jeux se veulent des outils de récapitulation d'un travail déjà effectué en catéchèse durant l'année. Au cas où l'on n'aurait pas abordé ce texte dans les séances catéchétiques respectives, reprendre les animations en page 18 (enfants), page 19 (ados) et page 21 (adultes) sur la brochure.

Introduction (par l'animateur):

Comme nous l'avons entendu pendant le culte du matin, les adversaires de Jésus ont désapprouvé l'acte de la femme au parfum. Or Jésus a déclaré ce même acte comme étant un geste prophétique dont on se souviendra partout là où la Bonne Nouvelle sera annoncée.

Alors quoi d'étonnant à ce que les ennemis des premiers chrétiens cherchent, eux aussi, à brouiller le message de Marc qui parle du geste de la femme, et à falsifier le récit de l'Evangéliste Marc qui en parle.....

De faux récits ou des récits endommagés circulent. A nous alors, de chercher à restituer le récit de Marc, avec tous les éléments importants...

Pour être plus efficace, nous vous proposons de vous mettre en équipes d'âge. Chaque âge, à son niveau, fera le nécessaire...

Les participants se regroupent par catégories d'âge (Eveil biblique, Ecole Biblique, adolescents, adultes) et se dirigent vers des lieux différents où ils sont pris en charge par des animateurs.

Intergénération - Journée consistoriale - fiche 4/6

Troisième partie : jeux (suite)

Adultes**Premier temps : 13h30-13h45 Pour faire connaissance**

Jeu de mémoire : la première personne dit son prénom, le nom de sa paroisse, évoque une odeur qui l'a marquée et pourquoi, la personne suivante redit le nom, la paroisse et l'odeur de la première personne et continue elle-même, la personne suivante redit ce qu'à dit la première, ensuite la deuxième personne et puis, elle-même, ainsi de suite. Quand une personne ne se souvient pas des éléments à mémoriser, tous peuvent aider.... *(A simplifier s'il y a beaucoup de personnes)*

Deuxième temps : 13h45-14h30 Animation biblique *(Outils : plusieurs bibles, un texte mélangé de Marc 14, 3-9 et de Jean 12, 1-8, des crayons de couleurs différentes, document 2 en annexe) Selon le nombre de participants, jouer par équipes et prévoir alors un texte par équipe. L'animateur distribue un texte qui constitue un mélange de Marc 14, 3-9 et de Jean 12, 1-8. (B98, solution en B99)*

Les participants doivent trouver, d'abord à partir de ce qu'ils ont retenu de la lecture de Marc, le matin, ce qui appartient au récit de Marc et ce qui appartient au récit de Jean. Dans un deuxième temps, ils peuvent consulter leurs bibles.

Adolescents**Premier temps : 13h30-13h45 Pour faire connaissance**

Jeu de mémoire : la première personne dit son prénom, le nom de sa paroisse, évoque une odeur qu'elle aime en disant pourquoi, la personne suivante redit le nom, la paroisse et l'odeur de la première personne et continue elle-même, la personne suivante redit ce qu'à dit la première, ensuite la deuxième personne et puis, elle-même, ainsi de suite. Quand une personne ne se souvient pas des éléments à mémoriser, tous peuvent aider.... Ensuite, on jette un ballon et on dit rapidement le nom de la personne et son odeur préférée...

Deuxième temps : 13h45-14h30 Animation biblique *(Outils : plusieurs bibles en français courant, un texte de Marc avec des erreurs, document B100 ci-après. La solution est en B101). Si le groupe est important, on peut faire jouer les jeunes par équipes. Prévoir alors autant de textes à erreurs et de jeux de mots que d'équipes.*

Tous doivent trouver les erreurs dans le récit, d'abord sans Bible.

Dans un deuxième temps, ils pourront se servir d'une bible en français courant pour vérifier leurs suggestions dans le récit de Marc.

Ecole Biblique:**Premier temps : 13h30-13h45 Pour faire connaissance**

Jeu de mémoire : la première personne dit son prénom, le nom de sa paroisse, évoque une odeur qu'elle aime en disant pourquoi, la personne suivante redit le nom, la paroisse et l'odeur de la première personne et continue elle-même, la personne suivante redit ce qu'à dit la première, ensuite la deuxième personne et puis, elle-même, ainsi de suite. Quand une personne ne se souvient pas des éléments à mémoriser, tous peuvent aider.... Ensuite, on jette un ballon et on dit rapidement le nom de la personne et son odeur préférée...

Deuxième temps : 13h45-14h30 Animation biblique *(Outils : texte de Marc avec trous, ci-après en B102). Si le groupe est important, on peut faire jouer les enfants par équipes. Prévoir alors autant de jeux de mots que d'équipes.*

Intergénération - Journée consistoriale - fiche 5/6

Troisième partie : jeux (suite)

1. L'animateur incite les enfants à raconter l'histoire entendue le matin. Tous essayent de restituer les détails de mémoire.
2. Dans un deuxième temps, ils pourront se servir de mots mélangés sur la table pour restituer le récit.
3. On peut, dans un troisième temps, leur soumettre le texte photocopié en grand et leur faire coller les mots trouvés dessus.
4. L'animateur relit le texte complet.

Eveil Biblique :**Premier temps : 13h30-13h45 pour faire connaissance**

Les enfants s'assoient autour d'une assiette de bonbons aux parfums différents. L'un après l'autre, ils choisissent un bonbon de leur goût en disant leur nom ; au deuxième tour, chacun doit dire le nom de son voisin de gauche et lui chercher un deuxième bonbon qui correspond à ce qu'il a choisi avant (on aura mangé ou caché les premiers bonbons).

Deuxième temps : 13h45-14h30 Animation biblique

Selon le nombre d'enfants, jouer en équipes.

Parmi divers objets que l'on mettra par terre, les enfants doivent trouver l'objet central de l'histoire de Marc 14, 3-9. Puis d'autres objets de l'histoire :

- objet central : flacon de parfum
- de quoi manger
- pièces d'argent

Dans un deuxième temps, tous vont à la recherche du vrai flacon de parfum qui a été bien caché par ceux étaient contre le gaspillage de la femme.

Si les groupes ne sont pas trop grands, on peut bander les yeux à un enfant de chaque équipe. Ils partiront en même temps, les yeux bandés, équipés d'une cuiller en bois, et se mettront, à quatre pattes, à la recherche du parfum caché sous une casserole renversée. Ils avanceront en tapant par terre jusqu'à ce qu'ils aient trouvé la casserole. Les coéquipiers peuvent leur indiquer le chemin en disant « chaud » ou « froid ».

14h30 Retrouvailles en plénière, chants gospels,

applaudissements pour les enfants :

D'abord pour les petits de l'éveil biblique qui ont trouvé les objets de l'histoire et qui ont fait, avec succès, la chasse au flacon de parfum caché par les adversaires de Jésus (présentation de l'équipe gagnante);

Ensuite pour les enfants de l'école biblique qui ont trouvé les éléments du texte que les adversaires de Jésus avaient rayés du texte (présentation de l'équipe gagnante).

Présentation de l'équipe gagnante d'adolescents qui a trouvé les erreurs que les adversaires de Jésus avaient glissées dans le récit.

Enfin, applaudissements pour l'équipe d'adultes qui aura démêlé les deux versions du texte, dans Marc et Jean, pour restituer le récit de l'Evangile de Marc.

Constitution de nouvelles équipes, cette fois-ci, paroissiales...

Intergénération - Journée consistoriale - fiche 6/6

Troisième partie : jeux (suite)

2. 15h-16h30 Grande compétition sur les parfums en équipes paroissiales, âges mélangés

Les équipes doivent passer par tous les stands. Chaque équipe se répartit les tâches en fonction de l'âge de ses membres. En annexe, vous trouvez des éléments pour monter ce jeu.

Stand 1 : Les parfums et leurs usages dans la Bible (recherche biblique pour adultes, ados)

Stand 2 : Science des parfums (recherche à partir de documents pour adultes et ados)

Stand 3 : Parcours de senteurs (les yeux bandés, deviner des plantes aromatiques et des épices pour tous ; mais plus facile pour les enfants)

Stand 4 : Cueillette de « substances » odorantes (herbes, pétales, épices pour les enfants)

Stand 5 : Deviner des marques de parfums d'aujourd'hui (Eden de ?, N°5 de ?)

Stand 6 : Deviner le parfum préféré de chaque épouse, mère (avec vérification, adultes, ados)

Stand 7 : Mémoriser 10 objets exposés qui sentent bon ou mauvais (tous, mais plus facile pour les enfants)

Stand 8 : Inventer une pub pour un « parfum biblique » en paroles écrites, dessin, chant ou par d'autres moyens (slogan, caractéristiques, pour quel usage, à quelle fin, le personnage biblique à utiliser pour la pub,.....p.ex : « Cana, le parfum de toutes les fêtes. Pour qu'il change votre eau en vin ! »)

(Pour ceux qui disposent de plus de temps et de moyens : atelier pour fabriquer des parfums ; dans les magasins de jouets, on trouve des coffrets de fabrication de parfums)

Clôture de la journée

16h30 présentation des pubs et attribution du prix,

.... goûter

17h clôture par des chants et une prière.

L'onction de Béthanie

(Palaiseau le 28 octobre 2001)
Laurence Fouchier Pasteur de Choisy le Roi

Les textes bibliques nous sont donnés à lire, à comprendre, à interpréter, à transmettre, à actualiser, à traduire ou à enseigner, toutes choses que nous pratiquons, les uns, les autres plus ou moins.

Parfois, ils nous sont donnés à sentir, comme ce récit de l'onction de Béthanie.

Le texte de Jean 12, signale que la maison fut remplie de ce parfum « répandu sur Jésus ». Serons-nous sensibles aujourd'hui à cette « odeur angélique », à ce parfum agréable, diffusé par la présence de Jésus parmi nous, grâce à ce récit biblique ?

Probablement, règne-t-il en ce lieu toutes sortes de parfums. Le parfum de l'attente, le parfum du trac ou du stress de s'exposer pour la lecture publique, le parfum de la reconnaissance et du souvenir de chacune de nos routes parcourues, le parfum de la joie d'être ensemble, le parfum de chacune de nos vies, avec ses bonheurs et ses difficultés, ses réussites et ses échecs.

Au milieu de ce monde insensible, tissé de chacune de nos existences, de nos sentiments et de nos pensées, voici qu'une présence, elle aussi invisible, nous est donnée à sentir comme un parfum agréable, pur et de grand prix. La présence de ce Dieu-Homme, Jésus, qui nous a conduits jusqu'ici, jusqu'en ce lieu et jusqu'en cette maison.

Pour que Jésus nous devienne sensible aujourd'hui et pourquoi pas « sentable », il a fallu que, sur 2000 ans, des hommes et des femmes de foi et de confiance transmettent ce témoignage et qu'à chaque fois, il soit lu, compris, interprété, actualisé, traduit, ensei-

gné. Mais il a fallu à l'origine de tout cela qu'une femme fasse ce geste pour Jésus, qu'elle répande le parfum et qu'elle donne ainsi une quatrième dimension au récit biblique, qu'elle réveille ce sens si précieux, si important et pourtant si oublié, ce sens de l'invisible, et qui pourtant peut nous envahir et être le signe tangible d'une présence.

L'auteur biblique a été prophète, il a eu raison d'écrire ici que partout où sera proclamé l'Evangile, on racontera aussi, en souvenir d'elle, ce qu'elle a fait

Nous nous souvenons d'elle, de ce qu'elle a fait pour Jésus en révélant ce qu'il faisait pour nous

Qui était-elle ?

C'est difficile à dire. Marc nous parle d'une femme, d'une anonyme, d'une femme parmi d'autres, parmi tant d'autres qui suivaient Jésus, cette autre moitié de l'humanité qui reste souvent dans l'anonymat parce que ce sont les hommes qui gouvernent, qui dirigent, qui construisent, qui s'octroient les places d'honneur et qui veulent se faire un nom.

C'est une femme, comme toutes les femmes, qui n'est pas invitée au repas, mais c'est à ces femmes-là que nous devons l'essentiel de l'Evangile, le témoignage le plus important et le plus vivant, elles qui sont toujours porteuses et messagères de vie.

L'anonymat de cette femme a dû gêner, embarrasser les évangélistes successeurs de Marc, comme il a embarrassé tous ceux qui, dans l'Eglise, doivent transmettre ce récit.

Ce qu'elle avait accompli était trop fort, trop chargé de sens pour qu'elle reste une femme ordinaire, une parmi d'autres. La voici donc désignée « pécheresse pardonnée » par Luc, Marie, soeur de Marthe et de Lazare pour Jean, « Marie-Madeleine » pour la tradition de l'Eglise. Mais aujourd'hui, il nous plaît qu'elle reste anonyme, inconnue, simplement une femme comme tous ces témoins bibliques qui s'effacent derrière leur témoignage.

Parvenir jusqu'à Jésus ce jour-là ne lui fut peut-être pas très facile. Mais, c'est qu'une femme ne s'invite pas comme cela dans la compagnie des hommes. Son acte alors est prémédité et réfléchi : elle a économisé pour l'achat du parfum, elle a cherché ce rare extrait d'une plante du Nord de l'Inde, et elle a attendu Jésus et s'est renseignée sur le lieu de sa présence, et puis, elle s'est décidée à franchir les obstacles de la tradition, des bonnes moeurs, des coutumes viriles, pour s'inviter dans la maison des hommes

C'est ainsi, dans ce contexte-là, que la femme de l'Evangile a brisé le flacon et versé le parfum sur la tête de Jésus.

Geste unique, accompli une seule fois. Le flacon ne pourra pas resservir. Ce qu'il fallait faire pour Jésus ne pouvait être fait pour personne d'autre. Jésus seul est digne de cette onction, il est l'unique sauveur et seigneur, l'unique médiateur et rédempteur. Comme cela a brisé la routine et la coutume, en brisant le flacon, cette femme a accompli un geste d'une grande portée.

C'est ici un geste qui parle, un geste qui nous parle. Nous pourrions emboîter le pas de la réflexion engagée dans nos assemblées d'Eglise sur les gestes qui parlent, les gestes qui ont du sens.

Celui de la femme est parmi les plus importants et les plus significatifs. Son geste est de trois ordres :

1) Il est un geste d'amour. Parce qu'offrir un parfum de grand prix reste encore aujourd'hui parmi les gestes d'amour les plus évidents. Il fallait que le parfum soit à la hauteur de ses sentiments et elle a voulu signifier ainsi l'offrande de ce qu'il y avait de meilleur et de plus prioritaire en elle.

Aussi oserai-je dire que l'engagement qui découle de la foi d'un homme ou d'une femme est un geste d'amour, qu'il signifie d'une certaine manière l'offrande de ce qu'il y a de meilleur et de plus précieux ?

Aussi une question surgit. Dans quelle mesure nos gestes d'Eglise, nos gestes accomplis en Eglises sont-ils signes de cet Amour ? Que laissons-nous voir de notre engagement au monde ? Qu'y a-t-il de visible dans notre démarche, et d'ailleurs, le visible rejoint-il l'intention ? Sait-on encore aimer pour aimer, offrir pour offrir, donner sans compter pour un monde meilleur ?

2) Ensuite, le geste de cette femme à Béthanie est un geste de foi. En versant du parfum sur la tête de Jésus, elle pratique une onction royale, de façon ancestrale. Cela semble dire qu'elle reconnaît en lui le sauveur et le seigneur, le roi de ce nouveau royaume qu'il est venu annoncer.

Aussi je crois que l'engagement du chrétien, comme le vôtre, le mien, de tout homme ou femme qui croit, est en soi un geste de reconnaissance qui veut désigner Jésus, le consacrer comme son seigneur et son sauveur, en le faisant régner sur sa propre vie.

Mais tout baptisé est d'ailleurs aussi invité à accomplir ce geste de foi, à témoigner de la souveraineté du Christ sur sa vie et sur le monde.

Dans quelle mesure nos gestes d'Eglise sont-ils signes de cette foi, de cette reconnaissance de la Seigneurie du Christ ?

3) Enfin, le geste de cette femme est un geste prophétique. Mais, ici, ce n'est pas elle qui se désigne comme prophète, comme elle a pu signifier son amour et sa foi, c'est Jésus qui désigne son geste comme geste prophétique, en lui donnant ce sens. « D'avance elle a parfumé mon corps pour l'ensevelissement ». Elle ne donne elle-même aucune explication, elle ne se dit pas prophète, mais c'est Jésus qui dévoile ici le sens inattendu de ce qu'elle fait.

Ici, celui qui veut être prophète ou qui se dit prophète sera bien vite désavoué. Tout chrétien, homme ou femme peut espérer être prophète quand Jésus inspire ses actes ou ses paroles, quand il en dévoile le sens et les fait reconnaître comme prophétiques. Dans quelle mesure nos gestes d'Eglise seront-ils au bénéfice de cette grâce et pourront-ils être reconnus, désignés comme prophétiques, comme dévoilement d'un sens inattendu, déchiffrement du présent qui éclaire l'avenir ?

Ici pour l'heure, c'est le parfum qui nous fait parler !

C'est grâce à lui que nous parlons de cette femme de Béthanie. La femme anonyme de l'Evangile aurait-elle pu tenir un discours qui en dise aussi long et aussi fort que l'odeur d'un parfum qu'elle a versé ? Elle n'a pas usé de paroles, peut-être parce que les paroles ne pouvaient exprimer plus complètement et plus totalement que ce parfum ce qu'elle aurait voulu dire. Sa parole, pour elle, ce jour-là, ce fut ce parfum. Elle a versé le parfum, comme on peut aussi verser la parole. C'est à cela que nous sommes tous invités à travers notre engagement.

Nous aimerions alors faire avec la parole ce que cette femme a fait avec le parfum : répandre une parole qui puisse remplir tout l'espace

d'une vie, une parole agréable, Parole de Dieu qui procure du plaisir et de la joie comme le ferait un parfum.

Mais si la parole est comme le parfum : le parfum n'est agréable qu'à petite dose, trop en mettre devient insupportable et peut provoquer maux de tête et nausée. Aussi en tout, y compris dans le domaine de l'engagement, de l'Evangile, du témoignage, il est nécessaire de posséder un bon sens de la mesure. Non pas s'économiser, mais ne pas tomber dans l'excès inverse.

Que dire alors de la réaction des témoins de la scène ? Elle est légitime, logique et raisonnable. Il s'agit d'un gaspillage et d'un geste superflu. Oui, bien sûr, si on se place du côté de ceux qui comptent, calculent, mesurent et évaluent. D'ailleurs, Jésus ne leur donne pas tort, et pourtant il justifie le geste démesuré de la femme, de l'inconnue de Béthanie.

Et ce jour-là, justement, à Béthanie, il y a eu gaspillage, comme peut être considéré comme gaspillage tout ce qui, dans la vie, est là pour nous divertir ou nous donner du plaisir. Nous consommons sans cesse du superflu par rapport à nos besoins vitaux.

Aussi en relisant cette histoire comme une mise en garde contre la religion des oeuvres, je m'aperçois alors qu'il en est ainsi chaque fois que le sens du service, de l'activité ou plutôt de l'activisme, de l'efficacité et de la rentabilité efface celui de l'adoration et du culte rendu au Christ.

Peut-on véritablement agir sans penser, sans s'engager et témoigner sans repenser un tant soit peu sa foi, sa vie, sans remise en question ou ressourcement !

Notons aussi au passage à quel point les autres savent toujours mieux que nous comment pratiquer l'Evangile et employer notre argent.

Enfin, l'engagement dans l'Eglise, le témoi-

gnage au monde de sa foi, n'est-il pas tout entier un gaspillage, une perte de temps et d'argent ? Parce que faire des visites, aider son prochain, prendre un ministère dans l'Eglise, c'est compris comme claquer du fric pour Dieu. C'est aussi une activité, un engagement et un témoignage, voire une parole, un geste et une action pour le meilleur de l'humain qui ne rapportent rien, qui sont fort peu productifs et peu lucratifs, voire peu convaincants.

C'est du superflu, rien que du superflu, de l'inutile, ça sert à quoi, au juste, face aux misères du monde, face à l'Afghanistan ou à la Palestine ! C'est du vent. Et pourtant, Jésus approuve ce gaspillage, puisqu'il dit quelque chose d'essentiel, parce qu'il brise la routine, parce que pour une fois ce ne sont pas les discours qui changent le monde, mais le risque pris par une inconnue. Elle risque un geste, pose un acte, bouleverse les us et coutumes et sans mot dire annonce la mort, la résurrection et le rachat de toutes les fautes de nous tous. En un seul geste, elle brise le vase d'albâtre et en répand son contenu, riche nectar, sur la tête de Jésus.

Qui d'entre nous risque encore aujourd'hui une parole, un geste apparemment dérisoire, qui gaspillerait du temps, de l'énergie pour apparemment rien, si ce n'est l'annonce d'une grâce pour tous ? Oh oui, on la vit dans nos Eglises, mais qui se risque dehors par les temps qui courent ? Qui oserait briser le ronron quotidien, la routine de nos vies paroissiales, ou qui est prêt à se laisser déranger, bousculer par l'un de ceux qui viennent à nous pour nous bousculer ? Qui ? Je ne sais !

Mais je sais que si l'on supprimait tout à coup tout le superflu, on supprimerait à coup sûr toute saveur et toute odeur à la vie.

En conclusion, je vous souhaite alors de beaucoup, beaucoup dépenser dans votre engagement en superflu, de beaucoup gaspiller en gestes d'amour et de foi, pour le plaisir et la joie de tous ceux qui sauront y percevoir le parfum de la présence et de la Parole de Dieu, avant que ce monde ne sombre dans l'absurde et le néant, et pour qu'il retrouve désir et envie de construire neuf et mieux, avec le parfum en plus.

Amen.

Le texte mélangé

Marc 14.3-9

3 Six jours avant la Pâque, Jésus était à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux, l'homme qu'il avait ramené de la mort à la vie. Pendant qu'il était assis pour manger un repas que Marthe servait, Marie entra avec un vase d'un demi-litre d'un parfum très cher, fait de nard pur. Elle brisa le vase et répandit le parfum sur la tête de Jésus, puis elle l'essuya avec ses cheveux. Toute la maison se remplit de l'odeur du parfum. 4 Judas Iscariothe dit alors :

-A quoi aura-t-il servi de gaspiller ainsi ce parfum ? 5 On aurait pu le vendre plus de trois cents pièces d'argent pour les donner aux pauvres !

Et ils critiquaient sévèrement cette femme. 6 Mais Jésus dit :

-Laissez-la tranquille. Pourquoi lui faites-vous de la peine ? Ce qu'elle accompli pour moi est beau. Laisse-la garder ce qu'elle a pour le jour où l'on me mettra au tombeau. 7 Car vous aurez toujours des pauvres avec vous, et toutes les fois que vous le voudrez vous pourrez leur faire du bien ; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours avec vous.

8 Elle a fait ce qu'elle a pu : elle a déjà mis du parfum sur mon corps afin de le préparer pour le tombeau. 9 Je vous le déclare, c'est la vérité : partout où l'on annoncera la Bonne Nouvelle, dans le monde entier, on racontera ce que cette femme a fait et l'on se souviendra d'elle.

Les points communs à Marc 14.3-9 = Jean 12.1-8

Mc 14		Jn 12
verset 3 :	six jours avant la Pâque	verset 1
verset 3 :	l'homme qu'il avait ramené de la mort à la vie	verset 1
verset 3 :	un repas que Marthe servait	verset 2
verset 3 :	demi-litre	verset 3
verset 3 :	répandit	verset 3
verset 3 :	puis elle l'essuya avec ses cheveux	verset 3
verset 3 :	toute la maison se remplit de l'odeur du parfum	verset 3
verset 4 :	Judas Iscariote dit alors	verset 4
verset 6 :	Laisse-la garder ce qu'elle a pour le jour où l'on me mettra au tombeau	verset 7

Le texte mal recopié

Marc 14, 3-9

Jésus était à Samarie, dans la maison de Pierre le boiteux ; pendant qu'il était allongé pour dormir, une vieille femme entra avec un vase de cristal plein d'une huile très ancienne, fait de résine pure. Elle déboucha le vase et versa l'huile sur les pieds de Pierre. Certains de ceux qui étaient là furent indignés et se dirent entre eux :

-A quoi aura-t-il servi de gaspiller ainsi cette huile? On aurait pu la vendre plus de deux-cents pièces d'or pour nourrir les sans abri.

Et ils frappèrent cette femme. Mais Jésus dit :

-Laissez-la tranquille. Pourquoi lui faites-vous un procès ? Ce qu'elle accompli pour moi est beau. Car vous aurez toujours des sans abri avec vous, et toutes les fois que vous le voudrez vous pourrez leur faire du bien ; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours avec vous.

Elle a fait ce qu'elle a voulu : elle a déjà mis de l'huile sur mon corps afin de le préparer pour le sommeil. Je vous le déclare, c'est la vérité : partout où l'on annoncera la Bonne Nouvelle, en Europe, on racontera ce que cette femme a fait et l'on chantera en sa mémoire.

Liste des erreurs :

1. Samarie
2. Pierre le Boiteux
3. allongé pour dormir
4. une vieille femme
5. vase de cristal
6. une huile ancienne
7. résine pure
8. déboucha
9. l'huile
10. pieds
11. Pierre
12. huile
13. deux-cents
14. pièces d'or
15. nourrir les sans abri
16. frappèrent
17. un procès
18. des sans abri
19. voulu
20. sommeil
21. en Europe
22. chantera en sa mémoire

Les mots cachés

Evangile de _____ chapitre 14, 3-9

Jésus était à _____, dans la maison de _____ ;
pendant qu'il était assis pour manger, _____ entra avec un vase
_____ plein d'un parfum très cher, fait de _____ pur.

Elle _____ Jésus.

Certains de ceux qui étaient là furent indignés et se dirent entre eux :

-A quoi aura-t-il servi de _____ ainsi ce parfum ?

On aurait pu le vendre plus de _____ pour les donner aux _____ !

Et ils critiquaient sévèrement cette femme. Mais Jésus dit :

-Laissez-la tranquille. Pourquoi lui faites-vous de la peine ?

Ce qu'elle accomplit _____.

Car vous aurez toujours des pauvres avec vous, et toutes les fois que vous le voudrez, vous
pourrez leur faire du bien ; mais moi, _____ vous.

Elle a fait ce qu'elle a pu : elle a déjà mis du parfum sur mon corps afin de le préparer pour
le _____.

Je vous le déclare, c'est la vérité : partout où l'on annoncera la
Bonne Nouvelle, dans le monde entier, on racontera ce que cette femme a fait et _____
_____ d'elle.

Béthanie

Simon le lépreux

une femme

albâtre

nard

brisa le vase et versa le parfum sur la tête de

gaspiller

pauvres

pour moi est beau.

vous ne m'aurez pas toujours avec

tombeau

l'on se souviendra d'elle

Les parfums dans la Bible

jeu

Parfum

Une trentaine de parfums sont nommés dans l'Ancien Testament.

Dans le Nouveau Testament il est question d'aloès, d'amome, de cinnamome (ou cannelle), d'encens, de myrrhe et de nard. (Proverbes 27.9 : « Huile et parfum mettent le cœur en fête. »)

Aromate (du grec arôma)

Substance végétale odoriférante servant à fabriquer des parfums. (Marc 16,1 ; Luc 23, 56 et 24, 1 ; Jean 19, 40)

Huile

-melée à des parfums, elle honore l'hôte (Psaume 23, 5 ; Luc 7, 46)

-réjouit le cœur (Psaume 45, 8 ; Isaïe 61, 3, Hébreux 1, 9)

-signe de bénédiction (Deut.7, 13 et 28, 40)

Encens (grec libanos)

Substance résineuse obtenue en incisant l'écorce d'un bois blanc en provenance de l'Inde, de Somalie ou de l'Arabie du Sud (pays de Saba) et qui entrait dans la confection des parfums et des aromates. (Matthieu 2, 11)

Nard (du grec nardos)

Nom jadis donné à diverses plantes odoriférantes du genre Valériana et réservée aujourd'hui à une seule graminée, du genre Nardus, qui est dépourvue de parfum.

(Marc 14, 3 ; Jean 12, 3)

Myrrhe, aloès, cannelle

« Tes vêtements ne sont que myrrhe, aloès et cannelle. »

(Psaume 45, 9)

Myrrhe, aloès, cinnamome

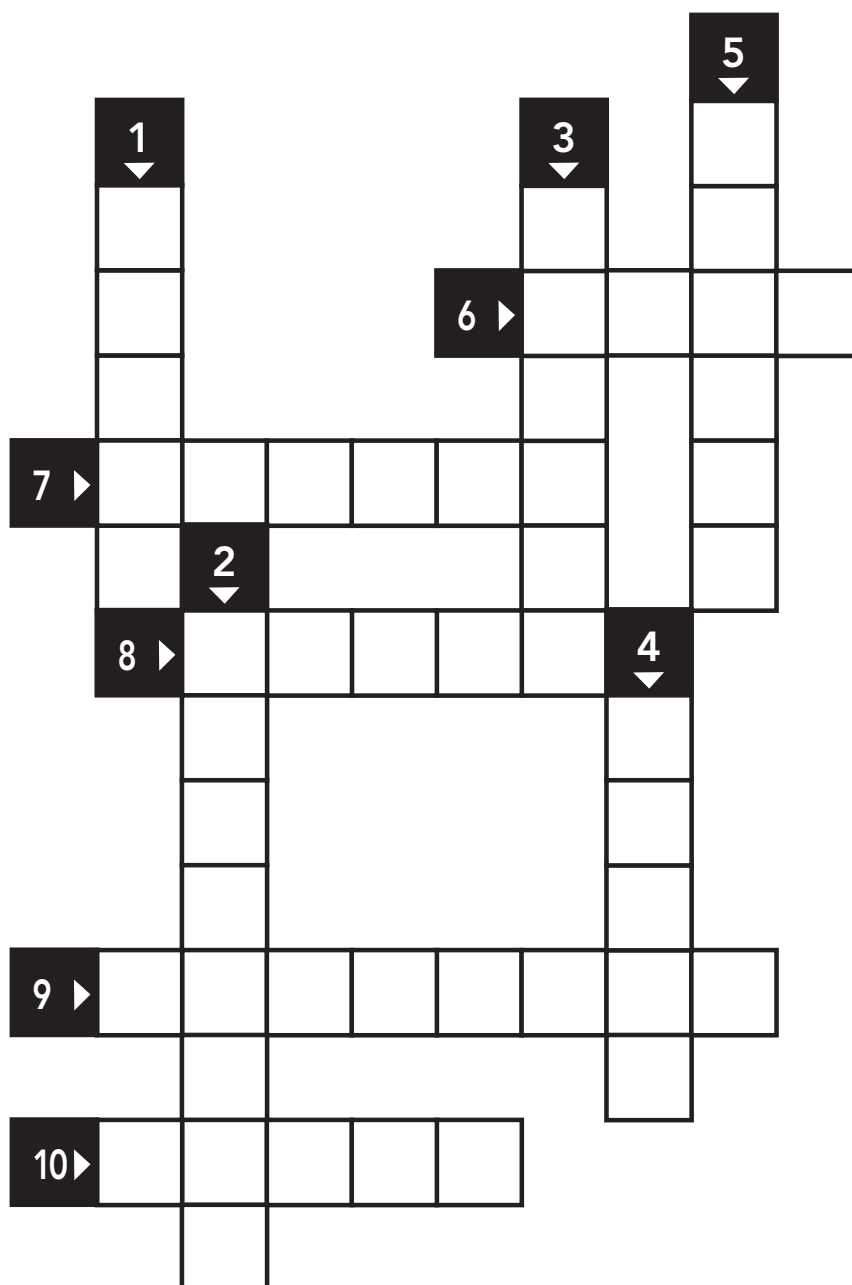
« J'ai aspergé ma couche de myrrhe, d'aloès, de cinnamome. » (Proverbes 7, 17)

Henné, nard, safran,...

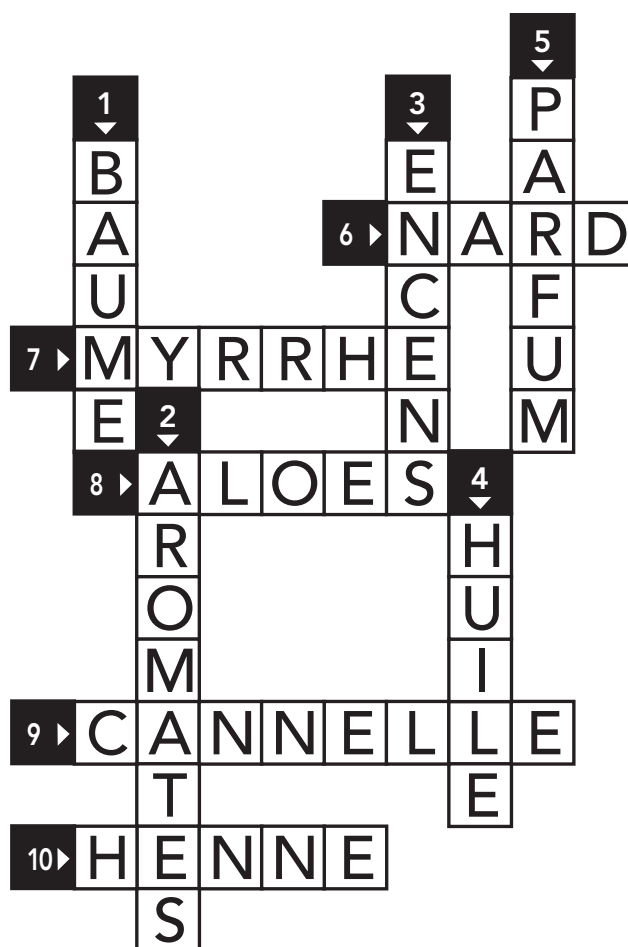
laurier, cannelle, bois odorants, myrrhe, aloès : (Cant. 4, 14)

Cannelle, parfums, myrrhe, encens

(Apoc. 18, 13)



- 1 Onguent
- 2 Substance végétale odoriférante servant à fabriquer des parfums.
(Marc 16,1 ; Luc 23, 56 et 24, 1 ; Jean 19, 40)
- 3 Substance résineuse obtenue en incisant l'écorce d'un bois blanc en provenance de l'Inde, de Somalie ou de l'Arabie du Sud (pays de Saba) et qui entrait dans la confection des parfums et des aromates. (Matthieu 2, 11)
- 4 Nom donné aux essences de plantes
- 5 Une trentaine en sont nommés dans l'Ancien Testament.
Dans le Nouveau Testament il est question d'aloès, d'amome, de cinnamome (ou cannelle), d'encens, de myrrhe et de nard. (Proverbes 27, 9)
- 6 Nom jadis donné à diverses plantes odoriférantes du genre Valériana et réservée aujourd'hui à une seule graminée qui est dépourvue de parfum,
(Marc 14, 3 ; Jean 12, 3)
- 7 Psaume 45, 9
- 8 Proverbes 7, 17
- 9 Apocalypse 18, 13
- 10 Cantique des cantiques 4, 14



Fiche parfums n°1

Les matières premières

18 catégories (classement par principe olfactif)

L'« orgue » du parfumeur est constitué d'environ 3000 odeurs différentes, qui peuvent être d'origine naturelle ou synthétique. Chaque matière première peut être répartie dans une des 18 catégories suivantes.

Aldéhyde

odeurs très puissantes légèrement grasses. Donnent du volume, de la brillance et du sillage au parfum.

Ambre

Notes chaudes, suaves et sensuelles.

Animal

Notes sensuelles

Aquatique

Notes fraîches, naturelles et très tenaces. Essentiellement matières synthétiques.

Aromatique (*lavande, romarin, armoise*)

Notes viriles et énergétiques

Balsamique (*Vanille, benjoin et tolu*)

Odeur douce et boisée, souvent associée aux tonalités orientales.

Bois (*Cèdre de Virginie, Ibois de Gaïac, essence de pin, patchouli, santal,*

vétiver) - grande famille olfactive.

Cuir (*styrax, bouleau*)

une des plus anciennes en parfumerie. Odeur douce (styrax), fumée, goudronnée (bouleau), souvent associée aux notes chyprées.

Épicé

Donnent de la personnalité, chaleur et relief.

Floral

Indispensable en parfumerie féminine. de l'innocence (muguet) à la sensualité la plus charnelle (tubéreuse, ylang-ylang).

Fruité

Donnent modernité et originalité aux parfums. Elles sont pour la plupart synthétiques. Le melon, la pêche et la pomme sont parmi les plus utilisées.

Herbacé (*basilic, menthe et marjolaine*) (parfumerie masculine) caractère frais, propre et tonique.

Hespéridé (*bergamote, citron, orange, mandarine*)

les huiles essentielles obtenues par expression du zeste de fruits.

Notes fraîches et toniques (Eaux de Cologne).

Iris

Très élégante, de la violette jusqu'à l'iris de Toscane, parfums de prestige.

Mousse

Tonalité de forêts et de sous-bois. La mousse de chêne est l'élément important de l'accord chypré. Elle apporte substantivité, chaleur et richesse aux parfums.

Musc

Indispensables à la parfumerie pour leur diffusion et leur ténacité. Aujourd'hui de synthèse

Tabac

La famille tabac est caractérisée par des notes suaves, boisées poudrées et miellées. Ces notes confèrent velouté et richesse aux parfums.

Vert

Famille très en vogue depuis le milieu du XXe siècle. Le galbanum (substance naturelle) est à l'origine de nombreux parfums dits «verts». Synonyme de naturel, de fraîcheur et de jeunesse.

source : <http://www.osmoz.fr/encyclo/matieres.asp>

Quelques matières naturelles

origine animale

l'ambre gris (déjection du cachalot)

le musc (sécrétion odorante d'une glande abdominale du chevreton mâle)

le castoréum (sécrétion des glandes internes du castor)

la civette (sécrétion des glandes internes de la civette)

origine végétale

l'anis et la badiane

l'estragon

l'eucalyptus

l'immortelle

l'oeillet

l'oponome

l'orange

l'organ

l'ylang ylang

la badiane

la baie de genièvre

la bergamote

la cannelle

la cardamome

la coriandre

la fleur d'acacia

la fleur d'oranger

la jacinthe

la jonquille

la lavande

la mandarine

la marjolaine

la menthe

la mousse de chêne

la myrrhe

la myrte

la noix de muscade

la rose

la tubéreuse

la valériane

la verveine

la violette

le basilic

le bois de rose

le cèdre

le chèvrefeuille

le citron

le clou de girofle

le cumin

le cyprès

le galbanum

le géranium

le gingembre

le jasmin

le labdanum (résine des feuilles de ciste)

le laurier

le lilas

le mimosa

le muguet

le narcisse

le pamplemousse

le patchouli

le pin

le santal

le tabac

le thuya

le thym

les sauges

...

Fiche parfums n°2

Quelques «thèmes»

Comme l'écrivain, le parfumeur compose une histoire autour d'un thème. Ce thème, d'accord dominant de la composition, déterminera la famille du parfum, tandis que les accords secondaires préciseront sa sous-famille. Notre époque tend à déterminer huit grands thèmes masculins et féminins : floral, chypré, oriental, hespéridé (masculin et féminin), puis boisé et aromatique (masculin uniquement). Source : <http://www.osmoz.fr/encyclo/familles.asp>

Thèmes féminins

Chypré

Basés sur un accord de bois, de mousse et de fleurs, avec parfois des aspects cuirés ou fruités, les parfums chyprés sont riches et tenaces.

Floral

La grande famille florale regroupe tous les parfums dont le thème principal est une fleur ou un bouquet floral.

Hespéridé (F)

Les essences d'agrumes appelées «Hespéridées» dans le langage du parfumeur constituent les éléments principaux de cette famille qui regroupe toutes les eaux fraîches.

Oriental (F)

Mélange de chaleur et de sensualité. Les muscs, la vanille et les bois précieux sont accompagnés de fleurs et d'essences exotiques.

Thèmes masculins

Aromatique

Accord basé sur l'odeur d'une ou plusieurs herbes aromatiques comme la sauge, le romarin...

Boisé

Regroupe des parfums dont l'accord principal est constitué de bois tels que le santal, le patchouli, le cèdre ou encore le vétiver.

Hespéridé (M)

Caractère frais et léger. Bergamote, orange, citron, petitgrain et mandarine, sont enrichis par des accords aromatiques, boisés et épicés.

Oriental (M)

L'harmonie d'épices, de bois et de vanille donne des parfums diffusants et sophistiqués.

Fiche parfums n°3

Extraction

Méthodes d'obtention des matières naturelles

La distillation à la vapeur d'eau

Pour tous les produits sauf Citrus et eau de vie :

Exemple : 3 tonnes de pétales de rose donnent 1 kg d'huile essentielle. 1 kg de rose bulgare vaut 9000 euros.

Les huiles essentielles sont principalement obtenues par distillation : la substance végétale est déposée dans un alambic où de la vapeur d'eau est injectée pour faire éclater les cellules contenant l'essence. La vapeur passe ensuite à travers un récipient réfrigérant pour provoquer le détachement des molécules huileuses des particules de vapeur. Il suffit de recueillir l'huile qui flotte à la surface de l'eau.

La distillation sèche (pyrolyse)

Uniquement pour le bois de Bouleau :
Décomposition du bois par un chauffage sans contact avec le feu – On extrait goudron qui est l'essence de bois de Bouleau.

L'expression

Surtout pour la famille des Citrus :
Pression + écrasement – Essence de fruits.

Les techniques d'extraction

On peut « extraire » une fleur ou un bois de deux façons :

- Avec des matières grasses
- Avec un solvant

L'enfleurage

Uniquement pour le jasmin et la Tubéreuse qui continuent à produire des substances odoriférantes après récolte.

Fleurs sur lesquelles on met de la graisse animale ou du suif.

Puis les fleurs sont mises entre des cadres.

On laisse reposer l'ensemble pour que la graisse absorbe les substances odoriférantes de la fleur.

Par lavage alcoolique ou grâce à des solvants, on sépare la graisse végétale. On obtient l'absolu de fleurs. C'est le procédé le plus cher.

La concrète

On met du solvant dans un disque avec des fleurs ou des feuilles. Par écrasement, le solvant absorbe la matière odoriférante, puis séparation du solvant par distillation ou par évaporation = obtention de la concrète (cire solide, pâteuse et très colorée).

Mais la concrète est très peu soluble dans l'alcool => Séparation par distillation des cires et autres impuretés de la substance odoriférante pour l'obtention de l'Absolu.

La résinoïde

Même principe que la concrète, mais appellation utilisée pour le traitement des mousses ou bois.

Fiche parfums n°4

Création

Le parfum en trois notes :

Note de tête :

volatile,
dure quelques minutes sur la peau

Exemples :

Bourgeon de Cassis

Citron-Bergamote

Pamplemousse

Lentis, Ylang-Ylang

Note de cœur :

définit le thème du parfum.
Elle persiste quelques heures

Exemples :

Géranium-Rose

Jasmin-Coriandre

Encens-Cyste

Note de fond :

profonde et corsée,
elle résiste plusieurs heures
voire des semaines sur un vêtement

Exemples :

Mousse de Chêne

Vétiver-Patchouli

Cèdre-Santal-Ambre

Fiche parfums n°5

Apprentissage olfactif

S'entraîner à reconnaître ces odeurs :

souligner

en bleu les notes de base,

en vert les notes de tête

et en rose les notes de cœur.

notes agrestes ou camphrées :	lavande, romarin, thym, eucalyptus	notes florales :	jasmin, violette, ylang, mimosa, œillet, lilas
notes animales :	ambre, musc	notes menthées :	menthe
notes anisées :	anis, estragon, cumin	notes orangées :	fleur d'oranger
notes ambrées ou balsamiques :	vanille, sauge sclérée	notes rosées :	rose, géranium
notes boisées :	bois de santal, vétiver, patchouli, pin, cyprès	notes vertes :	galbanum
notes citronnelles :	citronnelle, verveine	notes diverses, fruitées :	coco, pêche, abricot...
notes épicées :	clou de girofle, cannelle, noix muscade, poivre, coriandre, genièvre	notes zestes ou hespéridées :	citron, mandarine, orange, pamplemousse